UN

BON PETIT DIABLE

EUGÈNE FASQUELLE, Éditeur, 11, rue de Grenelle.

Dans la BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER, à **3** *fr.* **50** *le volume*

MAURICE ROSTAND

Poèmes (quatrième mille). . . . . 1 volume.

Pour paraître prochainement :

Le Palais de la Vie, poèmes . . . . . 1 volume.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

30 exemplaires numérotés sur papier du Japon

Dessin de Pascau.

ROSEMONDE GÉRARD ET MAURICE ROSTAND

UN
BON PETIT DIABLE

FÉERIE EN TROIS ACTES

EN VERS

Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Gymnase,
le 22 décembre 1911

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1912

13 31 89
23/6/14

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous pays.
Copyright by Rosemonde Gérard and Maurice Rostand, 1912.

A LA COMTESSE DE SÉGUR

ET

A EDMOND ROSTAND

Marraine et Parrain,

R. G. et M. R.

PERSONNAGES :

Madame MAC'MICHE	MM.	Félix Galipaux.
CHARLE MAC'LANCE, 14 et 16 ans.		Pierre Pradier.
CHARLE MAC'LANCE, 20 ans		René Rocher.
OLD NICK		André Lefaur.
OLD NICK JUNIOR		Pally.
Le POÈTE		Maxime-Léry.
Le NOTAIRE		Berthault.
Le DOCTEUR		Padlot.
Un MARCHAND DE MARRONS		Silf.
Un MARCHAND DE COCO		Métivet.
Un VIEIL INTENDANT		Laferrière.
JULIETTE	Mmes	Marthe Mellot.
BETSY		Seylor.
MARIANNE		Barthe.
La REINE MAB		Séphora.
La FÉE TITANIA		Lyrisse.
La FÉE VIVIANE		Nattier.
La FÉE MORGANE		Brice.
La FÉE PENSÉE-QUI-VIENT-DE-LOIN		Barrat.
La BELLE ROSALINDE		Mariani.
Une ÉLÉGANTE		Ripse.
Une MARCHANDE DE VIOLETTES		Malène.

Les COLLÉGIENS : Hieronimus, Fenonjois, Debray, Adet, Colsy, Keller, Charvet, Vetima, Yanh Dangis, David, Doucet, Urlin.
Les SNOBS : Pierre Labrousse, Tivel, Jérôme.
Deux NAINS : Léonce, Mayer.

ACTE PREMIER

ACTE PREMIER

C'est la maison de l'enfance, et celle de Madame Mac'Miche. C'est le pauvre et tendre royaume des jours disparus, et c'est le vieux repaire de l'Ogresse écossaise. Toute présente et humble qu'elle est, la petite maison de la petite rue de la petite ville d'Écosse, il faut qu'elle ait l'air cependant de sortir du songe de notre cœur, d'un songe tout à la fois attendri et épouvanté. Une grave atmosphère l'enveloppe, puisque le rideau qui se lève est celui de la mémoire. Et il faut que l'on reconnaisse...

O les deux étages : le Salon et le Grenier, juste au-dessus l'un de l'autre et se donnant la main par un escalier ! Ce vieux grenier ! Tous les petits garçons se sont penchés à sa lucarne pour voir, par un soir de punition, un ciel plus beau que celui des autres jours ! Et ce vieux salon ! avec le fauteuil où s'endormirent les aïeules douces ! avec l'horloge à la voix grave ! avec le portrait du vieux général ! Car n'y a-t-il pas toujours un portrait de vieux général, même quand ce n'est pas le général Mac'Miche ?...

Ici, c'est le général Mac'Miche. Car c'est Madame Mac'Miche qui habite la maison ; et c'est parce qu'elle l'habite que le beau mobilier de beau style s'est lamentablement effrité sous les doigts crochus de l'avarice ; c'est parce qu'elle l'habite qu'il manque un pied à la table Cromwell, un bras au fauteuil Chippendale, une heure au carillon Westminster ; c'est parce qu'elle l'habite que les carreaux cassés sont remplacés par de vieilles chroniques, et qu'enfin il passe constamment dans l'atmosphère cette indéfinissable brise d'injustice qui fait se dégager encore mieux le parfum des âmes fleuries.

SCÈNE PREMIÈRE

CHARLE, BETSY

On entend siffler gaiement dehors; puis un pied crève un carreau de papier.

CHARLE, entrant par la fenêtre.

Bonjour!

BETSY, qui travaillait au ménage.

Que fais-tu donc?

CHARLE.

Betsy, je passe un pied,
Puis l'autre, par une fenêtre en vieux papier,
Et j'entre! Comment va ma cousine Mac'Miche?

BETSY.

Elle a dit qu'elle allait...

CHARLE.

Me fouetter? Je m'en fiche!

BETSY.

Pas te fouetter. Te mettre, ô cher petit garçon,
Dans quelque noir collège où, loin de la maison
Que Betsy remplira de larmes étouffées,
Tu devras oublier Juliette et les Fées
Parmi des professeurs aux cheveux pleins de poux.

CHARLE.

Me mettre en pension? Pouh! pouh! pouh! pouh! pouh! pou
Elle ne paiera pas pour me mettre à l'école.

BETSY.

Elle n'y perdra rien...

CHARLE.

Betsy, vous êtes folle!

BETSY.

Car ton tuteur, croyant qu'il est de son devoir
De te faire savant du matin jusqu'au soir,
Va, pour que l'on te mette à l'école voisine,
Doubler la pension qu'il donne à ta cousine.
Il lui donnait par mois seize livres : il doit
Lui donner maintenant...

CHARLE.

Est-ce ton petit doigt
Qui t'a dit ça? l'oiseau? ou la brise? ou, peut être,

Sévèrement.

Avez-vous simplement, Betsy, lu quelque lettre?

BETSY.

Mais...

CHARLE.

Une?

BETSY.

Non...

CHARLE.

Deux?

BETSY.

Non...

CHARLE.

Combien?

BETSY.

Trois d'un seul coup!
Et j'y ai vu que ton tuteur t'aimait beaucoup.

CHARLE.

Puisqu'il s'occupe tant de mon sort, le cher homme
Aurait bien pu me prendre avec lui.

BETSY.

C'est, en somme,
Ce qu'il aurait dû faire.

CHARLE.

Ah! comme il l'aurait dû!

BETSY.

On dit qu'il adorait un fils qu'il a perdu,

Et que, depuis ce temps, d'humeur morne et sauvage,
Il ne peut supporter aucun jeune visage.
Voilà pourquoi son cœur t'abandonne en t'aimant.

CHARLE, qui a quatorze ans.

Bah! tout s'arrangera... je ne sais pas comment...
Et nous serons heureux.

BETSY.

Charle, je m'inquiète...

CHARLE.

Non, l'avenir est clair : j'épouse Juliette
Et tu viens avec nous.

BETSY.

Écoute...

CHARLE.

Je n'ai pas
Le temps, car ils sont trois qui m'attendent en bas.

BETSY.

Trois qui? trois quoi?

CHARLE, suppliant.

Betsy!

BETSY.

Oh! d'ailleurs, je m'en doute,

Et je les vois d'ici.

CHARLE.

Un peu de pain!

BETSY, taquine.

La croûte?

CHARLE.

Non, la mie. Et puis...

BETSY.

Quoi?

CHARLE.

Un petit os... ou deux.

BETSY.

Et puis?

CHARLE.

Cinq ou six sous! Il doit rester un peu
De l'argent de ma montre en or que j'ai vendue.

BETSY.

Avoir vendu ta montre! — Et qui donc dans la rue
Vous attend?

CHARLE.

Donne vite!

BETSY.

Espèce de vaurien!

CHARLE.

Le vieux mendiant, le vieux moineau et le vieux chien!

BETSY, lui donnant ce qu'il demande.

Voilà ce que tu veux. Va vite.

CHARLE.

Je m'élance.

BETSY.

Quand je pense que toi...

CHARLE, près de sortir, se retournant.

Que moi?...

BETSY.

Charle Mac'Lance,
Fils d'un feu baronnet et pupille d'un lord,
Je te vois vendre ta petite montre d'or
Pour donner quelques sous à quelques misérables.
Cependant que dans le tiroir de cette table
Ta méchante cousine entasse tout l'argent
Qu'elle reçoit pour toi!

CHARLE.

Bah! soyons indulgent.
Je sens autour de moi de la joie en bouffées,
J'adore Juliette et j'adore les Fées,
Et j'ai — par ta main blanche entre mes doigts remis —
Du bonheur pour donner ce soir à trois amis.
Attends-moi.

Il sort précipitamment.

BETSY, le suivant d'un œil attendri.

Cher petit!

SCÈNE II

BETSY, MADAME MAC'MICHE

MADAME MAC'MICHE, sortant hurlante de sa chambre.

Betsy! quadruple buse!
Le monstre est-il rentré? Non, pas encor? Il use
Dehors ses souliers neufs! Entendez-vous?

BETSY.

J'entends.
Mais ses souliers ne sont pas neufs.

MADAME MAC'MICHE.

Ils ont sept ans :
Pas neufs? Vous voudriez me mettre sur la paille!
Ce n'est, dans ma maison, que festin, que ripaille,
Que montagnes de sucre et fleuves de sirop!
Qu'a-t-il eu pour goûter?

BETSY.

Du pain.

MADAME MAC'MICHE.

C'est beaucoup trop!
De l'eau suffisait bien. Je trouve qu'il engraisse.

BETSY.

Non, Madame, il maigrit toujours.

MADAME MAC'MICHE.

C'est la paresse!
Ou peut-être prend-il cet air aérien
Parce qu'il est l'ami des... des...

Elle recule devant le mot.

BETSY, malicieuse.

Des quoi?...

MADAME MAC'MICHE.

Des... Rien!

Elle rentre violemment dans sa chambre

SCÈNE III

BETSY, puis CHARLE

BETSY, allant vers la porte de l'escalier.

Il ne remonte pas... Ah! je l'entends qui siffle!

A Charle qui revient.

Charle! elle est furieuse! Il va pleuvoir des gifles!

CHARLE, qui les méprise.

Betsy, m'avez-vous pu retrouver aujourd'hui
La clé du cadenas de la grosse malle?

BETSY, la lui donnant.

Oui!

CHARLE, qui empoche rapidement la clé.

Et d'une! Et celle de la porte condamnée
Derrière le portrait?

BETSY, qui a certainement la clé.

Je ne l'ai pas trouvée.

CHARLE.

Où donc est ma cousine?

BETSY, lui montrant la chambre.

En ses appartements.

CHARLE, qui est allé sur la pointe du pied appliquer son œil à la serrure.

Que lit-elle?

BETSY.

Le *Grand Livre des Talismans!*
Pour se garer de toi, ô mauvais petit ange!

CHARLE.

Retiens-la par ici, car il faut que je mange.
Et donne-moi la clé, la seconde...

Il l'empoche également.

Et de deux!

Je t'adore!

BETSY.

Où vas-tu?

CHARLE.

Goûter le pot-au-feu!

BETSY.

Laisses-en!

CHARLE.

Ne crains rien!

BETSY.

Je crains tout, au contraire :
Ce matin tu mangeas la tarte tout entière!

CHARLE.

Qu'a pensé ma cousine?

BETSY.

Elle a jeté des cris.
Mais elle a cru que c'était un de ces esprits
Qu'attire dans ces murs ta présence effroyable!

CHARLE.

Tu crois qu'elle me croit...?

BETSY.

L'ami de tous les diables!
Et que tu les reçois ici!

CHARLE, prenant un air inquiétant.

Elle a raison,
Car parfois le mystère entre dans la maison.

Il disparaît dans la cuisine

SCÈNE IV

BETSY, MADAME MAC'MICHE,
puis CHARLE, puis DES MARCHANDS.

MADAME MAC'MICHE, surgissant encore tout d'un coup, comme toujours pour surprendre quelque chose.

Qui donc est là?

BETSY.

Personne!

MADAME MAC'MICHE, soupçonneuse.

Hum!... je trouve assez louche,
Entendant plusieurs voix, de ne voir qu'une bouche.

BETSY.

Mais...

MADAME MAC'MICHE.

Ne parliez-vous pas avec les... les...

BETSY, qui va dire le mot.

Les...

MADAME MAC'MICHE, l'arrêtant.

Non!

Taisez-vous! il ne faut jamais dire leur nom!
Car, sitôt qu'on le dit, se croyant appelées,
Elles viennent, dans des voitures attelées
De lézards, de serpents, de dragons, de crapauds!

BETSY.

Voyons, il n'y a rien...

MADAME MAC'MICHE, frissonnante

Brrr!... Ce soir, à propos,
J'ai deux invités...

BETSY, intéressée.

Ah? des jeunes?

MADAME MAC'MICHE.

Au contraire!

BETSY, découragée.

Alors, des vieux?

MADAME MAC'MICHE.

Très vieux. Sir Old Nick et son frère.

BETSY, inquiète.

Ah ! les deux directeurs du grand collège noir?...

MADAME MAC'MICHE, méchamment.

Où Charle ira bientôt...

CHARLE, revenant de la cuisine.

Ma cousine, bonsoir!

Il veut lui baiser la main.

Me permettez-vous?...

MADAME MAC'MICHE, durement.

Rien.

CHARLE.

Vous semblez énervée?
Auriez-vous par hasard rencontré quelque fée?

MADAME MAC'MICHE, épouvantée.

Misérable! tais-toi! Betsy, le martinet!
Car je veux le fouetter!

CHARLE.

Fouettez-moi! mais ce n'est
Pas très prudent!

MADAME MAC'MICHE.

Pourquoi?

CHARLE.

Les...

MADAME MAC'MICHE.

Tais-toi!

CHARLE.

...N'aiment guère
Que contre leurs amis quelqu'un se mette en guerre.

MADAME MAC'MICHE, renonçant pour le moment au martinet.

Travaillez à votre problème, paresseux!

CHARLE, s'installant tristement à un petit pupitre, devant les instruments de torture du calcul.

Combien gagne un fermier lorsqu'il vend trente bœufs
Dont chacun...

MADAME MAC'MICHE, avec un regard de côté.

Je le hais!

CHARLE.

...Dont chacun, par jour, donne

Huit heures de travail à trois sous l'heure?...

BETSY, sans bouger.

On sonne!

MADAME MAC'MICHE.

On sonne? Allez ouvrir!

CHARLE.

Qui est-ce?

MADAME MAC'MICHE.

Nous verrons.

BETSY, qui a ouvert la porte.

Madame, c'est...

CHARLE.

Qui donc?

BETSY.

Le marchand de marrons.

MADAME MAC'MICHE.

Quel marchand de marrons?

BETSY.

Celui du coin, Madame.

MADAME MAC'MICHE.

Je n'ai pas acheté de marrons.

BETSY.

Il réclame

Deux sous.

MADAME MAC'MICHE.

Mais...

BETSY.

Qu'on lui doit.

MADAME MAC'MICHE.

Deux sous?

BETSY.

Deux sous.

LA VOIX DU MARCHAND, sur le palier.

Deux sous.

MADAME MAC'MICHE.

Ah! je me sens le cœur tout sens dessus dessous!
Deux sous! Mais savez-vous, Betsy, c'est une somme!
Chassez-le!

BETSY.

Mais il veut qu'on le paye, cet homme!

LE MARCHAND DE MARRONS, dehors.

Je ne partirai pas. Je resterai jusqu'au
Paiement.

Nouvelle sonnerie.

BETSY, se précipitant.

On sonne!

MADAME MAC'MICHE.

Qui?

BETSY, rentrant.

Le marchand de coco.

MADAME MAC'MICHE.

Je n'ai pas acheté de coco! Qu'on le chasse!

BETSY, riant.

Deux hommes à chasser!...

A Madame Mac'Miche.

C'est celui de la place.
Il réclame deux sous qu'on lui doit.

MADAME MAC'MICHE.

Mais il ment!

LE MARCHAND DE COCO, dehors.

Je ne partirai pas sans avoir mon paiement.

MADAME MAC'MICHE.

Deux qui veulent deux sous! ah! j'en perdrai la tête!

Elle sursaute.

On sonne encor!

BETSY, qui est allée ouvrir.

La marchande de violettes.

MADAME MAC'MICHE.

La marchande de?...

BETSY.

Oui. C'est celle du bosquet.

MADAME MAC'MICHE.

Que veut-elle?

LA MARCHANDE DE VIOLETTES, dehors.

Deux sous.

MADAME MAC'MICHE.

Deux sous?

LA MARCHANDE DE VIOLETTES.

Pour deux bouquets.

LE MARCHAND DE MARRONS, LE MARCHAND DE COCO et LA MARCHANDE DE VIOLETTES, qui sont entrés par la porte entr'ouverte, tendant impérieusement leurs trois mains.

Deux sous! — Deux sous! — Deux sous!

MADAME MAC'MICHE.

Six sous! Trente centimes!
Dix sous moins quatre sous! Mais ce serait un crime,
Pour des marrons véreux, pour une eau sans odeur,
Et pour ces saletés qu'on appelle des fleurs!

CHARLE, l'approuvant, pour la première fois peut-être.

C'est vrai.

MADAME MAC'MICHE, ébahie.

Tu dis?

CHARLE.

Je dis, ma bien chère parente,
Que, pour un verre frais de boisson transparente,

De merveilleux marrons tout dorés d'un côté.
Un bouquet de printemps où rit déjà l'été
Comme en un matin gris tout le soleil s'anime.
Ce serait en effet un lamentable crime
Que de payer six sous! Et connaissant, ma foi!
La générosité qui coule de vos doigts
Aussi bien que le lieu de votre tirelire,
Boum! j'y bondis, la prends, la fracasse!... et j'en tire,
Un! deux! trois! trois écus, neufs comme l'air des champs,
Que je donne, un! deux! trois! Madame, aux trois marchand

Il a naturellement fait ce qu'il a dit. La tirelire est brisée. Les écus brillent dans les mains des trois marchands. Et ceux-ci sortent, ravis et riant, tandis que Madame Mac'Miche s'écroule dans un fauteuil.

SCÈNE V

CHARLE, MADAME MAC'MICHE, BETSY

CHARLE, sitôt qu'ils sont sortis.

Maintenant, fouettez-moi! Ayez la main très dure!

MADAME MAC'MICHE, suffoquée de colère.

Le monstre!

CHARLE.

Et retenez dessus ma nourriture
La générosité que vous venez d'avoir!

MADAME MAC'MICHE.

M'expliqueras-tu donc?...

CHARLE.

Fort bien. Or, un beau soir,
— Il était à peu près cinq heures et demie —
J'avais pris doucement le bras de mon amie
Afin que l'air du soir lui fît un peu de bien :
Elle qui sort si peu...

MADAME MAC'MICHE, méchamment

Vous lui serviez de chien.

CHARLE.

Encor que nous soyons à la saison des pêches,
La brise, quelquefois, vers le soir, devient fraîche.
Je sentis dans mes doigts ses petits doigts glacés :
J'achetai des marrons brûlants. Le froid passé,
Elle eut soif, et disait en riant : « Mais j'étouffe! »
J'achetai du coco. Elle but. Une touffe
De violette offrait timidement son cœur;
Elle dit : « Ça sent bon! » et j'achetai des fleurs.

MADAME MAC'MICHE.

Traître!

CHARLE.

Et comme, en voyant sourire mon amie,
La marchande avait l'air de la trouver jolie,
J'offris à la marchande une autre fleur des bois.

MADAME MAC'MICHE.

Le monstre! entretenir deux femmes à la fois!

CHARLE.

Fouettez-moi!

MADAME MAC'MICHE.

Non, Monsieur!

CHARLE.

Pourquoi donc?

MADAME MAC'MICHE.

J'ai pris note
Que le fouet abîmait le drap d'une culotte,
Et j'ai dû calculer que ce pantalon vert
Durera quatre étés et cinq ou six hivers!
Il faut bien que sur vous je me rembourse, infâme,
L'argent que vous avez dépensé pour des femmes!

A Betsy.

Va l'enfermer dans le grenier à débarras.

BETSY.

Dans le grenier là-haut?

MADAME MAC-MICHE.

Oui. Avec tous les rats.

CHARLE, qui a la résignation de l'habitude.

Viens m'enfermer!

Et c'est lui qui entraîne Betsy.

MADAME MAC'MICHE.

Je vais, entre quatre bougies,
Relire assidûment mon *Traité de Magie*,
Et faire, pour narguer les ruses du démon,
Autour de moi le grand cercle de Salomon!

L'immense in-folio est ouvert entre les quatre lumières clignotantes; et Madame Mac'Miche, armée des pincettes, décrit la circonférence qu'il faut.

BETSY, sur le seuil du grenier.

O ciel!

Ce grenier, c'est tout le grenier classique, épouvantable et poétique. Il y a des casseroles et des rats, des traversins et des araignées; et de vieilles malles, qui ont gardé la poussière des voyages et les noms des villes, y reçoivent, la nuit, par la lucarne, la consolation oblique des étoiles.

CHARLE, répondant au cri de Betsy.

Quoi donc?

BETSY.

Des rats! Partout! Des rats énormes!
Quels atroces galops et quelles sombres formes!
Mon cher petit!

MADAME MAC'MICHE, criant d'en bas.

Ferme la porte à double tour.

BETSY.

Je ne peux pourtant pas tout seul, sans air, sans jour,
Te laisser comme un pauvre chien dans cette niche.
Ces rats...

CHARLE.

Ils sont meilleurs que Madame Mac'Miche.

MADAME MAC'MICHE, appelant encore.

Betsy!

BETSY, impatientée.

Oh!

CHARLE.

Redescends. Ne t'inquiète pas.
D'ailleurs, je suis au mieux, tu sais, avec les rats.

BETSY, examinant la mansarde.

Comme chambre, c'est triste! Et pour lit, c'est sommaire!

CHARLE.

Qui possède une chambre où l'on voit des chimères?
Et qui peut se vanter d'avoir à son chevet
La splendeur, un instant, de tout ce qu'il rêvait?
Or, c'est ici, dans cette mansarde étouffée,
Que déjà plusieurs fois j'ai vu...

BETSY.

Tais-toi!

CHARLE.

Les Fées!

BETSY.

Elles n'existent pas, tu plaisantes!

CHARLE.

Pardon!
L'une a pour sceptre un lys et l'autre un bleu chardon:
Je connais tous leurs noms où du printemps chatoie.
Et même quand il fait beau temps, je les tutoie!

Il embrasse Betsy.

Bonsoir, petit bonnet!

BETSY, lui rendant son baiser.

Bonsoir, cheveux bouclés!

Elle sort et referme.

Crac!

CHARLE, criant à travers la porte.

Je suis très malin, tu sais, ôte la clé!

Il va et vient en fredonnant.

MADAME MAC'MICHE, en bas.

Il chante!... Il est puni : je ne veux pas qu'il chante!
Je veux qu'il ait très peur!

BETSY, qui est redescendue et a entendu les derniers mots.

Oh! comme elle est méchante!

MADAME MAC'MICHE.

Je veux qu'il ait très froid!

BETSY.

Bah! même en ce cachot,
Ses quatorze ans le font rire et lui tiennent chaud.
Vous feriez beaucoup mieux, vous aussi, de sourire,
De coudre ou de broder un peu...

MADAME MAC'MICHE.

Non! je veux lire.

Elle s'installe sur le canapé.

Donne-moi le coussin.

Betsy lui en donne un.

Pas celui-là, le vieux!

Le troué! dont je prends le crin pour mes cheveux!

Ayant obtenu le coussin qu'elle désire, elle se plonge dans sa lecture.

Il faut lutter contre ce diable qui m'envoûte!

A Betsy, dans une brusque inquiétude.

S'il vient des mendiants, ne donne pas de croûtes!
Rien! Et laisse-moi seule... oui... car c'est le moment,
Le moment ou jamais de faire un talisman!

SCÈNE VI

En bas, MADAME MAC'MICHE; en haut, CHARLE; puis, lente apparition des FÉES.

A peine Betsy est-elle sortie que Madame Mac'Miche se met en devoir de confectionner le talisman.

MADAME MAC'MICHE.

Voyons... Sommes-nous bien?...

Coup d'œil sur le calendrier, dont le gros chiffre crie aux murs.

Oui... le vendredi treize.
Je sens tout mon cerveau frémir sous mon bonnet!

CHARLE, qui voit peu à peu surgir, dans son noir petit grenier, les adorables Fées de lumière auxquelles il pense sans cesse.

Ah! je vous reconnais, charmantes Écossaises!
Princesses du Printemps! ah! je vous reconnais!

Vos petits fronts serrés par deux larges corolles!
Vos petits pieds mouillés par le gazon d'avril!

MADAME MAC'MICHE, faisant sa cuisine occulte.

Il faut mêler, dans une vieille casserole,
De l'eau, l'œil d'une mouche, et quatre de mes cils...

Un peu de poivre... un peu de musc.. un peu d'éponge...
Un pois moisi... un œuf battu... un clou rouillé...
J'ai tout mis... Et bientôt...

CHARLE.

Bonheur beau comme un songe!
Morgane, c'est bien toi! tu ne peux le nier!

MADAME MAC'MICHE.

...Un grand oiseau de feu naîtra de la mixture,
L'oiseau de feu donnant le pouvoir absolu!

CHARLE.

Viviane, habillée avec ta chevelure,
C'est bien ta chevelure et toi, le nieras-tu?

Toutes, je vous revois! Si petite en ta gloire,
C'est toi la Reine Mab! et là... là...

MADAME MAC'MICHE, consultant l'horloge avant de rentrer chez elle.

Il n'y a
Qu'à laisser bien bouillir...

CHARLE.

... Tenant ce cor d'ivoire...,

MADAME MAC'MICHE.

...Un quart d'heure à peu près...

CHARLE.

... C'est toi, Titania!

SCÈNE VII

CHARLE, LES FÉES, dans le grenier, — la chambre du bas restant vide, avec le seul petit bouillonnement de la casserole sur le feu.

LES FÉES, à voix alternées.

Janvier prend la neige pour châle;
Février fait glisser nos pas;
Mars, de ses doigts de soleil pâle,
Jette des grêlons aux lilas;

Avril s'accroche aux âmes vertes;
Mai travaille aux chapeaux fleuris;
Juin fait pencher la rose ouverte
Près du beau foin qui craque et rit;

Juillet met les œufs dans leur coque;
Août sur la moisson s'endort;
Septembre aux grands soirs équivoques
Glisse partout ses feuilles d'or;

Octobre a toutes les colères;
Novembre a toutes les chansons
Des ruisseaux débordant d'eau claire;
Et Décembre a tous les frissons!

CHARLE.

Quel éblouissement! quel merveilleux cortège!
Des fruits dans du soleil! Des fleurs dans de la neige!

Ou le ciel qui descend!

MAB.

Dis donc un peu merci!
Quoi! nous nous dérangeons pour te surprendre ainsi..

TITANIA.

Nous quittons nos jardins... nos feuillages... nos brises...

MAB.

Notre maison construite entre quatre cerises...

VIVIANE.

Le ruisseau des roseaux...

MORGANE.

L'étang des nénuphars...

TITANIA.

Et sans même avoir mis sur notre peau le fard
Fait du lait qui coula des tiges de chandelles.
Nous venons...

MAB.

Sans avoir même lustré nos ailes...

TITANIA.

Sans que nos yeux d'agate ou de saphir soient peints
De poudre de pollen ou de perlimpinpin...

VIVIANE.

Sans avoir eu le temps, sur nos fronts, ô désastre!
De piquer une épingle ou d'épingler un astre...

MORGANE.

Sans avoir eu le temps même de nous munir
D'un miroir où l'on voit soi-même et l'avenir...

MAB.

Comme si nous étions des dames en visite,
Sans nuage, sans char, sans dragons et sans suite,
Sans même prononcer des abracadabras,
Nous venons te trouver dans le cachot des rats...
Et tu sembles trouver cela très ordinaire?
Nous t'avons trop gâté!

CHARLE.

Mais que pourrais-je faire,
— Dites-le-moi, de grâce! — et qui serait assez
Pour vous remercier?

MAB.

Il faut nous embrasser.

TITANIA.

Chacune.

CHARLE.

Vous aimez les baisers?

MAB.

C'est, en somme,
Le jeu le plus charmant qu'aient inventé les hommes!

CHARLE, donnant un baiser à Morgane.

Un! — Toi, tu sens le lys.

MORGANE.

Je dors dans un œillet.

CHARLE, réfléchissant.

Oui, le lys... Mais tu sens aussi le serpolet...

Il réfléchit encore.

Le serpolet... Et même aussi la marjolaine!

VIVIANE, tendant sa joue.

Et moi?

CHARLE, qui cette fois reconnaît immédiatement le parfum.

Ah! toi, tu sens le soir parmi la plaine,
Quand le soleil pâlit, qu'il fait beau et qu'on court.

TITANIA.

Et moi?

CHARLE.

Tous les jardins secoués par le jour!
Et la pomme de pin par l'écureuil griffée!

MAB.

Et moi?

CHARLE.

Ah! toi, tu sens tout simplement la fée.

A ce moment, il aperçoit à l'écart une petite Fée qu'il n'a pas encore embrassée.

Et toi, tu ne veux pas que je t'embrasse?

LA FÉE.

Si.

Mais je te dois d'abord cent baisers!

CHARLE.

Grand merci!

Pourquoi donc?

LA FÉE.

Parce que j'en fus pour toi chargée.

S'approchant de lui, un peu solennelle.

Petit front dont la peau blanche s'est orangée
A force de porter en arrière, toujours,
Le bonnet vert et bleu aux deux brins de velours,
Reçois en ce moment le baiser le plus tendre
Qu'on pourra te donner jamais.

CHARLE.

A vous entendre,
C'est de quelqu'un qui doit m'aimer...

LA FÉE.

Infiniment.

CHARLE.

Mais qui? Je ne connais personne.

LA FÉE.

Ta maman.

CHARLE.

Hélas! elle n'est plus. Pour m'avoir mis au monde,
Elle est morte jadis. Entre ses nattes blondes
On m'a dit que ses yeux étaient couleur du temps.
Vous devez vous tromper...

LA FÉE.

C'était elle, pourtant.

CHARLE.

Elle! Vous l'avez vue? Où donc?

LA FÉE.

Sur la lisière
Du ciel, toute vêtue en robe de lumière.
Elle était si brillante, avec des yeux si doux,
Que, d'abord, je la pris pour quelqu'une de nous.
Mais bientôt, au rayon dont elle était coiffée,
Je compris qu'elle était plus que nous! — « Jeune Fée,
Me dit-elle, il y a, dans un pays connu,
Un beau petit garçon terrible, aux mollets nus,
Dont la santé splendide et joyeuse se moque
De manger du pain sec et de porter des loques.
C'est mon fils. Tu pourras le reconnaître. C'est,
Tu verras, le plus beau des petits Écossais!
Il n'a que des habits de serge déchirée,
Mais sa bouche est vermeille et sa joue est dorée.
Porte-lui, s'il te plaît, cent baisers de ma part. »
Et comme, interrogeant son limpide regard,
Je murmurais : « Faut-il, parfois, s'il n'est pas sage,
Que je le gronde aussi pour vous? » un gros nuage
Qui s'avançait vers nous, nonchalant et doré,
Vint à ce moment-là juste nous séparer;
Mais j'avais entendu qu'elle disait encore :
« Non! il ne faut jamais le gronder. Je l'adore! »

CHARLE.

Oh! elle a dit cela?

LA FÉE.

Elle l'a répété.

SCÈNE VIII

CHARLE, LES FÉES, en haut:
en bas, MADAME MAC'MICHE, puis BETSY.

MADAME MAC'MICHE, sortant de sa chambre et allant rapidement vers le talisman.

C'est l'heure!...

Elle se penche, pleine d'espoir, sur la casserole.

Pas d'oiseau de feu!

Elle s'écroule.

Tout est raté!

Mais bondit aussitôt, le poing tendu, vers le calendrier.

Et ce vendredi treize, ici, qui me regarde!
Je comprends! C'était hier!

Elle arrache la feuille.

Mon almanach retarde!

CHARLE, à la Fée.

Dis-moi ton nom, pour que je le conserve, au moins.
Comment t'appelles-tu?

LA FÉE.

Pensée-Qui-Vient-De-Loin.

MADAME MAC'MICHE, allant vers son secrétaire.

Consolons-nous avec ce bel or que je garde.

CHARLE, à la Fée.

Ah! si jamais, un soir, loin de cette mansarde.

Vous rencontrez ma mère au bord d'un ciel d'été...

LA FÉE.

Que faudra-t-il lui dire?

MADAME MAC'MICHE, oubliant la magie pour l'avarice.

Oui, je mets de côté
Quinze shillings par jour, soit cent cinq par semaine...

CHARLE.

Dites-lui que je sais l'arithmétique à peine...

MADAME MAC'MICHE, empoignant une ardoise et se mettant à calculer fiévreusement.

Cent cinq multiplié par quatre...

CHARLE.

Que jamais
Je n'ai su retenir un chiffre...

MADAME MAC'MICHE.

Cela fait
Quatre cent vingt shillings chaque mois dans ma table.

CHARLE.

Dites-lui que je suis un mauvais petit diable!

MADAME MAC'MICHE.

Je multiplie encor par douze ces shillings
Qui, remultipliés, font des livres sterlings :
L'argent devient de l'or!... Oui... deux cent une livres!

CHARLE.

Ah! dites-lui...

MADAME MAC'MICHE.

J'aurai donc, si je le fais vivre,
Plus de quatorze mille livres dans sept ans!

Elle continue à se griser de multiplications

CHARLE.

Dites-lui que mes yeux n'ont pas le bleu du temps,
Qu'ils sont ronds et foncés comme mes billes noires,
Que je bois du whisky, que je chipe des poires,
Que je ne sais jamais un mot de mes leçons,
Que je suis paresseux comme un colimaçon,
Que chez quatre marchands j'ai déjà fait des dettes,
Que je vais chaque jour retrouver Juliette,
Bref, que je suis — ces mots disent tous mes péchés —
Flâneur, buveur, menteur, voleur et débauché!

LA FÉE.

Vraiment?

CHARLE.

Mais dites-lui que sur mon cœur plein d'elle
J'ai toujours conservé ce morceau de dentelle...

MADAME MAC'MICHE.

Plus de quatorze mille livres, quel total!

CHARLE.

...Qu'on m'a dit qui venait de sa robe de bal.

LA FÉE.

Ne pleure pas. Sèche tes yeux avec mon aile.

TITANIA.

Non, avec le pan bleu de ma robe nouvelle.

VIVIANE.

Avec mon voile.

MORGANE.

Avec mon front.

CHARLE.

Ah, que c'est doux!

MAB.

Et donne-nous la main pour danser avec nous.

Ils dansent.

MADAME MAC'MICHE.

Par mes écus! je crois qu'on danse sur ma tête!

MAB, arrêtant brusquement la ronde, et avec un peu de tendresse jalouse.

Dis donc, qu'est-ce que c'est que cette Juliette?

CHARLE.

Ma bonne amie.

MORGANE.

Oh! oh!

VIVIANE.

Eh quoi! tu n'attends pas,
Pour être un amoureux, au moins d'avoir des bas?

Voyez-moi ce flirteur avec ses jambes nues!

CHARLE.

J'avais moins de huit ans lorsque je l'ai connue.
Elle, elle en avait dix!

TITANIA.

Plus vieille, alors, que toi?

CHARLE.

Ce n'était que près d'elle, une heure sous son toit,
Que je sentais que c'est un bonheur d'être au monde.
Je m'amusais avec sa chevelure blonde;
Parfois, dans le jardin que j'étais seul à voir,
Je lui nommais les fleurs, avec le tendre espoir
De lui donner un peu de printemps en paroles;
D'autres fois, m'échappant brusquement de l'école,
J'ouvrais sur ses genoux un livre merveilleux...
Et Juliette, alors, lisait avec mes yeux.

MAB.

Ne pouvait-elle voir elle-même ces choses?

CHARLE.

Non. Car Dieu, qui fit tant de lys et tant de roses,
Ayant peut-être un jour entr'ouvert ses deux yeux
Tandis qu'il fabriquait mille autres bleuets bleus,
Oublia, mélangeant les yeux aux fleurs nouvelles,
En donnant le parfum, d'éclairer les prunelles.

TITANIA.

Ses yeux ne voient pas clair?

CHARLE.

Ils regardent ailleurs.

MAB.

Mais ils sont parfumés?

CHARLE.

Puisque ce sont des fleurs!
— Et nous jouions aussi, pleins de sereine joie,
Un matin au Nain Jaune, un autre soir à l'Oie;
Mais comme, seul, des points je pouvais témoigner,
Je trichais toujours...

LES FÉES, scandalisées.

Oh!

CHARLE.

Pour la faire gagner!

TITANIA.

Tu l'aimes tant que ça?

CHARLE.

Depuis neuf ans, je brûle
Sans répit, du matin jusques au crépuscule;
Je répète son nom, ce nom pâle et si beau
Qui commence au baiser pour finir au tombeau;
Je me crois Roméo; je garde les ficelles
Pour fabriquer un jour une amoureuse échelle;

Et, composant le chant quand je n'ai que le vol,
Un moineau me suffit pour faire un rossignol!

MAB.

Il se mêle d'aimer ainsi qu'une personne!
Ma chère, un amoureux de quatorze ans!...

Brusque coup de sonnette en bas. Les Fées se dispersent.

BETSY, accourant de sa cuisine.

On sonne!

LES FÉES, disparaissant.

A bientôt!

MADAME MAC'MICHE, sortant de son ardoise comme d'un rêve.

Qu'y a-t il?

BETSY, l'epiant du coin de l'œil.

Humeur de porc-épic...
Mais Madame sait bien : ces deux Messieurs Old Nick.

MADAME MAC'MICHE.

Le dîner?

BETSY.

Le dîner sera très bon, Madame.

MADAME MAC'MICHE.

Comment, sera très bon? Vous êtes une infâme!
Vous avez acheté?...

BETSY.

Mais, Madame, j'ai cru...

MADAME MAC'MICHE.

Mon dîner suffisait... Ma soupe et mon œuf cru

Auraient bien fait pour trois, avec du pain de seigle...
On ne peut pourtant pas leur faire cuire un aigle!

Une brusque idée lui vient.

Pour potage, d'ailleurs, on pouvait leur servir
Le talisman raté...

Elle va vers la casserole, y plonge la cuiller de bois, et la mettant dans la bouche de Betsy :

Goûte!

BETSY, sans enthousiasme pour ce potage.

Oh!... pouh!...

Nouvelle sonnerie.

MADAME MAC'MICHE.

Va ouvrir!

SCÈNE IX

En haut, CHARLE; en bas, MADAME MAC'MICHE et les deux OLD NICK; et, circulant de bas en haut, BETSY.

Entrée des deux Old Nick. Saluts.

ON ENTEND

Messieurs! — Madame!... — Oh! sans cérémonie aucune...

CHARLE, en haut, se dégageant de l'atmosphère des Fées.

Allons! n'y pensons plus. Et si le clair de lune
Consent à me prêter son feu vert ou lilas...

Il va vers le fond du grenier

MADAME MAC'MICHE, qui veut bien établir qu'il ne s'agit pas d'un festin

Nous dînons simplement pour causer, n'est-ce pas?

CHARLE, tirant le cordon de la petite lucarne.

Je vais...

Une mince clarté bleue répond à son appel.

Crayon... papier...

Il s'allonge par terre.

le plancher pour tablette...
Écrire mon billet du soir à Juliette.

Cependant, l'alerte Betsy s'empresse à disposer le couvert.

OLD NICK, avec une belle humeur formidable.

Quel qu'il soit, nous saurons faire honneur au rôti,
Car nous avons tous deux un terrible appétit.

MADAME MAC'MICHE, à part, épouvantée.

Ils vont manger comme des ogres...

OLD NICK.

Rien...

MADAME MAC'MICHE.

Je tremble!

OLD NICK.

...Ne reste du dîner quand nous dînons ensemble,
Et vin que l'on débouche ou bœuf que l'on tua,
C'est lui Pantagruel et moi Gargantua!

BETSY, gentiment.

A table!

OLD NICK, joyeusement.

A table!

MADAME MAC'MICHE, tristement.

A table!

A peine sont-ils assis que les quatre gros yeux des deux Old Nick interrogent avidement le couvert.

OLD NICK JUNIOR.

Où donc sont les hors-d'œuvre?

MADAME MAC'MICHE.

Les hors-d'œuvre?

OLD NICK.

Mais oui... ces petites couleuvres
Qu'on intitule anchois, sardines, c'est selon...

BETSY.

Il n'y en a jamais.

OLD NICK, déçu.

Ah?... Passons au melon.

MADAME MAC'MICHE.

Oh! chacun de ces mots tombe comme la foudre!

OLD NICK.

J'y mets du poivre en grain...

OLD NICK JUNIOR.

Et moi, du sucre en poudre.

BETSY, apportant une soupière fumante.

Voici la soupe!

OLD NICK, se résignant.

Soit!

On sert le potage. Silence. Premières cuillerées.

Ce potage est divin!

Empoignant la bouteille.

Permettez qu'on l'arrose avec deux doigts de vin!

MADAME MAC'MICHE, indignée.

Du vin déjà?

OLD NICK.

Il n'est jamais trop tôt...

MADAME MAC'MICHE, à part.

Ivrogne!

OLD NICK.

...Pour faire connaissance avec un bon bourgogne!

MADAME MAC'MICHE.

Du vin dans du bouillon?

OLD NICK.

C'est la mode à Bordeaux!

MADAME MAC'MICHE, attirant vivement Betsy et lui parlant à l'oreille.

Betsy!

BETSY.

Quoi?

MADAME MAC'MICHE.

Dans le vin mets vite beaucoup d'eau...

Et le dîner se poursuit, tandis qu'en bas, pour le malheur de Madame Mac'Miche, les deux terribles frères ont de plus en plus soif, et qu'en haut, pour le bonheur de Juliette, Charle écrit sa lettre d'amour.

OLD NICK, brandissant son verre.

Qu'il soit de Smyrne ou de Palerme,
Du Danube ou du Potamac,
Le vin restaure l'épiderme,
Le vin rassure l'estomac.

Par lui la trogne est rallumée.
Vivent la vigne et le pressoir!

CHARLE.

Je t'écris, ô ma bien-aimée,
Comme je t'écris chaque soir.

Je suis dans la mansarde où glisse
Un beau petit rayon bleuté...

MADAME MAC'MICHE.

Ah! rien n'égale le supplice
De voir manger ses invités!

OLD NICK.

A bas les fronts couleur de neige!
Gloire aux nez gonflés de carmin!

CHARLE.

On voudrait me mettre au collège;
J'y serai peut-être demain;

Mais quand déjà mon cœur soupire
Je veux encore avec des mots...

OLD NICK JUNIOR.

Vive le vin!

MADAME MAC'MICHE.

Combien j'admire
La sobriété des chameaux!

CHARLE.

Je veux, toute ma vie entière,
Te la donner sur ce papier...

MADAME MAC'MICHE.

Au moins, si c'était de la bière!...

CHARLE.

Ah! ce n'est plus de l'amitié!...

OLD NICK.

Quel vin!

CHARLE.

Quel amour!

MADAME MAC'MICHE.

Quelle transe!
Betsy, de l'eau!

BETSY.

Mais j'en ai mis!

CHARLE.

Et je signe : Charle Mac'Lance,
Ton amoureux et ton ami!

OLD NICK et CHARLE, alternativement.

— Qui dira ta bouillante ardeur?
— Qui dira ton brûlant délice?
— Vin! — Amour! — Qui glisses... — Qui glisses...
— Dans mon estomac! — Dans mon cœur!

Le vin est bu. La lettre est écrite. Old Nick repose son verre vide. Et Charle, ayant fermé son billet, le cachette passionnément d'un baiser.

MADAME MAC'MICHE.

C'est l'heure de parler de ce qui m'intéresse...
Messieurs, la pension, par mois, combien serait-ce?

BETSY.

Du café?...

MADAME MAC'MICHE.

Très mauvais pour le cœur!

OLD NICK JUNIOR.

Cependant...

BETSY.

Des cigares, alors?

MADAME MAC'MICHE.

Non. Ça noircit les dents.

BETSY, bas, à Madame Mac'Miche.

Et Charle, son dîner?

MADAME MAC'MICHE.

Mais comme d'habitude :
Du pain sec et de l'eau!

CHARLE, qui, depuis quelques instants, ayant ramassé un vieil outil, s'escrime à quelque mystérieux travail dans le plancher.

Ah! prisonnier Latude,
Pendant trente ans tu fis au mur des trous cachés...
Moi, j'en fais un depuis trois jours dans le plancher!

MADAME MAC'MICHE, revenant toujours à son sujet.

Il faudrait que le prix fût vraiment raisonnable!

OLD NICK.

Ne parlons pas d'argent tant que l'on est à table!

MADAME MAC'MICHE.

Mais je voudrais savoir...

OLD NICK.

Non, pas un mot!

OLD NICK JUNIOR.

Motus!
Veuillez jeter les yeux sur notre prospectus.

Ils l'inondent de paperasses.

MADAME MAC'MICHE, assurant ses lunettes.

Voyons...

OLD NICK.

Considérez d'abord que notre école
Est campicole, arboricole et saxicole :
Ce qui, d'ailleurs, veut dire, en termes moins méchants,
Qu'elle est entre les rocs, les forêts et les champs.

BETSY, qui est arrivée au grenier, avec un plateau qu'elle présente à Charle, toujours courbé sur le plancher.

Tiens, voici ton dîner.

CHARLE, sans lever les yeux.

Du pain sec?

BETSY.

Grosse bête!

Elle pose le plateau sur un reste de petit guéridon

CHARLE.

Old Nick a l'air d'avoir une drôle de tête.

BETSY, ébahie.

Comment le vois-tu donc?

CHARLE, démasquant la magnifique ouverture qu'il vient d'achever dans le plancher.

Je le vois par ici!

BETSY, les bras au ciel.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CHARLE.

Ça, c'est un trou, Betsy!

Un magnifique trou de zéro mètre trente
Percé dans le plafond de ma noble parente!

BETSY.

Mais qui l'a fait, ce trou?

CHARLE.

Peut-être les souris
Et peut-être les rats...

Sur un mouvement de Betsy.

Betsy, d'un œil tu ris,
Et tu pleures de l'autre... oh! la femme est étrange!

BETSY.

Non! je t'aime, et j'ai peur.

VOIX DE MADAME MAC'MICHE.

Betsy!

CHARLE.

File!

BETSY.

Et toi, mange!

MADAME MAC'MICHE, à Old Nick.

Et quand prendriez-vous mon neveu?

OLD NICK.

Dès demain.
Il suffirait, ce soir, d'un petit examen

Pour décider le prix et la classe où le mettre.
Il est savant?

MADAME MAC'MICHE.

Un puits. C'est moi qui fus son maître.
Elle appelle d'une voix criarde.
Charle! Charle!

CHARLE, quittant à regret son dîner.

J'avais un appétit d'enfer.

MADAME MAC'MICHE, criant toujours.

Viens vite!

OLD NICK.

Où donc est-il?

MADAME MAC'MICHE.

Là-haut. Il a plus d'air.
Oui... je lui fis construire, au deuxième étage,
Une salle où j'ai mis tous les jeux de son âge.
Il a du feu, des fleurs, de l'électricité!

OLD NICK.

C'est un enfant gâté...

MADAME MAC'MICHE.

Mille fois trop gâté!
Il m'a coûté déjà les deux yeux de la tête.
J'ai tout à l'heure encor payé toutes ses dettes,
Et, le soir, quand s'incline un peu son front pâli,
C'est moi qui vais toujours le border dans son lit!

— Mais le prix?...

OLD NICK.

Il nous faut, pour juger plus à l'aise,
L'interroger à fond.

Charle, descendant du grenier, apparaît à ce moment au bas de l'escalier

MADAME MAC'MICHE, le présentant aux deux professeurs.

Mon neveu.

OLD NICK JUNIOR, désignant un siège à Charle.

Une chaise.

Charle s'assied à califourchon. Madame Mac'Miche ose attendre de son élève une érudition décisive. Et l'examen commence.

OLD NICK.

D'abord, géographie!... oui... Parlez des pays.

CHARLE, comme cherchant dans sa mémoire.

La Palestine... est rose, et le Japon... est gris,
Sur mon ancien atlas... Et, sur ma carte neuve,
L'Écosse est verte et la Turquie...

OLD NICK.

Assez! Les fleuves.
Savez-vous ce que c'est qu'un fleuve?

CHARLE.

Un ruban bleu
Qui reflète le ciel en le bougeant un peu.

OLD NICK.

Sottise! — Vous suivez le Tibre, en Italie :

Que faites-vous des affluents?

CHARLE.

Je les oublie!
Ou plutôt, je m'efforce, en voyant leur beauté,
D'oublier qu'ils sont quatre et qu'il faut les compter!

OLD NICK.

L'Espagne?

CHARLE.

Je connais ses châteaux.

OLD NICK.

Vous y fûtes?

CHARLE.

Non! mais j'en construisais deux dans une minute!

OLD NICK.

Passons au grec.

CHARLE.

J'y perds mon latin.

MADAME MAC'MICHE.

Malheureux!

OLD NICK.

Vous savez le latin?

CHARLE.

Pour moi, c'est de l'hébreu!

OLD NICK JUNIOR.

Peut-être qu'en histoire il saura quelque chose?

CHARLE.

Oui, parbleu! je connais la Guerre des Deux Roses.

OLD NICK.

Que pensez-vous de ce conflit? de sa longueur?

CHARLE.

Que c'est peu, cinquante ans, pour gagner une fleur!

OLD NICK.

Il s'agit de blason! Dieu, quel esprit rebelle!
Parlez un peu des Rois.

CHARLE.

Les Reines sont plus belles.
Et sans, par ce propos, vouloir vous insulter,
J'ai de tout temps, Messieurs, adoré la beauté.

Les Reines... De ce mot que la puissance est forte
Et qu'il trouble le cœur mystérieusement!
Belles, c'est leur façon de n'être jamais mortes...
Aussi, pardonnez-moi si j'en parle au présent!

Elles ont de ces cils légers comme des souffles,
Elles ont de ces chiens qui tiennent dans des noix.
Elles perdent leur cœur, leur anneau, leur pantoufle,
Et rencontrent la Fée à tous les coins du bois.

L'une file la laine avec persévérance;
L'autre fait une échelle en penchant ses cheveux:
Et l'une dit : « Adieu, mon beau pays de France! »
Et l'autre dit : « Reviens, ô mon bel oiseau bleu! »

Il y en a aussi qui vivent sur des cartes
Avec de grands valets dont l'un s'appelle Hector;
Et le prince Pâris aime Hélène de Sparte,
Et le prince Charmant la Belle aux Cheveux d'Or!

OLD NICK.

Zéro!... et je le pointe avec une énergie!...

MADAME MAC'MICHE, voulant espérer encore que Charle se rattrapera.

Deux ou trois questions sur la zoologie!

OLD NICK.

Le Pigeon?

CHARLE.

Eut le tort de s'en aller au loin!

OLD NICK.

Le Chat?

CHARLE.

Était botté.

OLD NICK JUNIOR.

Et la Chatte?

CHARLE.

Était blanche.

OLD NICK.

L'Écureuil?

CHARLE.

Mirliflor le portait sur sa manche.

OLD NICK JUNIOR.

L'Épervier?

CHARLE.

Coconas le portait sur son poing.

OLD NICK.

Le Rat?

CHARLE.

Fut un cocher tout habillé de cendre.

OLD NICK JUNIOR.

La Souris?

CHARLE.

Grignotait le nez du Prince Noir.

OLD NICK.

Le Cheval?

CHARLE.

Se laissa dompter par Alexandre.

OLD NICK JUNIOR.

La Biche?

CHARLE.

Devenait princesse tous les soirs.

OLD NICK.

L'Araignée?

CHARLE.

Écrivait aux carreaux de sa toile :
« Chaque fois que l'espoir est perdu, reprends-en! »

OLD NICK JUNIOR.

Le Ver de Terre?

CHARLE.

Était amoureux d'une étoile,
Et de ce fol amour naquit le Ver Luisant!

Madame Mac'Miche et les deux Old Nick sont effondrés sous des sentiments différents, mais dont aucun n'est à la louange de Charle. L'examen va sans doute se terminer là.

OLD NICK.

C'est assez!

MADAME MAC'MICHE.

Non, c'est trop! car il me déshonore!

OLD NICK.

Il est certain...

MADAME MAC'MICHE, suppliante.

De grâce, interrogez encore...

OLD NICK.

Mais sur quoi?...

MADAME MAC'MICHE.

Il aura peut-être une lueur!

OLD NICK.

Pourriez-vous réciter une fable par cœur?

CHARLE.

Un pauvre enfant plein de tendresse,
Dont un baiser, une caresse
Auraient pu faire un excellent garçon,
Doux comme un fruit, gai comme une chanson,
Ne recevait jamais que des reproches
Et des taloches.
Aucun jour, d'hiver ou d'été,
Soleil qui brûle ou vent qui siffle,
Ne passait sur lui sans porter
Des gifles.
Aussi, par goût de l'équité,
Devenait-il méchant pour mieux les mériter.
Ce n'étaient contre lui que tempête, que rage.
Il aurait voulu être sage,
Ouvrir des bras, sourire, aimer;
Mais comme une fenêtre un cœur doit se fermer
Pour se défendre de l'orage...

Moralité : il ne faut pas, je vous le dis,
Qu'on perde sa maman quand on est trop petit!

MADAME MAC'MICHE, au comble de l'indignation.

Remontez!...

Et se tournant, anxieuse, vers les professeurs, tandis que Charle reprend mélancoliquement le chemin de son grenier :

Et le prix?...

OLD NICK.

Dam! vu son ignorance,
Ce sera deux cents francs par mois, payés d'avance!

C'en est trop pour Madame Mac'Miche, qui, à l'instant, s'évanouit.

BETSY, affolée.

Elle se trouve mal!... La carafe! Un peu d'eau!
Ses yeux sont retournés... Tapez-lui dans le dos!
Un peu d'air... La fenêtre... Oh! je crois qu'elle étrangle!

Mais, tandis qu'on la croit encore évanouie,
MADAME MAC'MICHE bondit, très bien portante, sur les deux Old Nick.

Voleur!

OLD NICK.

Mais...

MADAME MAC'MICHE.

Voleur!

OLD NICK JUNIOR.

Mais...

MADAME MAC'MICHE.

Quoi! pour un lit de sangle
Et quelques notions de grec ou de dessin,
Demander deux cents francs!

Elle les saisit à la gorge.

Assassin! Assassin!

Et retombe, épuisée de colère.

OLD NICK.

Mais, Madame, ce prix est fort doux lorsqu'on songe
Que tout y est compris : bain, gymnastique, éponges,
Thé, latin, pudding frais, cataplasme et calcul,
Le fleuve et ses deltas, l'histoire et ses consuls,
Et la moelle de bœuf contre les engelures.

MADAME MAC'MICHE.

Mais nourrissez-le donc, s'il vous plaît, de pelures
De pomme et de navet, supprimez-lui, Messieurs,
Tous ces puddings si frais et ces consuls si vieux.
Mais ne m'arrachez pas une somme pareille!
Je suis vieille... très vieille... excessivement vieille...
Et je n'ai pas su mettre un seul sou de côté.

OLD NICK JUNIOR.

Mais, Madame...

MADAME MAC'MICHE.

Messieurs...

CHARLE, en haut, ayant achevé son dîner.

Betsy, à ta santé!
Et ne m'en veuille pas, charmante cuisinière,
Si je dessers ce soir la table à ma manière.

MADAME MAC'MICHE.

Pas un sou!

CHARLE, lançant une bouteille par le trou du plancher.

Boum!

OLD NICK, stupéfait.

Quoi donc arrive du plafond?

MADAME MAC'MICHE, n'en pouvant croire ses yeux.

Mais... je le reconnais! c'est mon beau carafon,

Mon carafon taillé!...

Elle en ramasse, avec quelle douleur! les débris.

Ciel! il est en miettes!

CHARLE, lançant d'autres objets.

Boum! Boum! Boum!

MADAME MAC'MICHE.

Ciel! ce sont mes belles assiettes!

CHARLE.

Boum!

MADAME MAC'MICHE.

Ciel! c'est mon poulet! ma crème! mon baba!

OLD NICK.

Qu'y a-t-il?...

MADAME MAC'MICHE.

Il y a qu'un horrible sabbat
A dû, dans le grenier, se faire au crépuscule...
Car il est dit ceci...

OLD NICK JUNIOR.

Où?

MADAME MAC'MICHE.

Dans les *Clavicules*
De Salomon... que quand les diables ont dîné,
Ils jettent le restant de leur festin!...

Les entraînant vers l'escalier.

Venez!

OLD NICK.

Où?

MADAME MAC'MICHE, belliqueuse.

Les exterminer!

CHARLE, parlant par le trou du plancher.

Betsy! roule la table,
Juste au dessous de moi! Je vais sauter!

Et à la grande frayeur de Betsy, qui cependant lui a obéi, il saute, sans rien casser, au milieu des verres et des assiettes.

MADAME MAC'MICHE, qui est arrivée en haut avec les Old Nick

Les diables
Étaient ici! Sentez!

OLD NICK.

Quoi?

MADAME MAC'MICHE.

Ça sent le brûlé!

BETSY, voyant Charle remonter vivement l'escalier.

Que vas-tu faire encor?

CHARLE.

Donner un tour de clé!

BETSY.

C'est fou!

MADAME MAC'MICHE, allant et venant dans le grenier.

Ils sont partis! Charle aussi! Plus personne!

Il faut le rattraper!...

Elle court à la porte, qu'elle secoue.

Enfermés!... Je frissonne!

Comment sortir?...

Prenant une résolution soudaine, elle entraîne les Old Nick vers le trou du plancher.

Venez! Suivez mon blanc bonnet!

Nous passerons par là!

BETSY, en bas, voyant descendre une semelle.

Ce pied?...

CHARLE.

Je le connais!

BETSY.

Cache-toi vite!

CHARLE.

Où donc?

BETSY.

Dans l'horloge de chêne.

Je vois le second pied!

CHARLE, qui a ouvert l'horloge.

Le balancier me gêne.

BETSY.

Jette-le... dans la rue!

CHARLE, lançant le balancier par la fenêtre.

Hop!

BETSY, apercevant déjà les trois volants verts de Madame Mac'Miche.

Vite!

Charle est caché dans l'horloge.

Il était temps!

MADAME MAC'MICHE, qui, à peine tombée à terre, rebondit pour gifler Betsy.

Voilà pour toi, d'abord! Et si, dans un instant,
Charle n'est pas ici...

COUPS A LA PORTE.

Toc! Toc!

MADAME MAC'MICHE.

...Pense à ton âme!
Car je t'étranglerai!

Les Old Nick ont réussi péniblement à descendre aussi.

ON FRAPPE ENCORE.

Toc! Toc!

MADAME MAC'MICHE.

Entrez!

SCÈNE X

LES MÊMES, UN JEUNE HOMME, puis LES FÉES.

UN JEUNE HOMME, entr'ouvrant la porte, le balancier à la main

Madame,
Je passais dans la rue, et sur mon front bouclé
Tomba ce brusque objet de cuivre bosselé.
Vous pouvez, s'il vous plaît, détraquer vos pendules,
Mais veuillez respecter le passant noctambule
Qui marche sous l'étoile et cause avec la nuit!

MADAME MAC'MICHE, lui arrachant le précieux objet de cuivre.

Le balancier de mon horloge! c'est bien lui!

LE JEUNE HOMME.

Car l'inspiration sublime d'un poète
Cesse lorsqu'il reçoit des choses sur la tête.

MADAME MAC'MICHE.

Une horloge...

LE POÈTE, puisque c'en est un.

Je vais retrouver Jupiter.

Il sort.

MADAME MAC'MICHE.

...Qui répétait le carillon de Westminster!

BETSY.

Moi, je suis pour chercher l'horloger.

MADAME MAC'MICHE.

Je suis contre.
Il m'a pris onze sous pour détraquer ma montre.
C'est moi qui remettrai...

Et Betsy la voit avec épouvante se diriger vers l'horloge qui contient Charle.

COUPS A LA PORTE.

Toc! toc!

MADAME MAC'MICHE.

...Mon balancier!

LE POÈTE, rentrant.

Oh! je sais bien que j'eus de fameux devanciers!
Une pièce de bois, cher Cyrano, te tue!
Eschyle meurt le front brisé d'une tortue!
Moi, je tiens à la vie, ayant sur le carreau
Un drame qui ne fait parler que des héros.

Il aperçoit à ce moment les objets cassés et les carreaux de papier.

Mais ce désordre?... et ces chroniques aux fenêtres?...
Seriez-vous par hasard une femme de lettres?

MADAME MAC'MICHE, de haut.

J'aurais peut-être pu... mais je n'ai pas le temps.

LE POÈTE, qui oublie de s'en aller.

Or, je vous disais donc que j'ai fait à vingt ans
Un drame... œuvre d'airain...

MADAME MAC'MICHE, trouvant que cela dure trop.

Monsieur...

LE POÈTE.

...Que l'or guilloche..
Et dont j'ai justement l'acte deux dans ma poche.

Il tire d'un pan de sa redingote un rouleau que d'une secousse il déploie interminablement, et, décidé à profiter de l'occasion qui ne lui est pas offerte, il s'installe pour une lecture.

« *Acte deux : un palais... un trône dans un coin...* »
Le premier acte est beau... mais je demeure loin.
Et vous m'excuserez de ne pas vous le lire...
Nous disions : « *Un palais... Le trône est en porphyre,*
Et le manteau du Doge est tout brodé d'orfroi... ».

MADAME MAC'MICHE, qui s'est assise, résignée, et peut-être même un peu flattée, à côté des Old Nick.

Qu'est-ce que c'est qu'un Doge?

OLD NICK.

Une espèce de roi...

LE POÈTE.

Le Doge, alors, scandant noblement ses paroles :
« *Ah, Venise! toi qui, sous les sombres gondoles,*
« *Tords, comme des serpents doublement fabuleux,*
« *Tes cheveux qui sont verts quand ils ne sont pas bleus...* »

MADAME MAC'MICHE, qui commence à s'endormir, aux Old Nick déjà assoupis.

Venise a des cheveux?

LE POÈTE.

« *Venise, qui te gonfles*
Tel un dragon d'argent... »

Il lève les yeux et s'aperçoit que le sommeil lui a pris son auditoire.

Mon public dort?...

Trois ronflements lui répondent.

Il ronfle?...

Avec un suprême dédain.

Qu'est-ce que ces gens-là?

CHARLE, sortant de l'horloge.

Je peux les présenter :
Cette dame qui dort en manquant de beauté,
Et qu'on ne confond pas, certe, avec Mélusine,
C'est Madame Mac'Miche (Ortrude), ma cousine,

Qui ne donne jamais un sou aux mendiants.
Quant à ces deux messieurs, dont les favoris blancs
Respirent le respect, l'ordre et le protocole,
Ce sont deux professeurs qui tiennent une école.
Et quant à moi, je suis... ton ami, si tu veux.

LE POÈTE, qui n'est d'ailleurs pas étonné de voir quelqu'un sortir d'une horloge.

Tu ne me connais pas!

CHARLE.

Je sais, de par les dieux!
Que vous faites des vers...

LE POÈTE.

Et les vers, tu les aimes?

CHARLE.

Oui! je les ai toujours aimés, sans savoir même
Pourquoi...

LE POÈTE.

Mais parce que tel était ton devoir.
Il faut aimer les vers comme le vent du soir
Aime l'oiseau, et les oiseaux les mirabelles!
Ah! qu'ils soient grecs, français, de rime pauvre ou belle,
D'un roi, d'une bergère ou d'un ménétrier,
Faits sous un sycomore ou près d'un encrier,
Qu'ils parlent de soleil, d'amour, d'espoir, de fraises,
Qu'ils aient un, deux, trois, cinq, six, neuf, dix pieds, ou treize
Un barbarisme, avec un hiatus ou deux,
Il faut aimer les vers parce que ce sont eux!

CHARLE.

Ah! nous nous entendons, cher ami, à merveille.

LE POÈTE.

Mais pourrons-nous encor, dis-moi, causer un peu?
Je ne lis plus de vers... j'ai peur qu'ils ne s'éveillent.

CHARLE.

Votre nom?

LE POÈTE.

Olivier. — Le tien?

CHARLE.

Charle. — Amoureux?

OLIVIER.

Depuis quatorze mois, j'ai du feu dans la tête.
Toi?

CHARLE.

J'ai depuis sept ans le cœur incendié.
Comment s'appelle-t-elle?

OLIVIER.

Anne. Et toi?

CHARLE.

Juliette.

Elle est?

OLIVIER.

Brune. Et toi?

CHARLE.

Blonde.

OLIVIER, sur un mouvement des dormeurs.

Oh! ils vont s'éveiller.

CHARLE.

Ils s'éveillent, hélas!

OLIVIER.

Quittons-nous. Adieu, Charle!

CHARLE.

Adieu, cher Olivier!

Forte poignée de mains. Puis ils se séparent.

LA REINE MAB, apparaissant suivie des Fées.

Mais non, causez toujours.
Ne sommes-nous pas là chaque fois que l'on parle
De poésie ou bien d'amour?
Tant que nous serons là, le fâcheux terre à terre
Et la méchanceté cruelle dormiront,
Car ils ne pourraient pas supporter le mystère
Que toutes nous portons au front!

Elle les ramène doucement l'un vers l'autre.

Causez tous deux! Quand l'âme est pleine,
C'est bien plus doux de la pencher!

UNE FÉE, rapprochant les débris d'une assiette.

Je répare la porcelaine!

UNE AUTRE, apparue dans le grenier.

Je raccommode le plancher!

MAB.

Soyez, en songeant qu'on vous aime,
Heureux à tort et à travers!

UNE FÉE, s'asseyant à la table de calcul.

Moi, je termine le problème!

UNE AUTRE, s'emparant du manuscrit du poète.

Moi, je finis la pièce en vers!

MAB.

Organisons bien la manœuvre!
Travaillez toutes!

Et passant ses petites mains lumineuses sur les vilains fronts endormis.

Moi, j'endors!

LA FÉE QUI A TERMINÉ LA PIÈCE.

Fini! la pièce est un chef-d'œuvre!

LA FÉE QUI A RÉSOLU LE PROBLÈME.

Le fermier gagne dix louis d'or!

LE POÈTE, qui n'a pas cessé de les regarder avec extase, et n'a pu se tromper sur l'identité de ces personnes.

Ah! je comprends! Ce sont les Fées Intérieures.
Car sitôt que l'instant monte au-dessus de l'heure,

Elles viennent, d'un pas soudain visible et doux,
Danser dans le halo qui s'échappe de nous!
Je comprends! On les voit avec leur diadème,
Sitôt qu'on fait un pas nouveau vers ce qu'on aime,
Vers ce qu'on croit, vers ce qu'on rêve ou qu'on attend!
Car elles ne sont plus les douces Fées d'antan;
Mais, trésors réservés, fleurs de subconscience,
Dès que l'âme consent à vaincre la raison,
Elles viennent, n'ayant pour leurs quatre saisons
Que la foi, que l'amour, le songe et l'espérance!
Je comprends! Je comprends! et j'embrasse leurs voiles!
Elles ne portent plus des astres éclatants ;
Elles n'ont plus le beau manteau couleur d'étoiles
Ni le manteau couleur du temps,
Mais portent, aujourd'hui, — dernière nouveauté
Dont ton cœur, Charle, est bien la vivante réclame, —
Le manteau bleu, couleur de Sensibilité,
Le manteau blanc couleur de l'Ame!...
Et je n'ai jamais vu d'aussi jolis manteaux!

LES FÉES, disparaissant.

A bientôt!

LE POÈTE, les reconduisant tant qu'il peut les voir.

A bientôt!

CHARLE.

A bientôt!

Puis, il va rapidement vers le fond et remonte l'escalier du grenier

Vite, en haut!

Et soyons le Bon Petit Diable!

SCÈNE XI

En bas, MADAME MAC'MICHE, LES DEUX OLD NICK, puis BETSY; CHARLE en haut, puis en bas.

MADAME MAC'MICHE, se réveillant.

Ciel! Prodige!
To be or not to be!

LES OLD NICK, se réveillant.

Ciel!

MADAME MAC'MICHE, dressée et frémissante.

Suis-je... ou ne pas suis-je?
Il y avait un trou tout à l'heure au plafond!

OLD NICK, levé d'un bond.

C'est vrai.

MADAME MAC'MICHE.

J'y vis passer mon plus beau carafon,
Ma soupière, mes épinards, mon pot de crème!
Et moi-même, Messieurs, j'y ai passé moi-même!

LES OLD NICK.

C'est vrai! Nous vous suivions!

MADAME MAC'MICHE.

Et le trou n'y est plus!

Il y a là-dessous sûrement du...

LES OLD NICK, l'encadrant.

Du?... Du?..

MADAME MAC'MICHE, inquiétante.

Je m'entends...

Elle les pousse brusquement des deux côtés.

Regardez bien s'il n'y a personne
Aux deux portes?

LES OLD NICK.

Personne.

MADAME MAC'MICHE, qui, elle-même, est allée vérifier la fenêtre.

Oh! mon Dieu! je frissonne!
Venez tout près de moi, plus près de moi... plus près.
Si près que vos deux nez touchent le mien...

LES OLD NICK, leur figure contre sa figure.

Mais... — Mais...

MADAME MAC'MICHE.

Nez à nez, nous pouvons nous parler sans ambages.
Eh bien, ce trou par où passèrent le potage,
Le carafon, le pot de crème, moi et vous,
Ne devinez-vous pas qui l'a fermé, ce trou?
Qui l'a fait disparaître en moins d'une seconde?
Ah! rien que d'y penser, une sueur m'inonde!
C'est le... c'est la... ce sont — monstres remplis d'horreur...

OLD NICK, qui commence tout de même à être impressionné.

A force d'avoir peur, elle nous donne peur.

MADAME MAC'MICHE.

...Qu'il ne faut pas nommer, même quand on en parle, —
Ce sont tous les... enfin... tous les amis de Charle!

OLD NICK.

Quels amis? Il en a tant que ça?

MADAME MAC'MICHE.

Pauvre vieux!

OLD NICK.

Et si puissants?

MADAME MAC'MICHE.

Puissants?... Nul n'est plus puissant qu'eux!

OLD NICK.

Mon latin, mon sanscrit, mon anglais, tout s'embrouille!

OLD NICK JUNIOR.

Mon sang devient plus froid que celui des grenouilles!

MADAME MAC'MICHE, dont l'exaltation parle de plus en plus fort.

Vieille maison où le surnaturel s'abat,
Charle y tient chaque jour un horrible sabbat
Inventé par sa verve occulte et tracassière...

CHARLE, à qui parviennent des éclats de phrases.

Pauvre sabbat dont elle seule est la sorcière!

Depuis un moment, on a pu le voir vaguement, dans le clair-obscur du grenier, ouvrir, avec la clef qu'il a obtenue de Betsy, une grosse malle où il s'est plongé. Il en retirera peu à peu d'étranges choses bariolées qui brillent.

MADAME MAC'MICHE, continuant son réquisitoire.

Grâce à lui, sous ces murs on voit se faufiler
Mille sombres démons dont l'espace est peuplé.
Évocateur sournois, magicien précoce,
Il rassemble chez moi tous les démons d'Écosse.
Je les loge gratis. Ils boivent dans mes bols,
Ils mangent dans mes plats; les Necks et les Kobolds
Prélèvent sur mon pain d'étranges pourcentages,
Et le Sylphe avant moi goûte tous mes potages!
Tout l'enfer est entré chez moi! Dès le matin,
Je vois sur mon mur blanc qu'un petit diablotin
Pendant que je dormais fit ma caricature;
Et la nuit, quand je sens tirer ma couverture,
Je sais que le Goblin est là, me regardant
Avec ses trois yeux verts dont l'un s'ouvre en dedans!
Oh! le Goblin! Et le Hobgoblin! Tous deux rôdent,
Et leurs doigts décharnés claquent des chiquenaudes!
Lorsque je gronde Charle, il est là, dans un coin,
Le Goblin, qui me fixe avec un œil de moins!
Et quand, devant ce Charle au nez qui me persifle,
J'ai la démangeaison de risquer une gifle,
Je sais qu'habitant noir des buffets vermoulus
Le Hobgoblin me fixe avec un œil de plus!

Charle, en haut, pouffe d'un rire strident.

LES OLD NICK.

Qui donc a ri?... — Qui donc a ri de cette sorte?

MADAME MAC'MICHE.

Mais ce sont ses amis!... La Rhipside, qui porte

Comme collier les dents de trois mille souris!...

OLD NICK.

Trois mille?

MADAME MAC'MICHE.

Le Stromkarl, aux genoux vert-de-gris,
Avec un macferlan sur une zamberlouque!

OLD NICK.

Macferlan? Zamberlouque? Ah! mon Dieu!

MADAME MAC'MICHE.

Et la Pouque,
Dont le front est planté de vieux poils de crapaud!

OLD NICK.

Les crapauds ont du poil?

MADAME MAC'MICHE.

Parfois! quand il le faut!

LES OLD NICK.

C'est affreux! — C'est affreux!

MADAME MAC'MICHE.

C'est affreux!

CHARLE.

C'est, mes Fées,
Affreux de les laisser vous croire ainsi coiffées!
Et d'en avoir tant fait qu'ils sont épouvantés
De toutes vos laideurs, ô Reines de Beauté!

Il sort du grenier, emportant ce qu'il voulait.

OLD NICK.

N'exagérez-vous pas?...

OLD NICK JUNIOR.

Vrai mont, je ne peux croire...

MADAME MAC'MICHE.

Non! Il connaît tous ceux qu'à peine le Grimoire
Ose nommer...

LES OLD NICK.

Assez!

MADAME MAC'MICHE.

Non! J'irai jusqu'au bout!

Elle ouvre avec frénésie l'in-folio magique, dont les pages vertigineusement feuilletées font sauter aux yeux de stupéfiantes images.

Il connaît Tentagobbe, Abracax et Babou!
Kelpie aux quatre pieds! Klabber à la peau verte!
Kleudde, nez de vampire! Et Muschat, gorge ouverte!
Kaybora, Katmir, Ludlam et Meignalloch!
Kolfi, qui boit le lait de serpent comme un loch!
Coloquinto, qui vit sur une coloquinte!
Katakhanès, Kia Kiac, et Kakos, dont les quintes
Faisaient trembler les flancs de la montagne Oba!
Elspeth Rule, qui boit l'œil vivant! Akbaba,
Qui ne mange jamais que des entrailles turques!
Knot, à la dent qui chante! Iup, aux yeux qui bifurquent!
Kurukutkus, qui monte un cheval vermillon!
Il connaît tous les Elfs et tous les Elfyons!
Les Stipateragos, si colossaux qu'ils peuvent

D'un seul pas de leurs pieds traverser l'eau d'un fleuve,
Et, si petits qu'ils tiendraient tous dans un seul gant,
Tous les Parikakens et tous les Korrigans!

OLD NICK.

Devant cela, vraiment, nous ne savons que faire!

MADAME MAC'MICHE.

Des Évarikarlens il est presque le frère!
Il porte sur son cœur, cadeau d'une péri,
Le fameux talisman nommé piri-piri!
Il va danser la gigue avec les Cluricaunes.
Des nains bleus il apprit les règles du Nain Jaune,
Et le soir il invite à d'horribles piquets
Tous les Coucoulampons et tous les Poulpiquets!

OLD NICK.

Madame, nous avions parlé pour le collège
De deux cents francs par mois; mais, par mon front de neige!
Nous sommes obligés d'augmenter...

MADAME MAC'MICHE.

Les fripons!

OLD NICK.

...Du moment qu'il connaît tous les Coucoulampons!

MADAME MAC'MICHE.

Vous dites?...

OLD NICK.

Mais qu'ayant de telles connaissances
Votre neveu devra payer en conséquence.

Il nous faut cinq cents francs, sans en déduire un sou.
Pour nous dédommager d'avoir l'enfer chez nous!

MADAME MAC'MICHE, qui se demande si elle ne va pas s'évanouir de nouveau.

Cinq cents! Mais je suis vieille et je ne suis pas riche...

OLD NICK.

Vous!

MADAME MAC'MICHE, tendant une main émue vers le portrait équestre.

J'en prends à témoin le général Mac'Miche!
Mon cher, mon valeureux et mon loyal époux.
N'est-ce pas que je suis très pauvre?

LE GÉNÉRAL, d'une voix caverneuse.

Pas du tout!

MADAME MAC'MICHE, folle de terreur.

Il parle! Que dis-tu? Je suis...

LE GÉNÉRAL.

Riche. Mais ladre!
Tu vends tout pour de l'or... Qu'as tu fait de mon cadre?
Tu l'as vendu huit francs au brocanteur!

MADAME MAC'MICHE.

Pardon!

LE GÉNÉRAL.

Et c'est toi qui veux mettre Charle en pension?
Ah! ton cœur lui fut dur toujours comme une gangue!

Regarde-moi!

MADAME MAC'MICHE.

O ciel! il me tire la langue!

LE GÉNÉRAL.

C'est bien assez d'avoir tourmenté cet enfant!
Et du haut de mon cheval noir je te défends,
Au risque de commettre un affreux sacrilège,
De mettre ton neveu et le mien au collège.

MADAME MAC'MICHE, écrasée devant le portrait vengeur.

Pardon, mon bon ami!

LE GÉNÉRAL.

Tu vas — obéis-moi! —
Donner à Charle au moins cinquante francs par mois;
Et puis tu vas donner...

MADAME MAC'MICHE.

Pitié, mon Alexandre!

LE GÉNÉRAL.

Tu ne m'obéis pas?... C'est bien, je vais descendre.

On entend un fracas épouvantable.

MADAME MAC'MICHE.

Oh, mon Dieu! c'est affreux! il fait comme il le dit!
J'ai peur!...

Et la toile éclate en morceaux, laissant brusquement voir, derrière l'image déchirée du vieux général défunt, un jeune général très vivant, dont le cheval a une petite jupe rouge.

C'est Charle!

C'est lui, en effet, vêtu de la jaquette à épaulettes d'or, coiffé du chapeau à plumes, et armé du grand sabre qui lui a servi à taillader le tableau.

Il a coupé, l'affreux bandit,
Tout son oncle en morceaux! Voyez! la toile est vide!
Loin de moi le bandit! le traître! l'onclicide!
Arrêtez-le! c'est un criminel!

CHARLE, maintenant descendu dans le salon, et dont les deux jambes nues galopent comme quatre.

Hu! hu! hu!

BETSY, que tout ce vacarme fait sortir de sa cuisine.

Quels sont ces cris? Le général est revenu?

MADAME MAC'MICHE.

Ah! cinq cents francs par mois ou même par semaine.
Ah! cinq cent fois tant pis! qu'il s'en aille!

LES DEUX OLD NICK, saisissant chacun par une oreille ce général qui va devenir collégien.

On l'emmène!

Et ils vont vers la porte.

MADAME MAC'MICHE, dans une suprême colère.

Adieu, monstre, bandit, semeur de trahison!
Suppôt du Purgatoire!

CHARLE, sur le seuil.

Adieu, vieille maison!

MADAME MAC'MICHE.

Inventeur de méfaits! fabricant de misères!

CHARLE, déjà dehors.

Adieu, vieille maison qui malgré tout m'es chère!

Et il s'éloigne avec le refrain qu'il chante.

BETSY.

Il est parti! Sa voix se perd dans le lointain,
Il chante la chanson qu'il sifflait ce matin
Quand il est arrivé...

MADAME MAC'MICHE.

Ah! qu'il pleure! qu'il souffre!
Exorcisons cet air qui sent encor le soufre!
Enfin! il est parti! Il a tout emporté,
Les diables! les esprits! la peur!

BETSY.

Et la gaîté!

ACTE DEUXIÈME

ACTE DEUXIÈME

C'est le jardin de Juliette. Après le grenier de Charle, ce ne pouvait être que le jardin de Juliette. Le grenier de Charle avait des fées aussi charmantes que des fleurs; le jardin de Juliette a des fleurs qui sont presque des fées. Et tous deux sont aussi proches du ciel. Le ciel de ce jardin a toute l'étonnante magie de ces horizons d'été si jeunes qu'ils peuvent cacher leur âge et se faire encore prendre pour du printemps. Il s'y dessine la tremblante silhouette des fleurs les plus impossibles; et, il y a, près de la petite porte, un énorme tournesol, lumineux à la main, pour que Juliette, qui ne voit pas le soleil, puisse le toucher. Jardin tendre et somptueux, plein de regret et de magnificence. Avant même que Juliette ait parlé, il faut qu'on devine que Charle n'y est pas revenu depuis deux ans; car rien, et même les Fées, ne peut donner à un jardin l'admirable impression de quand il est visité par l'amour. Il n'est pas très sûr que le grenadier du jardin de Vérone aurait un rossignol qui chante si Roméo n'y venait tous les soirs. Il n'y a, dans la cage accrochée au mur de la petite maison, qu'une colombe poignardée à qui Juliette parle, et quand le rideau se lève Juliette a l'air de parler avec son cœur.

SCENE PREMIÈRE

JULIETTE, MARIANNE

JULIETTE.

Ceux qui peuvent te voir, ô Colombe, m'assurent
Que tu portes, si blanche, une rouge blessure.
Ne me l'eût-on pas dit, d'ailleurs, que, sûrement,
Rien qu'au tendre motif de ton roucoulement,
J'aurais pu deviner la place poignardée.
Moi, c'est en t'écoutant que je t'ai regardée,
Et j'avais entendu la tache et le frisson,
Car il y a du sang aussi dans ta chanson!

MARIANNE.

Hélas! dans la maison, Juliette méchante,
Il n'y a plus que la tourterelle qui chante!

JULIETTE.

C'est vrai, moi je n'ai pas chanté depuis...

Elle arrête sa parole tandis que sa pensée continue.

MARIANNE.

Depuis?...

JULIETTE, vivement.

...Qu'on a noyé les trois petits chats dans le puits,
Ou depuis que ma chèvre a perdu sa chevrette...

MARIANNE.

Non, tu ne chantes plus, méchante Juliette,
Depuis...

JULIETTE, lui coupant la parole.

C'est vrai, depuis que furent égarés
Mon chapelet de nacre et mes ciseaux dorés.

MARIANNE, insistant.

Non, c'est depuis...

JULIETTE, énervée.

Depuis quand? Moi-même, le sais-je?

MARIANNE.

Tu le sais : c'est depuis que Charle est au collège.

JULIETTE, qui, en effet, le savait parfaitement.

Ah! mon Dieu, Marianne!...

MARIANNE.

Eh oui! tu le sais bien.
Mourir ainsi d'amour pour un collégien

A qui l'on met peut-être encor le bonnet d'âne!
Qui se faisait fouetter chaque jour!

JULIETTE.

Marianne!
Nous ne l'avons pas vu depuis deux ans bientôt.

MARIANNE.

Qu'il doit être méchant!

JULIETTE.

Comme il doit être beau!

MARIANNE.

Beau, lui! beau, ce gamin de dix-sept ans!

JULIETTE.

Mais...

MARIANNE.

Sache
Qu'un homme n'est pas beau sans barbe ni moustache,
Ni sans, au moins, de grands favoris bien épais.
Un homme qui est beau, c'est le juge de paix!
Si tu voulais un peu que de lui je te parle,
Je te dirais...

JULIETTE.

As-tu des nouvelles de Charle?

MARIANNE.

Charle! Charle toujours! Charle n'est qu'un farceur!

Un mauvais polisson!

JULIETTE.

Marianne, ma sœur,
Qui fus plus que ma sœur et fus presque ma mère,
Lorsque j'étais petite et que, vers la lumière
Dont je ne savais rien, j'étais au désespoir
De tendre des yeux bleus qui ne voient que du noir,
Lorsque je sanglotais, tu disais, moitié folle :
« Que faut-il, pauvres yeux, pour que l'on vous console? »
Marianne, ma sœur, c'est pareil aujourd'hui :
Tout est noir... donne-moi des nouvelles de lui!

MARIANNE.

Je n'en ai pas.

JULIETTE.

Betsy?..

MARIANNE.

N'en a pas davantage.
Adieu.

Elle prend sur un banc un paquet noué d'une étoffe et se dirige vers la porte.

JULIETTE.

Tu sors?

MARIANNE.

Je vais rapporter mon ouvrage.

Que vas-tu faire, toi?

JULIETTE, absente de pensée.

Je vais...

MARIANNE.

N'y pense plus.

JULIETTE.

...Travailler au jardin comme toujours.

Mais, brusquement inquiète :

Pourvu...

MARIANNE, retournant la tête.

Quoi?

JULIETTE.

Qu'il ne lui soit pas arrivé quelque chose?

MARIANNE.

N'y pense plus, voyons!

Et elle veut détourner les préoccupations de Juliette :

Compliments sur tes roses!

Mais je vois bien que tu te fatigues beaucoup.
Jadis, notre jardin, qu'était ce? Trois coucous
Et six géraniums au milieu des broussailles.
Et maintenant... mais c'est comme un petit Versailles!
Le buis se fait la barbe avec un sécateur;
Les lauriers sont coupés; les lys ont des tuteurs;
Le gazon est aussi vert que les sauterelles;
Et les roses n'ont pas un puceron sur elles!

JULIETTE, aspirant tous les parfums des fleurs qu'elle ne peut voir.

Oui, l'odeur du jardin m'explique sa beauté!

MARIANNE.

Oh! dire qu'il est beau...

JULIETTE.

Je sens les roses-thé...

MARIANNE.

...Ce n'est pas dire assez...

JULIETTE.

Je sens les fraises blanches...

MARIANNE.

Il est miraculeux jusqu'au bout de ses branches!

JULIETTE.

Miraculeux?

MARIANNE.

Oui certe! Et l'on ne peut nier
Que ma petite sœur soit un grand jardinier!

JULIETTE.

Peut être ce qui fait si divines les roses
Ce sont les pleurs d'amour dont mes yeux les arrosent!

MARIANNE.

Mais j'aimerais bien mieux voir tous les rosiers morts

Et que ces deux chers yeux fussent...

Elle s'arrête brusquement, surprise.

Oh! c'est trop fort!

JULIETTE.

Qu'y a-t-il?

MARIANNE.

Pour le coup, ça, c'est à n'y pas croire!

JULIETTE.

Quoi donc?

MARIANNE.

Sur le poirier...

JULIETTE.

Mais quoi donc?

MARIANNE.

Une poire!
Une poire en plein mois de mai!

S'approchant de la maison.

Et sur le mur
Il y a du raisin!

Elle le goûte.

Ma parole, il est mûr!
Il monte tout doré jusqu'au bord de la chambre!
Un raisin qui devrait ne venir qu'en septembre!

JULIETTE.

C'est très bien!

MARIANNE.

C'est très mal!

JULIETTE.

Ce raisin...

MARIANNE.

J'ai raison :
Pour avancer ainsi l'heure de la saison
Tu dois, quand je m'en vais au loin porter ma tâche,
Travailler tout le temps...

Elle montre le poing à la vigne miraculeuse.

Et ce raisin me fâche!
Allons! je pars. Adieu, sensible petit cœur!

JULIETTE.

A bientôt.

MARIANNE, lui faisant une dernière recommandation.

Ne va pas ouvrir aux malfaiteurs.
Une bande, dit-on, rôde le long des routes.
Si tu voulais donner quelques sous, quelques croûtes,
Passe-les sans ouvrir...

JULIETTE.

Oui, oui... Je puis, du moins,
T'accompagner jusqu'au tournant...

MARIANNE.

Mais pas plus loin.

A peine sont-elles sorties, doucement enlacées, que l'humble et délicieux jardin est envahi par les Fées.

SCÈNE II

LES FÉES, puis JULIETTE.

MAB.

Vite! elle peut rentrer!

TITANIA.

Bah! elle n'y voit goutte!

VIVIANE.

Le cynoglosse a soif!

MORGANE.

La petite spargoutte
Aussi...

Elle se précipitent sur les arrosoirs et se mettent à soigner le jardin avec une promptitude et une aisance qui montrent qu'elles en ont l'habitude.

VIVIANE.

Embellissons le mur et le massif.

MAB, qui ne voit pas pourquoi, étant fée, on garderait une mesure.

Que pourrions-nous encore ajouter d'excessif?

TITANIA.

Tiens! je crois que ce coin de parterre s'arrange...
L'oranger se parfume...

MAB.

Ici, vite une orange!

TITANIA.

Ce n'est pas la saison!

MORGANE.

Comment va le treillis?

MAB.

Là, vite un ananas!

VIVIANE.

Ce n'est pas le pays!

MAB.

Suis-je fée, oui ou non? Alors, qui donc m'empêche
D'appeler tous les fruits que je veux?

Appelant impérativement.

Pommes! Pêches!
Mangoustans de la Chine et kakis du Japon!
Poires du Canada! Fraises de l'Hellespont!
Noix que le sapajou dessine à son empreinte!
Grenades de Grenade et raisins de Corinthe!
Fruits d'ailleurs ou d'ici! Fruits d'hiver ou d'été!
Et vous mêmes, du fond des siècles apportés
Par mes deux nains vêtus d'habits couleur cerise,
Venez, pampres géants de la Terre Promise!

Deux microscopiques nains apparaissent, portant deux formidables grappes suspendues par un échalas sur leurs épaules.

MORGANE.

N'oublions pas qu'elle a demandé du cerfeuil.

JULIETTE, qui rentre en tâtonnant.

Voici l'arbre. Voici le mur. Voici le seuil.

DEUX FÉES, admirant les prodigieux raisins.

Le blanc se poudre d'or! — De bleu le noir se poudre!

MAB, aux nains.

Accrochez!

JULIETTE, qui, au milieu des Fées multicolores qu'elle ne voit pas, continue une vie aussi grise que sa robe.

Pauvres doigts qui ne savez pas coudre,
Travaillez au jardin!

MAB.

Incomparables fleurs,
Fleurissez sous ces beaux petits doigts travailleurs!
Prunier, dépêche-toi, lorsqu'elle se fatigue,
De lui tendre ta prune, et toi, Figuier, ta figue;
Rougis, Pomme d'Api, du plaisir de la voir;
Fleuris, Jasmin, dès qu'elle a penché l'arrosoir;
Et sitôt que son bras léger vers vous s'échappe,
Vigne, soyez des grains, et, grains, soyez des grappes,
Pour que, des frêles fleurs jusqu'au plus haut tilleul,
Le geste commencé se prolonge tout seul!

JULIETTE, qui est restée ignorante du retentissement de ses gestes, va vers la maison et décroche la cage d'osier.

Là... mais j'y pense : il faut, avant que le soir tombe,
Rentrer jusqu'à demain la voix de la colombe.

Elle remonte lentement les marches. Les Fées restent seules.

MAB.

Pendant que Juliette est là, dans la maison,
Si nous nous reposions un peu?

VIVIANE.

C'est ça, causons.

MORGANE.

De qui?

MAB.

Et de qui donc voulez-vous que l'on parle,
A moins que ce ne soit de Charle?

TOUTES.

Charle!

VIVIANE.

Charle!
Voici ce soir deux ans que nous ne l'avons vu.

MORGANE.

A-t-il toujours les cheveux longs, les mollets nus?

VIVIANE.

Sa toque de velours et sa jupe écossaise?

TITANIA.

Il avait quatorze ans, alors.

MAB.

Il en a seize.

MORGANE.

Mais puisque vous saviez qu'il nous amusait tant,
Pourquoi donc nous avoir défendu si longtemps,
O Reine qui lui fus bien plus qu'une marraine,
Et dont il vit traîner la fabuleuse traîne
Sur le plancher moisi de son vieux grenier noir,
Oui, pourquoi défendu de le voir?

MAB.

Mais... pour voir.

VIVIANE.

Voir quoi?

MAB.

Mais voir s'il est digne qu'à lui l'on pense.
Car nous l'avons d'abord gâté de confiance.
Il me semble — à quoi bon le nier aujourd'hui? —
Que toutes nous étions amoureuses de lui!

TOUTES.

Oh!

MAB.

Dans l'affreux grenier de la petite rue,
Quand je lui suis, dans de la musique, apparue,
C'était uniquement, mes sœurs, pour la façon
Qu'il avait d'être un très joli petit garçon!
Mais, à présent, je veux savoir, je m'inquiète :
J'ai peur que Charle, hélas! n'aime plus Juliette!

TOUTES LES FÉES.

Hélas!

MAB, qui veut en avoir le cœur net.

Il faut savoir... et je vais...

Elle s'approche d'un arbre, monte sur une branche basse et crie vers les cimes :

Qu'en dis-tu?

Puis, aux Fées qui l'ont rejointe et entourent de leurs blancheurs l'arbre sombre.

Chut! J'interroge, en haut du grand cèdre pointu
Quatre de mes amis dont les oreilles frisent,

Les écureuils...

VIVIANE.

Que te disent-ils?

MAB.

Ils me disent
Qu'entre les sapins noirs le crépuscule est vert.

MORGANE.

Et puis encor?

MAB.

Qu'ils me fabriquent pour l'hiver
Un grand carrosse avec une noisette creuse.

TITANIA.

Et puis encor?

MAB.

Que Juliette est amoureuse;
Qu'elle entr'ouvre souvent sa fenêtre... Tenez,
Regardez! La voici!

Juliette est, en effet, apparue à la fenêtre ouverte.

TITANIA.

Son front passionné
Vient chercher la fraîcheur du soir, délicieuse...

JULIETTE, à la fenêtre.

Si j'essayais, ainsi que quand j'étais heureuse,
D'éclairer par des mots ma pauvre obscurité?
Il y a bien longtemps que je n'ai pas chanté.
Chaque minute est noire à mon âme qui pleure.
Mais, ne les voyant pas, je peux chanter les heures!

Midi : c'est l'heure du soleil!
Une heure : on va dans les avoines
Cueillir la sauge et la pivoine;
Deux heures : c'est presque pareil
Et la guirlande est terminée;
Trois heures : cœur de la journée.
Quatre heures : on va dans les bois
Voir s'il y a des fraises roses;
Cinq heures : l'on cause, l'on cause,
Et l'on goûte du thé chinois;
Six heures : la nue est dorée,
Et c'est le cœur de la soirée.
Le vent se calme peu à peu,
De feux la montagne est coiffée...
Sept heures : l'Angelus de Dieu;
Huit heures : l'Angelus des Fées;
Neuf heures : on ne sait plus bien
Si c'est la nuit d'août ou de juin;
Dix heures : les étoiles brillent,
Et toutes les petites filles
Dorment dans leurs petits lits blancs;
Onze heures : des pas vont, tremblants,
Vers un baiser dans l'avenue...
« Ah! je ne voulais pas venir!
— Tu vois bien que tu es venue!... »
Minuit : danse des souvenirs.
Cœur de la nuit. Les yeux sont lourds,
Et la nuit voit venir le jour
Sur le bord pâle de la nue.
Et puis... et puis... ça continue...
Toujours... toujours... toujours... toujours!..

TITANIA.

Vous l'avez entendue?

MAB.

Elle aime éperdument!

MORGANE.

Elle n'a pas parlé de Charle!...

VIVIANE.

Justement.
Vous ne connaissez rien aux amoureux, ma chère!
Lorsqu'on vient au balcon soupirer, puis se taire,
Après avoir franchi si lentement le seuil,
C'est que l'on aime!

MAB.

Et lui?

VIVIANE.

Demande à l'écureuil!

MAB, qui a encore été aux nouvelles dans l'arbre.

Il dit qu'aucun soupir ne monte du collège
Vers le ciel de saphyr ou l'horizon de neige...
Et s'il aimait encor l'écureuil l'aurait su!

TITANIA.

Il n'aime plus!

MAB.

Il n'aime plus!

TOUTES LES FÉES.

Il n'aime plus!

SCÈNE III

JULIETTE, UN VIEUX MENDIANT, LES FÉES
encore quelques instants cachées sous les branches.

VOIX D'UN VIEUX MENDIANT, sur la route, derrière la grille.

La charité, mes bons messieurs, mes bonnes dames!
Je suis plus malheureux qu'on ne l'est dans les drames,
J'ai perdu huit enfants, cinq femmes, trois vieux chiens;
Hélas! quand je le dis, personne n'en croit rien!
Voyez mes pauvres pieds tout gonflés par la goutte...

Il passe à travers les barreaux un affreux pied habillé de chiffons.

Je suis si laid que moi-même je me dégoûte!
Ouvrez-moi!

MAB, aux Fées.

Juliette ouvrir à ce bandit?

JULIETTE, descendant le perron.

Il me semble qu'on a parlé. Qu'est-ce qu'on dit?

LES FÉES.

Comment la prévenir? — Pourvu qu'elle l'écarte!

LE VIEUX MENDIANT, toujours derrière la grille.

Vous ne me croyez pas? Regardez ma pancarte!

JULIETTE, qui va vers lui.

Je suis aveugle, hélas! mais j'entends votre voix
Et crois tous ceux qui sont plus malheureux que moi.

Du pain, des fruits, que voulez-vous que je vous porte?

LE MENDIANT.

Ne pourriez-vous m'ouvrir un instant votre porte?
Je suis très vieux, très vieux...

JULIETTE.

Pauvre homme!

LE MENDIANT.

Très cassé!
Madame, songez-y, cent ans!

JULIETTE.

Cent ans?...

LE MENDIANT.

Passés!

JULIETTE.

Pauvre homme!

LE MENDIANT.

Ce n'est pas beaucoup de chose, en somme :
M'asseoir, rien qu'un instant, là, près du mur...

JULIETTE.

Pauvre homm

LE MENDIANT.

Rien qu'un instant... me reposer, puis repartir...

JULIETTE, qui sent qu'elle va tirer le verrou

Pardon, ma grande sœur, de te désobéir!

MAB.

Je parierais un lys contre quatre glycines
Que ce vieux mendiant sinistre l'assassine !

MORGANE.

Ouvrir aux vagabonds...

VIVIANE.

Mais c'est très dangereux !

MORGANE.

Ah ! si Charle savait !

MAB.

Il n'est plus amoureux !

JULIETTE, qui a commis la sublime imprudence.

Entrez !

Il entre. Et il est horrible. Et il est effrayant. Son accoutrement est invraisemblable. Sa barbe blanche tombe sur ses genoux. Ses yeux, sur lesquels avance quelque chose qui a pu être un chapeau, semblent, par moments, lancer, puis reprendre vite, des lueurs inquiétantes. Ah ! que Marianne serait épouvantée de le voir à côté de Juliette !

TITANIA.

Montons près d'elle une invisible garde.

MAB.

Voyez donc de quel œil terrible il la regarde !

LE MENDIANT, dont chaque pas fait trembler les Fées.

Je suis las.

JULIETTE, le soutenant avec douceur.

J'y vois mal. Unissons notre émoi.
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi.

LE MENDIANT, s'asseyant.

Là... ça va mieux. Le soir est doux comme une aumône.
Oh, la blanche maison! oh, les tournesols jaunes!
Vivre ici, n'est-ce pas, c'est le bonheur parfait?
Vous devez être heureuse...

JULIETTE, en soupirant, s'assied près de lui.

Hélas!

LE MENDIANT.

Mais, en effet,
Je crois que vous parliez de chagrin tout à l'heure...
Vous pleurez? Ah! beaux yeux qui ne voient pas qu'ils pleuren

JULIETTE.

Oui, pardon... tout mon cœur s'échappe malgré lui :
Je n'avais qu'un ami, un seul, il est parti!

MAB, haussant ses blanches épaules.

Elle est folle!

LE MENDIANT, à Juliette, avec intérêt

Un ami?

TITANIA.

Pourvu qu'elle se taise!

LE MENDIANT.

Quel âge?

JULIETTE.

Beaucoup plus de quinze ans... presque seize!

LE MENDIANT.

Oh! un enfant encore!

JULIETTE.

Un jeune homme déjà!
— Je le revois le dernier soir qu'il partagea
Notre dîner frugal auprès de la fontaine.
Il m'avait apporté ces petites mitaines.
Je les porte toujours depuis.

LE MENDIANT, dont l'intérêt semble augmenter.

Vous l'aimiez donc?

JULIETTE.

Mais...

LE MENDIANT.

Vous l'aimiez! D'amour ou d'amitié?... Pardon!
Mais je crois que mon âge et cette barbe blanche
Peuvent m'autoriser à savoir...

JULIETTE.

Le dimanche,
Ce tout petit jardin était notre univers.
Charle... c'était son nom... posait un livre ouvert
Sur mes genoux, — un livre aux histoires superbes;
Et s'asseyant ici, tout près de moi, dans l'herbe,

Il lisait : mais c'est moi qui tournais le feuillet
Sitôt que j'entendais que sa voix s'arrêtait !
Il lisait merveilleusement. Toutes les brises
Cessaient de respirer; ma bonne chèvre grise
Se rapprochait de nous; le petit lapin noir,
Sans doute pour entendre aussi, venait s'asseoir;
Ma colombe, trouvant parfois sa porte ouverte,
Sortait, ayant peut-être au bec la palme verte;
C'était pur comme autour de l'arche de Noé...
Et Charle à mes genoux lisait *Ivanhoé !*

LE MENDIANT, un peu déçu.

C'était de l'amitié !

JULIETTE.

Suspendant sa lecture,
J'allais parfois chercher du pain, des confitures,
Des fruits, car je voulais lui donner la moitié
De tout ce que j'avais...

LE MENDIANT, un peu plus déçu.

C'était de l'amitié !

JULIETTE.

Et puis, nous retournions aux pages immortelles.
Quand les livres sont beaux, les pages sont des ailes.
Et chaque fois qu'on tourne on vole un peu plus haut !
Nous lisions. Une odeur de pelouse et d'air chaud
Mystérieusement baignait la page ouverte.
Je devinais le soir, la campagne moins verte,
Le ciel qui s'obscurcit, une étoile qui point.
Aveugles tous les deux, nous nous sentions moins loin.

Sa main, fermant le livre, allait chercher ma tempe.
Et de même que deux crépusculaires lampes
S'agrandissent de tout un vol tournant autour,
Nos cœurs s'agrandissaient des ailes de l'amour !

LE MENDIANT, poussant un violent cri de joie, qu'il réprime aussitôt.

Ah !

JULIETTE, surprise.

Qui donc a crié ?

LE MENDIANT.

Mais... l'oiseau dans sa cage.

JULIETTE.

Non, non, ce n'était pas un cri d'oiseau !

LE MENDIANT.

Je gage
Que c'est le petit chien !

JULIETTE.

Mais il n'y en a pas !

LE MENDIANT.

Alors, quelque passant, sur le chemin, là-bas !

JULIETTE.

Non, ce cri, c'est ici qu'il m'a semblé l'entendre.

LE MENDIANT, s'animant peu à peu et de plus en plus.

Alors, si j'ai bien pu, tout à l'heure, comprendre,
Cet enfant, ce jeune homme assis à vos genoux,

Vous l'aimiez?

JULIETTE.

Mais qui donc a crié?

LE MENDIANT.

L'aimiez-vous?

JULIETTE.

Mais...

LE MENDIANT.

Comment cet amour vint-il?

JULIETTE.

On ne sait guère!
Quand on est, comme moi, privé de la lumière,
Peut-être suffit-il un soir d'un livre lu
Pour vous prendre le cœur sans qu'on y ait rien vu!

Ce que dit Juliette a l'air d'émouvoir singulièrement ce vieux mendiant : car le voilà qui s'agite; et cette agitation semble gagner Juliette.

Mais c'est trop reparler des choses anciennes.
Tout cela, c'est fini, mes deux mains dans les siennes,
Et sa voix dont mon cœur garde toujours le son...

Et les paroles ne vont plus se croiser maintenant qu'avec une sorte de rapidité fiévreuse.

LE MENDIANT.

Qu'avez-vous?

JULIETTE.

Ce n'est rien...

LE MENDIANT.

Mais si!

JULIETTE.

Rien qu'un frisson.

LE MENDIANT.

Entre les réseaux noirs je vois vos doigts plus pâles.
Et...

JULIETTE.

Ma sœur oublia de me donner son châle
En s'en allant, et vers cette heure, quelquefois,
La brise tourne un peu et le jardin est froid.

LE MENDIANT.

Rentrez.

JULIETTE.

Non! La maison est encore plus sombre.
En m'éloignant des fleurs, je m'enfonce dans l'ombre.

LE MENDIANT.

Alors, permettez-moi d'aller vous le chercher,
Ce châle!

JULIETTE.

Bon vieillard, ce serait un péché
De me faire servir par vos mains chancelantes.

LE MENDIANT.

Vite il vous faut — j'entends trembler toutes les plantes —
Ce châle, car le vent devient très aigrelet...

JULIETTE.

Mais vous ne pourrez pas le trouver, mais...

LE MENDIANT, perdant tout d'un coup ses loques, sa barbe et ses cent ans, et retrouvant une chère voix de seize ans que tout le jardin reconnaît.

Il est

Toujours sur une chaise à côté de la table,
Et je vais...

JULIETTE.

Ah, mon Dieu! c'est le Bon Petit Diable!

CHARLE ouvre ses bras, Juliette y tombe. Les Fées, rassurées, s'éloignent

Oui, c'est lui! oui, je t'aime! et je suis revenu!
Quoi! vraiment, tu m'aimais, malgré mes mollets nus
Qui semblaient en hiver deux roses antithèses?
Malgré mes vieux souliers et la jupe écossaise
Que Madame Mac'Miche, en sa sévérité,
M'a fait porter pendant six fois trois mois d'été?
Quoi! vraiment, je suis bien celui là que tu aimes?
Et tu viens, n'est-ce pas? de le dire toi-même,
Chère petite qui raconte en souriant
Ses plus profonds secrets à de vieux mendiants!
O mon unique, et blonde, et douce Juliette,
Daigne poser un peu sur ma mauvaise tête
Tes doigts plus transparents que du sucre candi...
Ton pauvre Petit Diable est dans le Paradis!

JULIETTE.

Mais, Charle, explique moi, quelle est cette folie
Nouvelle, et ce déguisement, et cet?...

CHARLE.

Oublie
Pendant quelques instants tout ce qui n'est pas nous:
Et permets que, tombant encore à tes genoux,
Comme aux divins moments que nous avons pu vivre,
Je pose grand ouvert sur tes genoux un livre

De jeunesse brûlante et de tendre bonheur :
Ce livre-là, tu peux le lire, c'est mon cœur!

Il s'est agenouillé devant elle.

JULIETTE, feuilletant le cœur de Charle.

Oui, Charle, je le prends et j'en tourne les pages.
C'est un enfant, c'est un jardin, c'est un village,
Et l'enfant traversant le village, et, soudain,
C'est un baiser...

CHARLE.

C'est un baiser dans le jardin!
Un baiser sur la bouche...

JULIETTE.

Un baiser sur la tempe.

CHARLE.

Ainsi, toujours, à l'heure où s'allume la lampe...

JULIETTE.

Ainsi chaque dimanche, ainsi chaque jeudi...
Un baiser qui s'attarde à ma tempe, et me dit :
« Pour te rejoindre, il faut chaque fois que je saute
Du haut de ma fenêtre, et ma fenêtre est haute! »
Miraculeux passé! miraculeux présent!
Renverse-toi sur moi, jeune front de seize ans
Qui m'était aussi cher quand il en avait treize!
Ah! comment voulez-vous, Seigneur, que je me taise,
Que j'arrête le cri de mon cœur éperdu
Lorsque Charle revient... et Charle est revenu!

CHARLE.

Mon amour!

JULIETTE.

C'était lui qui passait sur la route!
Lui, le vieux mendiant!

CHARLE.

Oui, car connaissant toute
Ta bonté, je savais que tu lui ouvrirais;
Et que d'être cent fois plus vieux qu'une forêt,
Avec une humble voix grelottante de larmes,
C'était trouver la clef de ce jardin de charmes
Qui s'ouvrirait aux gueux de tous les grands chemins
Si les voleurs pensaient tous à tendre la main!

JULIETTE.

Comment donc as-tu fait pour quitter le collège?

CHARLE, se levant.

J'ai d'abord dérobé la perruque de neige
D'Old Nick, et m'en suis fait cette barbe au menton:
Ensuite, j'ai volé quatre peaux de mouton,
Un rideau de fenêtre et deux tapis de table
Pour faire ce manteau d'aspect très respectable
Qui me donne à la fois l'air féroce et touchant:
Enfin, j'ai pris...

JULIETTE.

Quoi donc encor?

CHARLE.

La clé des champs.

JULIETTE.

Tout ça, c'est très méchant!

CHARLE.

J'en ai fait davantage!

JULIETTE, debout aussi.

Comment?

CHARLE.

Ah! je n'étais pas né pour être sage!

JULIETTE.

Qu'as-tu fait?

CHARLE.

Tu verras!... mais un baiser d'abord.

Il la reprend dans ses bras.

Je t'aime! t'aime! t'aime!

JULIETTE.

Encor! encor! encor!
D'autres, quand on leur dit la parole profonde,
Disent qu'ils voient le ciel... moi, je crois voir le monde!

CHARLE.

Rien n'est plus beau, plus bleu, plus sombre, et plus rosé
Qu'un grand jardin qui tremble autour d'un grand baiser!

Charle et Juliette s'embrassent. Ce baiser durerait peut-être éternellement. Mais on sonne à la grille.

JULIETTE.

Ciel! on sonne!

CHARLE.

Je n'entends rien quand je t'embrasse!

JULIETTE.

On vous a poursuivi!... Mais, Charle, votre trace,
Comment donc a-t-on pu la découvrir?

CHARLE.

Ah! c'est
Qu'en accourant, j'avais, brûlant Petit Poucet,
Le cœur si plein, que j'ai laissé tomber sans doute
Des miettes d'amour tout le long de la route!

JULIETTE.

On sonne encor... J'ai peur... Oh, Charle, n'ouvre pas!

CHARLE.

J'aime quand tu as peur, car tu viens dans mes bras!

JULIETTE.

Marianne a la clé, et je n'attends personne.

CHARLE.

Et moi, je sais que c'est un mendiant qui sonne.

JULIETTE.

Alors, il faut ouvrir.

CHARLE.

Bien sûr.

Il va vers la grille, ouvre, et d'une voix solennelle.

Entrez, Messieurs!

JULIETTE.

Comment! ils sont plusieurs? Combien sont-ils?

CHARLE, riant.

Un... deux...

JULIETTE.

Charle, tu ris... pourquoi?...

CHARLE.

Même aspect... même blouse...
Trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze et douze!

SCÈNE IV

JULIETTE, CHARLE,
DOUZE MENDIANTS, puis LE POÈTE.

Douze mendiants, plus terribles encore que n'était Charle, sont entrés dans le jardin. Ils ont sur eux toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Quelques-uns même ont une barbe verte. Mais comme elle n'a jamais peur des mendiants, qu'elle ne voit qu'avec son cœur,

JULIETTE, seulement étonnée, dit :

Comment?

CHARLE.

C'était l'instant merveilleux entre tous,
Les vacances! Sens-tu combien ce mot est doux?...

JULIETTE.

Je ne comprends pas bien...

CHARLE.

Un peu de patience...

JULIETTE.

...Pourquoi ces mendiants?...

CHARLE.

Ah, les grandes vacances!
Piaffements dans la cour! chansons! cadeaux! bouquets!
Comme ils étaient heureux tous ceux qui s'en allaient.
Tous les riches, brillants élèves, qu'au passage
Une voiture gaie emportait vers des plages,
Une voiture avec des sœurs aux beaux cheveux,
Une mère qui rit dans un grand chapeau bleu,
Des projets dont le bruit fait trembler l'atmosphère!...
Mais ceux qui n'avaient rien, ni grande sœur, ni mère,
Ni lacs à retrouver, ni plages à revoir,
Muets et désolés demeuraient dans le soir :
« Les vacances », criait leur détresse profonde,
« Ça devrait tout de même être pour tout le monde! »

JULIETTE.

Pauvres petits!... Mais je ne comprends pas pourquoi
Ces mendiants?

CHARLE.

Ils ne le sont pas plus que moi!

Et si Juliette voyait, elle verrait, en effet, sortir, des douze pesantes defroques et des douze longues barbes, douze imberbes gamins

de seize ans sanglés dans le même uniforme écossais que Charle. Chacun porte en bandoulière la fine échelle shakespearienne, et tous ont à la ceinture le petit poignard romantique, qu'ils n'ont eu garde d'oublier, puisqu'ils se lançaient dans les aventures.

JULIETTE.

Quoi?

CHARLE.

Des gosses aussi, comme moi, sans famille,
De ceux-là qui jamais n'ont eu les grosses billes,
De ceux-là qui jamais n'ont eu les longs baisers!
Tous les autres partis, ils restaient là, brisés,
Sanglotant dans leurs coins sans faire de vacarmes...
Ah! je me suis senti très fort devant ces larmes.
Tout fut organisé dès le premier moment,
L'heure, le rendez-vous et le déguisement.
Ce jour-là, le collège ouvre toutes ses grilles.
Le portier, nous prenant pour des gueux en guenilles
Qui s'étaient introduits dans la cour, crie : « Holà! »
Nous refuse du pain, nous chasse, et nous voilà!

JULIETTE.

Chère âme généreuse et cher front indocile!
Hélas! ne crains-tu pas?...

CHARLE.

Moi, craindre? Je jubile!
Et qu'importe, après tout, qu'on nous rattrape ou non,
Puisque nous aurons eu l'heure que nous voulons?
Rien ne me reprendra la minute de fête
Où je retrouve enfin le ciel et Juliette,
Et rien n'empêchera qu'en ce beau jour d'été
Nous ayons tous seize ans et tous la liberté!

JULIETTE, aux collégiens.

Mais, cette liberté, qu'allez-vous donc en faire?

UN COLLÉGIEN.

Marthe a de longs cils noirs...

UN AUTRE.

Berthe a des robes claires...

UN AUTRE.

Sur une joue en fleur Rose a les yeux baissés...

UN AUTRE.

Laure a presque quinze ans...

UN AUTRE.

Lise a quinze ans passés.

UN AUTRE.

Et vous nous demandez ce que nous allons faire?...

TOUS.

Les embrasser... Les embrasser... Les embrasser!

CHARLE.

Car ils ont tous laissé, derrière eux, dans la vie,
Quelque vague cousine ou quelque bonne amie
Qu'ils ont voulu revoir, tous, une fois encor...

UN COLLÉGIEN.

Madame, trouvez-vous que nous avons eu tort?

A ce moment éclate une voix sympathique; et celui qui, un soir, monta de la rue où il parlait aux étoiles, cet Olivier qui avait tout de suite reconnu les Fées,

LE POÈTE, apparaît sur le seuil, et c'est une fleur qui lui tient lieu de cigarette.

Non! vous n'eûtes pas tort de quitter le collège
Et vous avez raison d'être tous amoureux!
Rien n'est plus merveilleux que le beau sortilège
Qui vous conduit ce soir! Rien n'est plus merveilleux
Que d'aller, à seize ans, réciter sous la lune
L'éternelle chanson de Pyrame à Thisbé,
Et que Thisbé soit blonde ou que Thisbé soit brune.
C'est toujours du soleil que l'amour est tombé!

Il descend vers eux.

Mais, mes pauvres petits...

JULIETTE.

Qui donc est là qui parle?

LE POÈTE.

Oh! un très vieil ami... Lorsque Charle était Charle,
Pas le Charle collégien que l'on revoit
Aujourd'hui, mais le petit Charle d'autrefois,
Il connut, un beau soir, un étrange poète
Qui reçut un morceau d'horloge sur la tête
Et qui pour lui conçut une amitié sans fin.
Or, ce poète eut froid; or, ce poète eut faim;
Et, pour avoir du pain plutôt que de la neige,
Il se fit pion au fond d'un horrible collège :
C'est là qu'il retrouva le Charle qu'il aimait.

CHARLE.

Je jure que sans lui, Juliette, jamais

Je ne t'aurais revue! Il me parlait sans cesse
De ma miraculeuse et lointaine princesse;
Il fut pour moi l'appui, la force, le secours!

LE POÈTE.

Mais non! J'ai seulement, dans les sinistres cours,
Parlé des grands jardins; dans les étroites classes,
J'ai redit la splendeur et le bleu de l'espace;
J'ai quelquefois limé les barreaux de prison
Avec des mots qui font reculer l'horizon!
Je n'ai rien fait que mon métier, pas davantage.
Ainsi que ces petits colporteurs qui voyagent
Pour porter des bijoux et des tissus dorés,
Notre métier, à nous, n'est ce pas de montrer
Sous de mystérieux couvercles qu'on soulève
Toutes les nouveautés de la vie et du rêve?
Et quand, dans ton cahier brusquement entr'ouvert,
Au lieu de tes devoirs je découvrais des vers,
Et lorsqu'au tableau noir, en guise de problème,
Tu griffonnais cent fois : « Juliette, je t'aime »,
Et que tu retrouvais comme solution
Toujours ce nom, encor ce nom, rien que ce nom,
Je souriais au lieu de me mettre en colère,
Sachant que lorsqu'un cœur déduit un corollaire,
Quel qu'il soit, la raison n'a rien à raturer,
Et que, cela : *Il ne faut pas le démontrer!*

JULIETTE.

Mais qui donc êtes-vous?

LE POÈTE.

Pâle amant de la gloire,

Je suis fils de Pierrot et cousin de Gringoire,
Et même un peu parent, quand j'y songe à présent,
Du vieux pion qu'un poète appela Pif-Luisant!
Oui, je suis un de ceux — éternelle famille —
Auxquels pas un bourgeois ne donnerait sa fille,
Mais auquel une Reine, un jour, pouvait oser
Donner, quand il dormait, doucement un baiser!

Et sa pensée, aile voyageuse, qui vient, en une minute, de traverser la Naples d'un clair de lune, le Paris d'un roi cruel, la Marseille d'un vieux collège et le Louvre d'une tendre princesse, revient le plus naturellement du monde se poser au petit jardin présent.

— Mais laissons tout cela. Parlons de votre fuite.
Tel que vous me voyez, je suis à vos poursuites.
Je me suis proposé pour courir...

CHARLE.

Vous avez?...

LE POÈTE.

Car, moi, j'étais bien sûr de ne pas vous trouver!
Allez au rendez-vous et ne soyez plus tristes!
Moi, je rentre, et je vais donner des fausses pistes.
Allez au rendez-vous... tous! Car déjà j'entends
Le rythme impatient de douze cœurs battants!

Dans la campagne écossaise
Il y a douze balcons;
Les fleurs de la Passion
Y fleurissent à leur aise;

La vigne au cœur palpitant
S'y cramponne avec ses vrilles.
Ce soir, une jeune fille
A chaque balcon attend...

UN COLLÉGIEN.

On a remis douze lettres
Aux douze balcons tantôt,
Et bientôt douze manteaux
Seront aux douze fenêtres.

UN AUTRE.

Les douze filles sont belles,
Les douze poignards sont bons,
Et pour les douze balcons
Il y aura douze échelles!

JULIETTE.

Douze rossignols épars
Chanteront dans de la lune,
Et douze alouettes brunes
Pleureront douze départs.

CHARLE.

Il peut y avoir douze échelles,
Et douze filles qui soient belles,
Et les douze poignards, et les douze manteaux,
Et même les douze alouettes :
Malgré les douze Roméos,
Il n'y a qu'une Juliette!

CRIS AU DEHORS

Charle! Charle!

JULIETTE.

Quoi donc! quels passants irrités?...

UN COLLÉGIEN, qui a couru voir à la grille.

Deux fronts chauves autour d'un bonnet tuyauté!

CHARLE.

Ce sont eux! Les Old Nick et Madame Mac'Miche!

TOUS LES COLLÉGIENS, autour de Charle.

Tu vas nous sauver?

CHARLE.

Oui!

LES COLLÉGIENS.

Trouver un moyen?

CHARLE.

Ouiche!

Faites exactement ce que mes mots diront.
Rhabillez-vous : manteau, barbe, chapeau marron...

Les bousculant un peu.

Tous au pied de ce mur...

Poussant le poète.

Toi, devant cette porte!

Portant presque Juliette.

Juliette, dans la maison... sans qu'elle en sorte!
Lorsque je dirai : « trois »... Vous y êtes?

TOUS.

Bien sûr.

CHARLE, au poète.

...Tu tires les verrous...

Aux collégiens.

Et vous passez le mur.

Il claque dans ses mains.

Un... deux... trois!

Et tout se passe comme il l'a dit. Les collégiens et lui-même disparaissent juste à la seconde où Madame Mac'Miche et les deux Old Nick apparaissent à la porte ouverte par Olivier.

SCÈNE V

MADAME MAC'MICHE, LES DEUX OLD NICK, LE POÈTE, qu'ils ne voient pas tout d'abord.

MADAME MAC'MICHE

Où courir? où monter? où descendre?
Ah! je prophétisais en vain, comme Cassandre,
Lorsque je vous disais : Charle est un insensé!

OLD NICK.

Madame...

MADAME MAC'MICHE.

Vous marchez comme des crustacés...

OLD NICK.

Mais...

MADAME MAC'MICHE.

C'est ici qu'il est s'il n'est pas au collège.
Cherchez... cherchez partout... Sous les boules de neige...
C'est vraiment incroyable, effroyable, inouï,
Que Charle ait fui... et douze élèves avec lui!

Stimulant les Old Nick.

Sous l'oranger...

OLD NICK JUNIOR.

Mais...

MADAME MAC'MICHE.

Mettez-vous à quatre pattes!

OLD NICK.

Nous sommes professeurs et non pas acrobates!

MADAME MAC'MICHE.

Sous les...

OLD NICK.

De tous ces mots à quoi bon vous saouler,
Madame?

MADAME MAC'MICHE.

Cherchez donc! sous le... sous la... sous les...
Il fallait les garder dans du fer, dans du marbre!
Ou bien les enchaîner!... Secouez tous les arbres,
Car il y grimpe comme un simple ouistiti!
Le cèdre?

OLD NICK.

C'est trop haut.

MADAME MAC'MICHE.

L'arrosoir?

OLD NICK JUNIOR.

Trop petit.

MADAME MAC'MICHE.

Sait-on jamais avec des malices pareilles?
Le diable n'est il pas entré dans des bouteilles?
Avoir laissé s'enfuir des gamins de seize ans!
Il est joli votre collège, parlons-en!
Mon Dieu! tout mon cerveau n'est qu'une macédoine...
Où peut-il être?

Elle s'agenouille rapidement sur le banc.

Une prière à saint Antoine!

Elle marmotte un instant, puis reprenant la recherche.

Dans la gouttière...

OLD NICK.

Mais...

MADAME MAC'MICHE.

Qui donc l'en empêcha?
J'ai dit un ouistiti, je pourrais dire un chat!
Il court... il saute... il vole... il glisse... il rampe... il marc
A lui tout seul, c'est tous les animaux de l'Arche!
— Regardez dans le puits...

OLD NICK.

Il faudrait des lampions!

MADAME MAC'MICHE.

Aussi, pourquoi choisir un poète pour pion?

OLD NICK.

C'était un homme remarquable!

MADAME MAC'MICHE.

Un imbécile!

OLD NICK.

Un philosophe!

MADAME MAC'MICHE.

Un sot!

LE POÈTE, qui, depuis un instant, sans qu'on l'ait vu, s'est assis nonchalamment sur le puits.

Douce Sainte-Cécile,
Qui gardez le poète et le musicien,
Ah! n'est-ce pas qu'il faut qu'elles ne nous soient rien
La louange excessive ou l'injure mortelle
D'une voix qui n'a pas une musique en elle?

MADAME MAC'MICHE.

Comment, il était là? Qu'avez-vous fait, manant?
Les avez-vous trouvés?

LE POÈTE.

Tout en les poursuivant,
Un poème nouveau germa dans ma cervelle :
Le chemin était doux, les rimes étaient belles,
Ma tempe s'appuyait à la fraîcheur du soir...
Et je les ai peut-être vus sans le savoir!

MADAME MAC'MICHE, aux Old Nick.

Je crois qu'il se permet de se payer nos têtes.
Je vous l'avais bien dit : les voilà, les poètes!
Ce sont des gens affreux, qui tous finissent mal!
Ils se font exiler... ils vont à l'hôpital...

Et, congestionnée par ce qu'elle sait et ce qu'elle ne sait pas.

L'un d'eux, qui n'était pas très sobre,
Au désespoir de ses parents,
Faisait parler la nuit d'Octobre
Et chanter la nuit de Printemps;
L'autre faisait, par le plancher,
Comme Charle mes assiettes,
Dégringoler les mots cherchés...
Ne me parlez pas des poètes!

Byron, fort bien en Angleterre,
Va mourir à Missolonghi;
Lamartine avait des sloughis,
Et Shakspeare ouvrait les portières;
L'un se désole d'être né
Et montre le poing aux planètes,
L'autre se fait guillotiner...
Ne me parlez pas des poètes!

Je n'en ai connu qu'un de digne,
Gentil, comme il faut, pas trop fou,
Enfin, quoi! quelqu'un comme nous :
C'était Casimir Delavigne.
Tous les autres sont des frelons
Qui me donnent mal à la tête.
Homère! Hugo! Dante! Apollon!...
Ne me parlez pas des poètes!

OLD NICK.

D'ailleurs, la Poésie ici n'a rien à voir,
Madame! Trouver Charle est notre seul devoir.
Mon collège est perdu s'il demeure introuvable.

MADAME MAC'MICHE.

Ma fortune s'en va s'il ne reparaît plus!

OLD NICK JUNIOR.

Reviens, Charle chéri!

MADAME MAC'MICHE.

Reviens, Bon Petit Diable!

OLD NICK.

Ce qu'il sera puni!

MADAME MAC'MICHE.

Ce qu'il sera battu!

OLD NICK.

Pourvu que ces bandits dont tous les journaux parlent
N'en aient pas déjà fait de la chair à pâté!...
Revenez, cher enfant!

MADAME MAC'MICHE.

Reviens, mon petit Charle!

Aux Old Nick.

Vous croyez aux bandits?...

OLD NICK.

Et vous?...

MADAME MAC'MICHE, supérieure.

Non...

A ce moment, un terrible sifflement retentit.

OLD NICK, avec épouvante.

Écoutez!

Le terrible sifflement est aussitôt suivi de douze autres.

MADAME MAC'MICHE, à qui la peur n'ôte pas ses souvenirs classiques.

Quels sont ces sifflements qui sifflent sur nos têtes?

OLD NICK.

Des serpents!

OLD NICK JUNIOR.

Des serpents!

Violente sonnerie.

MADAME MAC'MICHE.

Des serpents à sonnettes!

LES OLD NICK, qui sont allés regarder à la grille.

Oh, c'est affreux! — Oh, c'est affreux!

MADAME MAC'MICHE, courant regarder à son tour.

Oh, mais quoi donc?

TOUS LES TROIS, entassant rapidement devant la porte tout ce qu'ils trouvent dans le jardin.

Barricadons! Barricadons! Barricadons!

MADAME MAC'MICHE.

La bande des bandits!

OLD NICK.

Fermons tout!

OLD NICK JUNIOR.

Bon système!

MADAME MAC'MICHE.

Quand on n'a plus de porte...

CHARLE, à cheval sur le mur.

On entre tout de même!

Et les douze collégiens, plus brigands que jamais, envahissent à sa suite le jardin.

SCÈNE VI

MADAME MAC'MICHE, LES OLD NICK, CHARLE, LES COLLÉGIENS, LE POÈTE, puis JULIETTE, et, un instant seulement, UNE FÉE.

MADAME MAC'MICHE, aux Old Nick.

Ah, messieurs! défendez une femme en danger!

Mais ils sont déjà chacun dans un arbre.

CHARLE, terrible.

La bourse ou la vie!

MADAME MAC'MICHE.

Oui... Prenez tout ce que j'ai...
Je n'ai rien!

CHARLE.

Inutile avec nous que l'on truque!...

Et il va peu à peu lui demander toute sa fortune, qu'il sait qu'elle porte sur elle. Et tout sortira : le cuivre, l'argent, l'or, les

billets. Mais ce sera difficile; et il ne faudra pas moins, chaque fois, que l'éclair des douze poignards levés.

Sous le bonnet... Sous le chignon... Sous la perruque...
Dans la guimpe... dans le fichu... dans le corset...
— Et voilà ce que c'est qu'un voleur écossais!

MADAME MAC'MICHE, qui regarde avec douleur tout ce qu'elle a déjà dû mettre dans le chapeau du brigand.

Oh, mon Dieu!

CHARLE.

Cette robe aux trois volants vert-pomme
Contient ce que nous appelons la forte somme :
Donnez! car nous savons que vous portez sur vous
Toute votre fortune... oui, l'or! l'argent! les sous!...
Et je vous laisse encor, dans l'ourlet, les centimes!

MADAME MAC'MICHE.

Comment connaissent-ils tous mes détails intimes?

CHARLE, secouant son chapeau.

Dis donc, mon vieux chapeau, tu dois être étonné?

MADAME MAC'MICHE.

Qu'allez-vous faire avec tout mon or?

CHARLE.

Le donner!

MADAME MAC'MICHE.

Or! grappes de splendeur! Or! gerbes de fleurs blondes!

CHARLE.

L'or n'est beau que quand on le donne à tout le monde;

Lorsque, comme un ruban de grand secours humain,
On peut le voir courir, passant de main en main.
Mais l'or qu'on garde au fond des tiroirs et des robes,
L'or qui se dissimule et l'or qui se dérobe,
Et l'or qui se défend derrière des guichets...
C'est aussi fou que si le soleil se cachait!

OLD NICK, dans son arbre.

Ce voleur est vraiment très extraordinaire!

OLD NICK JUNIOR, dans le sien.

C'est le plus étonnant voleur de l'Angleterre!

MADAME MAC'MICHE.

Mon or! rendez-le-moi! je vous donne ce soir
Mon œuf à repriser! ma houppe et mon miroir!
Et même — souvenir auquel mon cœur s'agrippe, —
Le portrait de mon père en daguerréotype!
Mais rendez-moi cet or qui fut mon seul soutien!
Car, voyez-vous, sans lui, brusquement, je n'ai rien!
Je n'ai plus rien. J'ai peur. Ah, l'angoisse profonde!
Cet or, c'est, voyez-vous, tout ce que j'aime au monde.
Je ne me lassais pas de toujours le compter.
Entre mes doigts tremblants je l'écoutais chanter
Comme une source fraîche où mon âme s'abreuve.
J'aimais les vieux louis, j'aimais les pièces neuves.
J'admirais celui-ci! j'embrassais celle-là!
Alphonse, te voici! te voilà, Nicolas!
L'un coiffé de lauriers, l'autre vêtu d'hermine!
Victor-Emmanuel! Léopold! Wilhelmine!

Les deux Napoléon : le premier et le trois!
Édouard! Victoria!... mes seuls amis, à moi,
Ce sont tous ces profils que la caresse efface,
Ces reines et ces rois qu'on ne voit pas de face,
Beaux visages de lourde et d'ardente splendeur,
Qui, de l'autre côté, inscrivent leur valeur!
Ah! là-dessus, gravés sur ces étoiles jaunes,
Tous les rois sont encor plus beaux que sur leurs trônes!
Et quand, parfois, le front moite et les yeux hagards,
Je m'éveillais, la nuit, d'un de ces cauchemars
Que les autres font fuir avec de la lumière,
Moi, j'étreignais mon or, car c'est lui qui m'éclaire!

Et, dans un dernier cri déchirant.

Rendez mon or! Je sens que je mourrai sans lui!

CHARLE.

Non! vous ne l'aurez pas! Mais craignant qu'aujourd'hui
Ou demain, quand vos cris perçants me le réclament,
Je vous rende cet or qui fait du mal à l'âme,
Madame, je le jette au fond du beau puits bleu :
Tous les ors ont besoin de se laver un peu!

La fortune de Madame Mac'Miche est au fond de l'eau. Madame Mac'Miche voudrait mourir. Elle s'écroule au bord du puits, étreignant cette margelle de pierre qui est comme le mausolée de tout ce qu'elle aimait.

MADAME MAC'MICHE.

Mon or!... je me souviens de toutes tes paroles!
Tu disais : Ding! ding! ding! ding! ding!

UN COLLÉGIEN.

La pauvre folle,
Elle pleure! Elle pleure! On entend ses sanglots!

UN AUTRE.

Elle pleure!

LE POÈTE.

Elle pleure!

CHARLE, qui décidément a très bon cœur.

Oh!... elle pleure trop.
Je préférais lorsqu'elle criait tout à l'heure.
Car elle est si petite, à présent qu'elle pleure...
Et, de la voir ainsi, je ne peux m'empêcher...
Voyons, ne pleurez plus, je vais vous le chercher!

Et cessant d'être le brigand dont il rejette la défroque, il redevient Charle et saute dans le puits.

MADAME MAC'MICHE.

Charle!

LES COLLÉGIENS.

Oh!

LE POÈTE.

Il s'est jeté dans le puits!...

OLD NICK, descendant vivement de son arbre.

C'était Charle!

JULIETTE, que ces cris font sortir de la maison.

Mon bien-aimé, où donc es-tu?

OLD NICK JUNIOR, descendu à son tour.

C'était lui!

JULIETTE.

Parle-
Moi! Non, ce n'est pas vrai, tu ne t'es pas jeté?...

LES COLLÉGIENS, autour du puits.

Comment faire pour le sauver?

OLD NICK.

En vérité,
Vous serez tous punis! battus!

UN COLLÉGIEN.

Que nous importe!

OLD NICK.

Et tout de suite il faut...

LE POÈTE.

Il faut que Charle sorte.
Pouvons-nous lui lancer quelque corde du bord?

JULIETTE.

Puits, rends-moi mon amour!

MADAME MAC'MICHE.

Puits, rends-moi mon trésor!

LE POÈTE.

L'une à l'autre il faut vite attacher les échelles...
Et vite les jeter...

JULIETTE.

O minutes mortelles!

MADAME MAC'MICHE.

Je n'oublierai jamais !

JULIETTE.

Je penserai toujours...

CHARLE, sortant du puits, jette à Madame Mac'Miche la fortune repêchée.

Tenez, voici votre or !...

Puis, sa tête s'abat sur l'épaule de Juliette.

Et voici ton amour !

JULIETTE, qui l'a bien repris dans ses bras.

C'est toi !... Mais tes habits et tes cheveux d'archange
N'ont pas même une goutte d'eau ?...

CHARLE.

Prodige étrange !

MAB, petit front de lumière apparaissant dans l'arbre.

Pardi ! pendant que tous cherchaient à le sauver.
Moi je suppliais l'eau de ne pas le mouiller !

CHARLE, qui est tellement méchant qu'il ne peut pas ne pas être gentil, à Madame Mac'Miche.

Vous avez retrouvé votre petite banque...
Et ça vous fait plaisir, hein ?

MADAME MAC'MICHE.

Non ! car il en manque !

CHARLE.

Bien peu. Pardonnez-moi !

MADAME MAC'MICHE.

Jamais !

Aux Old Nick, avec fureur.

Messieurs, il faut
Que ce garnement-là soit mis dans un cachot !

LE POÈTE.

Pourtant...

MADAME MAC'MICHE.

Qu'il soit puni ! battu !

OLD NICK, qui, maintenant qu'il n'y a plus de danger, a repris toute sa férocité.

Soyez tranquille.
Cent coups de martinet ! huit cents vers de Virgile !
Un mois de cachot noir !

MADAME MAC'MICHE.

Et y a-t il des rats
Dans vos cachots? Il faut des rats !

OLD NICK.

On en mettra !

UN COLLÉGIEN.

Des rats à ce héros !

OLD NICK.

Taisez vous quand je parle !

TOUS LES COLLÉGIENS.

A bas Old Nick! à bas Old Nick! et vive Charle!

OLD NICK.

Vous le prenez ainsi? Ce n'est pas seulement
Lui qui sera puni, mais vous tous maintenant!
Pas de dessert avant que décembre n'arrive!

UN COLLÉGIEN.

Du dessert?... il y a sept ans qu'on nous en prive!

OLD NICK JUNIOR.

Et pas de jeux non plus!

UN COLLÉGIEN.

A quel jeu jouons-nous,
Si ce n'est à celui de recevoir des coups?

OLD NICK.

Sans même une lucarne ouvrant sur la pelouse,
Rien que des cachots noirs...

MADAME MAC'MICHE, qui ne veut pas qu'on la dépasse en cruauté.

Avec des rats pour douze!
Des rats aux nez pointus, aux petits crocs serrés...
Si vous n'en avez pas, je vous en enverrai!

OLD NICK JUNIOR.

Oh! la sévérité, je vous comprends, mon frère.
Car il faut...

CHARLE.

Il ne faut jamais être sévère!

Or, dans un noir collège où dans toutes saisons,
De cruels professeurs, au nom de la raison,
Séparaient du soleil, des fleurs, de la lumière,
Deux cents enfants déjà séparés de leur mère.
— Être séparé d'elle est pourtant un cachot! —
Un enfant... — il n'était pas fort, et pas plus haut
Que ça, tu t'en souviens, Dick? tu t'en souviens, Jacques? —

PLUSIEURS COLLÉGIENS, très émus.

Oui...

CHARLE.

...Parce qu'il était sorti le jour de Pâques.
On le mit au cachot. Nuit d'épouvante!... nuit
Qui ne devait jamais finir!... Lorsqu'on ouvrit
La porte qui resta sourde à tant de prières,
Il était mort... Il ne faut pas être sévère!

JULIETTE, dont le cœur se rapproche encore de Charle.

Et cet autre petit, Charle, t'en souviens-tu?
Nous entendions ses cris quand il était battu...

CHARLE.

Oui! oui!...

JULIETTE.

Dans la maison sur le bord de la route,
Le père, un soir, parce qu'il n'avait pas, sans doute
Bien fait tous ses devoirs ou gagné tous les prix,
Ne voulut pas laisser rentrer son fils chez lui...

Toute une nuit, c'est long pour un enfant qui pleure!
Le lendemain, les gens qui sortent de bonne heure
Le retrouvèrent... L'eau vers laquelle il pleura
N'avait pas pu ne pas lui tendre les grands bras
Dont elle enveloppait la ville séculaire :
Il était mort... Il ne faut pas être sévère!...

Elle tend ses bras vers les Old Nick.

Il ne faut pas être sévère, il vous le dit,
Pour tous ces jeunes gens que vous étiez jadis!

Puis, vers les Collégiens.

Et vous qui possédez l'avenir plein de rêves,
Vous, soyez indulgents pour vos maîtres, Élèves!

Puis, vers le monde.

Pas de sévérité!... Mères, ne soyez pas
Sévères pour vos fils, en pensant qu'ici-bas
C'est si court!... et songeant combien c'est éphémère,
Enfants, ne soyez pas sévères pour vos mères!

OLD NICK, qui se contient à peine.

Mais...

CHARLE.

N'entendez-vous pas l'immense cri qui sort
De ceux qui, trop grondés, se sauvent dans la mort
Emportant follement les morceaux de leur rêve?
Non! Non! Ce n'est pas moi, c'est ce cri qui s'élève...

JULIETTE.

Ce cri dans un ruisseau!

CHARLE.

Ce cri sur un grabat!

JULIETTE et CHARLE.

Oh! comme je l'entends!

LES DEUX OLD NICK.

Nous ne l'entendons pas!

CHARLE.

Pourquoi reculez vous, alors, lorsque je parle,
Si vous n'entendez pas le grand cri déchirant?
Vous pouvez reculer! car je ne suis plus Charle,
Je suis tous les enfants, tous les autres enfants!

Tous les autres enfants qu'on blesse et que l'on gronde,
Qu'on a battus et qu'on a punis tant de fois!
Reculez! reculez! tous les enfants du monde
Ont accepté ce soir de parler par ma voix!

Et tous ceux qui ce soir dans mon âme renaissent,
Ce n'est pas seulement mes frères de quinze ans;
Tous les faibles ont pris la voix de ma faiblesse,
Et je m'entends parler pour ceux que nul n'entend.

Tous ces pauvres passants qui demandaient la vie,
Ceux que tous vous chassiez, je les sens dans mon cœur,
Et mon cœur est rempli d'orgues de barbarie
Et de petites mains qui proposent des fleurs...

Toute l'humanité malheureuse sans cause
En cet instant sacré brusquement parle en moi;
Dans ce simple jardin qui devient grandiose
Deux mondes opposés se jugent et se voient.

Un enfant de quinze ans? Oh, la baroque idée!
Et deux vieux professeurs?... Non! non! il n'en est rien!
Le débat est plus haut, la plainte mieux fondée,
Car tout le nouveau monde est devant l'ancien!

Tout le monde nouveau s'insurge, que nous sommes!
Vous nous avez jugés, ce soir c'est notre tour...
Vous aviez contre nous la haine, pauvres hommes!
Nous sommes des enfants : nous n'avons que l'amour!

OLD NICK

Que faites-vous alors de la justice grande?

CHARLE.

C'est un des noms que prend la colère ici-bas.

OLD NICK.

Pour ne pas se tromper il faut qu'on se défende!

CHARLE.

Ce n'est qu'en pardonnant qu'on ne se trompe pas!

LES COLLÉGIENS, enthousiasmés.

Bravo! Charle!

JULIETTE.

Ton cœur est beau comme l'Aurore,

Et ton cœur je le vois!

LES COLLÉGIENS.

Nous t'aimons!

JULIETTE.

Je t'adore!
Ton cœur sut éclaircir tous les esprits troublés...
Ah! n'est-ce pas, Messieurs, il a si bien parlé!

OLD NICK.

Il a si bien parlé que toutes ces paroles
Pourront lui coûter cher!... Mais rentrons à l'école.
C'est là qu'on punira tous ces gamins nerveux.

OLD NICK JUNIOR.

C'est là!

CHARLE, allant parler bas aux Old Nick.

Ah! quel que soit le châtiment, Messieurs,
— Faim qui ne mange pas, soif où l'on boit ses larmes,
Solitude que peuple un cortège d'alarmes,
Cachot qui vous étreint comme un obscur linceul, —
Ah! que je sois du moins, Messieurs, puni tout seul!

OLD NICK.

Tout seul, vous le serez douze fois plus!

CHARLE.

J'accepte!
Je souffrirai douze fois moins.

MADAME MAC'MICHE, qui a entendu.

Il est inepte!

OLD NICK.

Des menottes, d'abord!... En avez-vous?

OLD NICK JUNIOR.

Toujours!

MADAME MAC'MICHE, les lui arrachant des mains.

Laissez-moi le plaisir de les tourner autour.
On devrait — pour qu'un peu plus tranquilles ils restent —
En mettre à tous les gens qui font de trop grands gestes.

JULIETTE, qui est restée ignorante de toute cette scène.

Mais que se passe-t-il?... Je n'entends plus parler...
Charle?...

CHARLE.

Oui, oui...

JULIETTE.

Qu'y a-t-il?

CHARLE.

Rien. On va s'en aller.

JULIETTE.

Viens m'embrasser... une dernière fois, peut-être...

MADAME MAC'MICHE, faisant de l'ironie.

Va l'embrasser...

Charle l'embrasse en tordant douloureusement ses mains attachées.

JULIETTE.

Prends-moi dans tes bras...

SCÈNE VII

LES MÊMES, BETSY, UN VIEIL INTENDANT.

BETSY.

Une lettre.
Madame! et très urgente! On vous cherche partout.
C'est ce bon vieux monsieur qui l'apportait pour vous.

Elle aperçoit Charle avec les menottes.

Charle!... Ciel!

CHARLE, les yeux tournés vers Juliette.

Non! tais-toi! que toujours elle ignore...

MADAME MAC'MICHE qui a ouvert la lettre.

Messieurs Old Nick!... venez!... plus près... plus près encor
Si près que vos deux nez touchent le mien!... Venez!..
C'est l'instant où jamais de réunir nos nez
Autour de ce billet...

LE POÈTE, à Charle.

Oh! quelle pénitence
Tu vas avoir!...

UN COLLÉGIEN, rassemblant les autres.

Il faut le venger par avance!

UN AUTRE.

Comment?...

LE PREMIER.

Vous reste-t-il encor de cette glu

Qui collait au chapeau la barbe?...

MADAME MAC'MICHE, aux deux Old Nick penchés avec elle sur la lettre mystérieuse.

Avez-vous lu?
Châteaux... Chasse... Chevaux... Testament... Héritage ..

PLUSIEURS COLLÉGIENS, sortant de leurs poches les étui-demandés.

Tiens!...

LE COLLÉGIEN QUI A EU L'IDÉE.

Elle peut avoir un bien plus bel usage!

Montrant Madame Mac'Miche et les Old Nick.

Tels de mauvais oiseaux si nous les engluions?

Et il est si bien compris que déjà plusieurs collégiens se glissent derrière les liseurs.

MADAME MAC'MICHE.

Palais... Titres... Bijoux... Testament... Millions...

LE COLLÉGIEN, admirant de loin l'exécution de sa farce.

Sitôt qu'ils rentreront chez eux...

MADAME MAC'MICHE.

Quatorze ou seize
Millions!...

LE COLLÉGIEN.

...Ils seront, sur la première chaise,
Assis pour plus longtemps, certes, qu'ils le voudraient!

Et il va aider ses camarades.

MADAME MAC'MICHE, lisant comme dans un rêve.

Des chasses... des châteaux... un titre... une forêt!...
Des bois bleus au Tyrol!... un lac noir en Autriche!...

LES COLLÉGIENS, jubilant.

C'est fait!

LE PREMIER, fièrement.

Et j'en ai mis à Madame Mac'Miche!...

LE POÈTE, qui se rappelle qu'il est surveillant.

Il faut rentrer...

CHARLE.

Chantons, comme si j'étais gai!

Mais une MADAME MAC'MICHE inconnue jusqu'alors, et pleine de sollicitude, a bondi vers lui.

Charle! mon cher petit!... tu n'es pas fatigué?...
Tu pourras faire, à pied, un aussi long voyage?...
Le collège, c'est loin!...

CHARLE, qui n'y comprend rien.

Mais...

MADAME MAC'MICHE.

Tu n'es pas en nage?
Tu nous parlas si bien que tu dois avoir chaud?

CHARLE.

Je me rafraîchirai, Madame, en mon cachot!

MADAME MAC'MICHE, lui détachant les mains.

Otons vite cela!... Il faut qu'il se repose!...

Et elle aurait subitement toutes les largesses

Qu'il prenne, cher trésor en sucre, quelque chose!...
Du bon lait... des gâteaux... Tu n'as pas d'appétit?...

Et sa tendresse s'exalte

Ah! qu'il était joli quand il était petit!

CHARLE.

)u'y a-t-il?...

MADAME MAC'MICHE.

Laisse-moi te peler une pêche?...
'n vrai petit Jésus comme au bord de la crèche!

OLD NICK, brusquement paternel.

ossible!... mais il est superbe maintenant!
ous t'aimons tant!

Et OLD NICK JUNIOR ajoute :

Nous t'aimons tant!

Et MADAME MAC'MICHE ajoute encore :

Nous t'aimons tant!

CHARLE, qui n'en revient pas de la puissance de ses paroles.

)uoi! mes mots auraient fait un semblable prodige?
Ies pauvres mots d'enfant?

MADAME MAC'MICHE.

Nous t'aimons tant, te dis-je!
ant!

CHARLE, à Betsy.

Ils sont moins méchants que je ne le croyais...

BETSY, soupçonneuse.

Essaye donc un peu de lire le billet...
Cette bonté?... Ce messager?... Lis donc la lettre...

CHARLE.

n montant sur le banc je le pourrais peut-être...

Et tandis que les Old Nick et Madame Mac'Miche se sont replongés dans la lecture du mystérieux billet dont, tout à l'heure encore, ils marmottaient les syllabes prestigieuses, Charle, qui a des yeux de seize ans, est monté sur le petit banc d'où il domine la lettre, et peu à peu il la lit aussi, et les collégiens eux-mêmes, d'en bas, la lisent sur son visage.

Testament... Millions... Tuteur laisse en mourant
Charle seul héritier de tout...

Il saute à terre.

Ah! je comprends
Pourquoi vous prétendiez m'aimer, pauvre Mac'Miche!
Non! vous ne m'aimiez pas, seulement je suis riche!

Il leur a, d'un geste, repris la lettre, et maintenant c'est dans ses mains que palpite la mélancolique et somptueuse nouvelle.

Ainsi donc, dans la mort brusque il est descendu
Ce pauvre vieux tuteur que je n'ai pas connu,
Et c'est à moi qu'il laisse en quittant cette terre
Tout ce qu'il possédait...

Il se dirige vers le vieil Intendant qui est resté discrètement à l'écart.

Vous venez d'Angleterre?
Vous venez de chez lui?

L'INTENDANT.

On vous attend là bas,
Vous, le seul héritier.

CHARLE, tendrement, à Juliette angoissée.

Ne t'inquiète pas!

MADAME MAC'MICHE, à Charle, avec toutes ses grâces.

Mais nous nous reverrons!...

CHARLE, d'une voix qui possède déjà des châteaux en Angleterre.

Je ne garde dans l'âme
Aucun ressentiment, mais, Messieurs et Madame,
Je crois qu'il vaudra mieux ne jamais nous revoir...

MADAME MAC'MICHE, qui, ayant pris les bras des Old Nick, le entraîne dans sa douleur et sur le banc.

Ah! nous nous écroulons tous trois de désespoir!

Et ils tombent assis tous les trois, faisant ainsi réussir au delà de tout espoir la farce des collégiens, dont la gaîté, d'abord silencieuse, ne cessera de monter.

CHARLE, à Juliette.

Je t'aime, tu le sais, d'une amour éperdue...

OLD NICK, s'agitant.

Qui me tient?

OLD NICK JUNIOR, s'agitant davantage.

Qui me tient?

MADAME MAC'MICHE, s'agitant encore plus.

Par quoi suis-je tenue?

JULIETTE.

Adieu, Charle chéri!

CHARLE.

Au revoir, mon amour!
Je reviendrai bientôt!

JULIETTE.

Je t'attendrai toujours!

Charle a disparu, entraîné par le vieil Intendant. Les Old Nick et Madame Mac'Miche continuent à se débattre, tandis que, tout émerveillés d'une invention qui a plutôt réussi, les collégiens forment autour d'eux une ronde qui a autant de couleurs qu'il y a de carreaux à leur jupe; et puisqu'il faut chanter quand on danse, ils chantent, sur l'air qui vient toujours le premier à la bouche, les paroles qui leur viennent du cœur.

LES COLLÉGIENS.

Old Nick s'en va-t-en guerre,
Mironton, tonton, mirontaine,
Old Nick s'en va-t-en guerre,
Qui sait s'il se lèvera?
Qui sait s'il se lèvera?
Qui sait s'il se lèvera?

Collé par le derrière,
Mironton, tonton, mirontaine,
Collé par le derrière,
Il agite ses bras!
Il agite ses bras!
Il agite ses bras!

La ronde se transforme en farandole pour déserter le jardin. Le banc gesticule encore un peu avant de se résigner. Le soir tombe de plus en plus. Et puisque les collégiens ont laissé dans l'air un air qui ne demande qu'à se laisser chanter, Juliette le reprend pour y mettre les mots de sa tristesse.

JULIETTE.

Il part en Angleterre,
Mironton, tonton, mirontaine,
Il part en Angleterre,
Qui sait s'il reviendra?
Qui sait s'il reviendra?
Qui sait s'il reviendra?...

ACTE TROISIÈME

ACTE TROISIÈME

C'est encore la vieille petite maison écossaise et ses deux étages. Le salon est encore plus vieux puisqu'il a quatre ans de plus, le grenier est moins jeune aussi puisqu'il y manque la jeunesse de Charle. Pauvre grenier, il a fallu qu'il en rabatte, de sa poésie! Il n'a plus de rats pour s'enfuir sous les pas lumineux des fées; il n'a plus d'araignées pour prendre aux filets l'étoile imprudente qui se glissait par la lucarne; il est devenu une pauvre petite mansarde, dont Madame Mac'Miche, sans doute pour louer tout le reste de la maison, a fait sa chambre. Mais il se rappellera toujours qu'il fut un grenier qui entendait des soupirs et recevait des reines; et il trouve moyen, malgré son air bourgeois, de laisser traîner encore un je ne sais quoi de bleu et de mystérieux qui n'a pas dit son dernier mot.

SCÈNE PREMIÈRE

En bas, LE DOCTEUR, LE NOTAIRE, causant avec BETSY; en haut, dans son fauteuil de malade, MADAME MAC'MICHE endormie et veillée par JULIETTE.

LE DOCTEUR.

Viendra-t-il?

LE NOTAIRE.

Viendra-t-il?

BETSY.

Viendra-t-il?

LE DOCTEUR.

Nos deux lettres
Étaient on ne peut plus pressantes!

LE NOTAIRE.

Mais peut-être
N'était-il pas à Londre?...

BETSY.

Il a dû recevoir

Au docteur.

La vôtre hier matin,

Au notaire.

et la vôtre hier soir :

Elle conclut.

Tous deux vous aviez mis : « Pressé » sur l'enveloppe.

LE NOTAIRE.

Comment va la malade?

LE DOCTEUR.

Hum!... encor deux syncopes.
Elle n'a pas fermé l'œil de toute la nuit,
Le demandant sans cesse et ne voulant que lui,
Et, quand je la grondais, refusant de se taire...

BETSY.

Mais, Monsieur le Docteur, mais, Monsieur le Notaire.
Croyez-vous qu'il viendra?

LE NOTAIRE.

On le dit très lancé,
Danseur, joueur, flirteur, et même fiancé...
La valse et le tailleur! L'épée et la cravache!
C'est le dernier dandy que tout Londre s'arrache!
Sur tous les champs de course on connaît ses couleurs!

BETSY.

Tous les pauvres jadis connaissaient son bon cœur.

LE DOCTEUR, au notaire, en lui présentant sa tabatière.

Vous avez dit qu'il est fiancé? Je réclame

Des détails. Avec qui?

MADAME MAC'MICHE, se réveillant en sursaut, dans la mansarde.

Viendra-t-il?

JULIETTE, allant doucement vers elle.

Oui, Madame!
Calmez-vous et tâchez de redormir encor.

LE NOTAIRE, dont une prise de tabac a retardé la réponse.

Sa cousine. C'est la fille d'un très grand lord,
Le Duc de... Il était ambassadeur à Vienne.

LE DOCTEUR.

N'aurait-il pas gardé de sa vie ancienne
Quelque rancune? On le disait fort malheureux
Chez cette vieille dame?...

BETSY.

Il l'était bien un peu.
Mais n'eut-il pas aussi quelques minutes rares?

LE DOCTEUR.

On la dit, n'est-ce pas, terriblement avare?

LE NOTAIRE.

Avare de son cœur comme de ses deniers,
Elle a fait maintenant sa chambre du grenier.
Tout l'étage est loué...

MADAME MAC'MICHE, sursautant encore brusquement.

Ah! j'étouffe!... Peut-être
Que l'on pourrait un peu entr'ouvrir la fenêtre?

JULIETTE, allant vers la lucarne.

Mais oui! L'air est si doux! Les marronniers d'avril
Sont en fleurs. Redormez, Madame.

Elle se rassied, et dit à son tour :

Viendra-t-il?...

A ce moment, on entend un bruit d'arrivée dans la rue.

BETSY court à la fenêtre.

Du monde!

LE NOTAIRE, allant regarder aussi.

Lui, sans doute.

BETSY.

Oh! la belle voiture!
Regardez les laquais couleur de confiture...
Ces dames, ces messieurs, regardez...

LE NOTAIRE.

On dirait
Sur le trottoir tout un roman de Thackeray!

LE DOCTEUR.

Les grotesques habits! les robes saugrenues!

LE NOTAIRE.

Et quel tapage ils font dans la petite rue!

JULIETTE, qui a tressailli aux rumeurs du dehors.

Ce Charle qu'à présent, mon cœur, vous n'aimez pas,
A ce bruit étranger sachez qu'il est en bas,
Qu'il vient, et que bientôt, sur cette chaise étroite,
Il sera là, sans doute, à ma gauche, à ma droite,

Près de moi, près de vous, qui l'avez trop connu...
Ce Charle qu'à présent, mon cœur, vous n'aimez plus!

BETSY, toujours à la fenêtre.

Parmi tous ces dandys lequel peut être Charle?
Est-ce celui qui jette, en même temps qu'il parle,
Cette écharpe qui semble un nuage d'argent?
Et toi, que penses-tu, toi, de voir tous ces gens,
Pauvre petite rue à qui n'est familière
Que la voiture de la petite laitière
Dont le grelot léger tinte entre les grands murs?...

LA VOIX DE CHARLE, dehors.

Oui, ce doit être ici, mais je ne suis pas sûr!

SCÈNE II

LES MÊMES, en haut; en bas, LES MÊMES, CHARLE, la belle ROSALINDE, UNE AUTRE ÉLÉGANTE, et toute une compagnie de JEUNES SNOBS.

CHARLE, entrant.

C'est ici.

UN SNOB.

Ah, tant mieux!

CHARLE, à Rosalinde.

Passez d'abord, ma chère!

UN AUTRE SNOB.

La drôle de maison!

ROSALINDE.

Mais c'est une chaumière!
Charle, vous êtes fou!

BETSY, le regardant de loin.

Ces gants et cet œillet!

Elle, le Docteur et le Notaire restent à l'écart.

ROSALINDE, à Charle.

Vous m'aviez dit que c'était grand?

CHARLE.

Je le croyais.

ROSALINDE.

Mais, cette vieille dame, elle est peut-être morte...
Demandez!

UN SNOB.

Demandez!

ROSALINDE.

Et puis, que nous importe?
Si nous avons quitté Londre un jour de printemps,
C'est pour que l'air de la campagne et le beau temps
Nous fouettent le visage...

UNE AUTRE ÉLÉGANTE.

Et nous rendent plus roses!

UN SNOB.

Pour faire un peu de sport...

UN AUTRE.

Pour avoir quelque chose
A faire...

UN AUTRE.

Pour conduire avec de nouveaux gants...

ROSALINDE.

Pour rien...

UN SNOB.

Et puis, d'ailleurs, c'était très élégant.
Quand, au club, se posait la question légère :
« Vous partez? Vous quittez brusquement l'Angleterre?
Pour où? Chypre? Mantoue? Ems? Madrid? Napoli? »
De répondre, en faisant tourner le stick poli :
« Nous allons, dans un coach et dans deux limousines,
Voir mourir en Écosse une vieille cousine! »
Et, tout en savourant nos verres de whisky,
Nous ne disions jamais la cousine de qui!

ROSALINDE.

Voici donc la maison, Charle, de votre enfance?...
Eh bien, mais il peut être assez piquant, j'y pense,
Qu'en ces murs noirs qui font mes cheveux plus dorés
Vous me disiez un peu combien vous m'adorez,
Car — souvenir dont rien, d'ailleurs, ne m'inquiète, —
C'est ici qu'autrefois vous aimiez Juliette!

CHARLE.

Juliette?

ROSALINDE.

A ce nom vous paraissez surpris?
Mais une pauvre fille, allons, toujours en gris...
Juliette... Elle était, je crois, de la famille...

CHARLE.

Je ne me souviens plus d'aucune pauvre fille!
Je sais que j'aime Rosalinde, une beauté,
Et que j'épouserai dans huit jours Rosalinde...

ROSALINDE.

Et que nous partirons, quand ce sera l'été,
Pour faire une croisière aux environs des Indes.

CHARLE.

Je sais que le présent est doux, que le passé
N'est plus qu'un vêtement ancien qui m'incommode...

ROSALINDE.

Je sais que votre habit vous va bien...

CHARLE.

Et je sais
Que vous portez toujours une robe à la mode.

LE DOCTEUR, à Betsy, toute triste dans son coin.

Il ne vous a pas dit bonjour?

BETSY.

Non!

LE NOTAIRE.

Il ne vous

Reconnaît pas... Mais vous le connaissiez?

BETSY, qui, elle, n'a rien oublié.

Beaucoup.

CHARLE, cavalier.

Holà! quelqu'un!

BETSY, avec un respect qui n'aime pas beaucoup ce Charle-là.

Mylord...

Elle lui présente :

Le Docteur... Le Notaire...

CHARLE, au Docteur, avec un simple intérêt de politesse.

Comment va la malade?

LE DOCTEUR.

Oh! le mal est sévère,
Et chaque instant nouveau l'approche du dernier.

CHARLE.

Où donc est-elle?

BETSY.

Elle est là-haut...

CHARLE, dont la mémoire se réveille avant le cœur.

Dans le grenier?

Il va vers les Snobs.

Je crois que vous pourriez, pendant cette visite,
Vous promener un peu...

UN SNOB.

Entendu. On vous quitte.

Le temps de visiter l'église...

UN AUTRE.

Et le clocher...

ROSALINDE.

Dans une demi-heure on revient vous chercher.

Apprêts de départ.

LE NOTAIRE, à Charle.

La malade m'a dit tout ce qu'il fallait dire :
Je n'ai plus rien à faire ici, je me retire.

LE DOCTEUR.

J'ai fait pour la sauver tout ce que je pouvais :
Je n'ai plus rien à faire ici, et je m'en vais !

ROSALINDE, envoyant, du seuil, un dernier sourire à Charle.

Nous allons acheter des souvenirs d'Écosse...
Adieu, Charly !

LE NOTAIRE, saluant Charle très bas.

Mylord...

LE DOCTEUR, le saluant plus bas encore.

Monseigneur...

BETSY, à part.

Pauvre gosse !

Toute l'élégante compagnie est sortie bruyamment, suivie de près par le Docteur et le Notaire ; alors, Betsy, s'approchant de Charle :

Je vais vous annoncer avec les plus grands soins.

Puis, elle va vers l'escalier.

Il me semble jadis que je le plaignais moins.

Et monte.

SCÈNE III

En haut, LES MÊMES et BETSY, en bas, CHARLE, puis LE PETIT ÉCOSSAIS.

CHARLE, seul, regardant autour de lui.

Étrange vision des choses disparues!
Il vous semble que tout était grand : maison, rue,
Route si familière à des pas plus petits,
Premier jouet brisé, premier chagrin senti,
Premier frisson d'amour, premier mal à la tête!
Et dans la colossale et sublime lorgnette
Que c'est le Souvenir qui règle pour son œil,
Le premier des berceaux est grand comme un cercueil!

BETSY, dans le grenier, allant vers Juliette.

Il est en bas.

JULIETTE.

Qui donc?

BETSY.

Charle, Mademoiselle.
Avec sa fiancée. Ah, mon Dieu! qu'elle est belle!
Une poupée avec un grand chapeau dessus...

JULIETTE, montrant Madame Mac'Miche.

Parlez plus bas, j'ai peur qu'elle n'ait entendu.
Il faut la préparer. Le docteur recommande
Qu'on ne lui fasse pas d'émotion trop grande,

Et ce serait, hélas! le plus mortel des coups
Que ce brusque retour... qui n'est plus rien pour nous!

BETSY.

Pour son cœur fatigué c'est une forte épreuve.

MADAME MAC'MICHE, qui, comme les malades, entend tout ce qu'on dit tout bas.

Donnez-moi mon plus beau bonnet, ma veste neuve;
Arrangez sur mon front mes pauvres cheveux las :
Je veux être un peu belle à présent qu'il est là.

CHARLE, qui fait distraitement l'inventaire du vieux salon.

Tiens, un livre! Un vieux livre auprès d'une bougie...
La reliure est belle...

Il l'ouvre du bout de sa canne.

Ah! *Traité de Magie!*

Il l'a reconnu.

Pauvre livre où jadis je puisais tant de tours!

Se penchant, il l'examine de plus près.

Mais la première page a des noms tout autour,
Écrits par une main... la mienne... et qui se fanent :
Juliette... Betsy... Olivier... Marianne...
Quels sont tous ces vieux noms aux rythmes insistants
Que je ne dis jamais, que jadis j'ai dits tant
Que, malgré ces deux ans passés en Angleterre,
La musique qu'ils font me reste familière?
Marianne... Betsy... Juliette... Olivier...
C'est étrange, les noms, ça ne peut s'oublier,
Même quittant le cœur, ça reste dans la tête.
Marianne... Betsy... Olivier... Juliette!

Il laisse la lourde reliure se refermer sur les pages.

C'est étrange, les noms qu'on ne dit plus jamais,
Et qui, pourtant, en nous demeurent désormais
Si fort, qu'en les disant on croit — la chose est drôle —
Que la main du Passé vous tombe sur l'épaule!

Il croit être plus fort que le souvenir.

Allons, n'y pensons plus! Rien n'est à regretter!

Mais le souvenir est plus fort que lui.

Juliette!... On ne peut, ce nom, le répéter
Sans qu'il semble, douceur brusquement réapprise,
Qu'on entende aussitôt glisser sa robe grise...

Et la robe grise de Juliette glisse, en effet, là-haut.

JULIETTE, imposant gentiment une tisane à Madame Mac'Miche.

Oui...

CHARLE.

Et sa voix sonner comme un archet connu...

Il veut éloigner encore le Passé.

Que m'importe, après tout? car je ne l'aime plus!
Tout ce vague Passé m'incommode et m'offense,
Et ma jeunesse vaut mille fois mon enfance!
Je ne regrette rien.

Et le Passé, au lieu de s'éloigner, se rapproche.

Mais quel étrange émoi,
Plus vivace, soudain, vient s'emparer de moi?
Quelle angoisse me prend à la gorge, et me serre?
Ah! j'eus tort de rester dans ces lieux sans lumière...
Rosalinde!... J'eus tort de les laisser partir...
Rosalinde!... Douglas!... oh, il faut revenir!
Ne me laissez pas seul! Non, je ne veux pas être
Seul ici!...

Un pied gamin fait éclater un des carreaux de papier.

Mais qui donc a crevé la fenêtre?

Quel spectre, brusquement, a levé son linceul?

Un petit Écossais se dresse tout d'un coup devant Charle.

Qui est là?... Qui est là?... J'aimais mieux être seul...
Quelqu'un est là...

Et c'est, ramené à lui par la force inconsciente de ses souvenirs, le petit Charle qu'il fut à treize ans dans cette maison, qui entre comme il entrait, siffle comme il sifflait, offusquant de toute sa joyeuse misère la triste splendeur du nouveau Charle, de ce Charle si différent, et qui, pour avoir oublié l'autre, se croyait maintenant le seul.

Il siffle... En sifflant, il avance...
Comme il a l'air heureux de vivre!... Il recommence
A siffler... et j'entends, imperceptiblement,
Mon cœur battre, mêlé à ce long sifflement!

A l'Autre.

D'où viens-tu? Que veux tu? Qui es tu? Ton nom? Parle!

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Charle!

CHARLE.

Tu dis?

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Je dis que je m'appelle Charle.

CHARLE.

Tu mens!

LE PETIT ÉCOSSAIS.

C'est le seul nom que j'aie jamais porté.

CHARLE.

D'où viens tu?

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Mais de chez Juliette, à côté.

CHARLE.

Ah! si c'est quelque rêve atroce qui commence!...

D'une voix qui veut déchirer les brumes.

C'est moi, Charle, entends-tu? C'est moi, Charle Mac'Lance...
Le seul, le vrai...

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Regarde un peu dans le miroir!
Charle, toi!

CHARLE.

Ah! va-t'en!

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Tu devais me revoir!
Et nous devions nous rencontrer à cette place!
Mais, moi, je suis chez moi, et c'est moi qui te chasse!
Lorsque, tout différent, tout changé, sans plus rien
De ce qui fut toi-même et qui t'allait si bien;
Lorsque, n'étant plus rien de cet enfant, naguère,
Qui sortait le matin avec une âme claire
Et revenait le soir avec un genou bleu;
Lorsque, *nouveau*, — sens-tu combien ce mot t'en veut? —
Tu rentres au logis qui fut, logis que j'aime,
L'empire merveilleux d'un merveilleux toi-même;
Lorsque tu dis au seuil, à la fenêtre, aux murs :
« Je ne vous connais plus, j'ai changé, je suis sûr
D'avoir tout oublié des heures familières! »
Comment ne veux-tu pas que ton enfance entière
Ne fasse, pour sortir de son pauvre décor,
Le plus tragique et le plus émouvant effort,
Et que, d'entre ces murs où tu la croyais morte,
A force de vouloir sortir elle ne sorte?

Oui, tu partis un jour, ne croyant rien laisser
Parce que tu n'avais laissé que ton passé,
Croyant qu'il est, le ciel vers qui l'on part en guerre,
Plus vivant que celui que l'on laisse en arrière;
Mais tandis que vers l'avenir tu t'élançais,
Non! il n'était pas mort, le petit Écossais;
Et seul, dans la maison de rêve et de misère,
Il demeurait ainsi qu'un obscur petit frère
Qui vous garde toujours votre place au foyer
Pour vous la rendre un jour lorsque vous revenez!

CHARLE.

Tais-toi! Nous n'avons rien à discuter ensemble...

LE PETIT ÉCOSSAIS.

C'est parce que je suis toi-même que tu trembles!

CHARLE.

...Et ta folie est bien la plus folle qui soit!

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Ah! celui qu'on comprend le moins, c'est toujours soi!

CHARLE.

Assez! va-t'en! je hais tout ce que tu racontes!

BETSY, dont la voix, rapportant la réalité présente, dissipe l'émotion illusoire des souvenirs et fait rentrer brusquement dans les vieux murs la tremblante image qu'ils avaient tendue vers Charle.

Madame vous attend, Mylord...

CHARLE, qui regarde encore, et ne voit plus rien, et reprend la vie où il l'avait laissée.

C'est bien, je monte.

SCENE IV

En haut, MADAME MAC'MICHE, JULIETTE, puis CHARLE; en bas, d'abord, le salon vide; et, tout à l'heure, JULIETTE et CHARLE.

MADAME MAC'MICHE, en haut.

Charle en mes yeux n'est plus qu'un souvenir tremblant.

Elle se tourne vers Juliette.

Et toi, douce figure au-dessus d'un col blanc,
Ce Charle, pour te voir, qui cassait mes fenêtres,
T'en souvient-il encore?

JULIETTE.

Encore un peu, peut-être...

On frappe à la porte.

Entrez!...

MADAME MAC'MICHE.

Charle! c'est toi?

CHARLE, aimable, mais d'un peu haut.

J'hésitais à venir.
Vous n'avez pas gardé trop mauvais souvenir
Du temps déjà lointain où nous vivions ensemble?

MADAME MAC'MICHE, bavardante et très faible.

Moi? Ah! si tu savais combien elle me semble,
Cette vieille maison, ennuyeuse sans toi!
C'est ton rire léger qui soutenait le toit;

Le plancher ne luisait que de tes mollets roses;
On oubliait ici de voir vieillir les choses,
Tant ta jeunesse était partout qui remuait!
Mais, maintenant, les murs, le toit, tout est muet;
On ne casse jamais d'un coup de poing les vitres;
On ne renverse plus d'encre sur les pupitres!
Malgré mon avarice et les dures saisons,
Elle n'avait jamais l'air vieille, la maison!
Mais sans toi, brusquement, elle a repris son âge,
Comme ceux que l'amour arrêtait au passage,
Qui se sont défendus de vieillir un instant,
Et qui, l'amour parti, ont tout à coup cent ans!

CHARLE.

Madame...

MADAME MAC'MICHE.

Et si tu veux que je te dise encore
Quelque chose qui va t'étonner — car j'adore
T'étonner! — quelque chose encore...

CHARLE.

Mais je veux.

MADAME MAC'MICHE, le faisant asseoir près d'elle

Eh bien, quand tu prenais ces airs mystérieux
Et que je te grondais, cousine ébouriffée,
Ça m'amusait beaucoup d'avoir très peur des Fées!

Elle se penche pour une confidence.

Sais tu pourquoi j'ai fait ma chambre en ce grenier?
Avarice?... Je sais, j'aurai beau le nier,
C'est ce qu'ils disent tous, sans que cela me fâche.
Mais toi, toi qui reviens, je veux que tu le saches :

C'est parce que j'espère, et ne le dis qu'à toi,
Qu'elles viendront me voir en passant par le toit!

Elle continue plus haut.

Ah! j'ai changé. Quatre ans, que veux-tu, c'est immense!
Et pendant ces quatre ans, que de choses, j'y pense!
Marianne a trouvé l'époux qu'elle voulait.
Elle est partie au loin, sans Juliette. Elle est
En Amérique. Ils font de très bonnes affaires.
Et Juliette, hélas! qui n'a ni sœur, ni mère,
Ni plus rien, même pas un cousin éloigné,
Juliette...

CHARLE.

Ma tante...

MADAME MAC'MICHE.

Est là pour me soigner.

CHARLE tourne la tête, aperçoit Juliette, qu'il n'avait pas vue tout d'abord, et se lève avec un petit recul d'émotion.

Ah?...

MADAME MAC'MICHE, suivant son idée.

Tout change!

Mais elle veut que Charle se rasseye.

Reviens...

Et elle veut qu'il soit plus près d'elle.

Rapproche un peu ta chaise.

Et elle le regarde.

Charle n'a plus de boucle et de jupe écossaise.
C'est un Charle inconnu dont on est tout surpris.
Il a de grands chevaux qui gagnent tous les prix,

Des voitures qui font dans la cour du tapage.
Il est devenu beau, fier, sage, un peu trop sage,
Peut-être. Il a changé, comme tout ici-bas.
Que veux-tu ? c'est toujours ainsi. Il ne faut pas
M'en vouloir si, pendant ces quatre ans sans personne,
J'ai tellement changé que je suis presque bonne.

CHARLE.

Bonne? mais vous l'étiez!

MADAME MAC'MICHE.

Ah! ne dis pas cela!

CHARLE.

Chacun a sa façon d'être bon, et voilà.
Et peut-être la vôtre était-ce la meilleure!
Vous m'avez, en passant, dit un mot, tout à l'heure,
De la nouvelle vie à quoi je me suis fait.
Eh bien, je m'aperçois chaque jour, en effet,
De tout ce que plus tard nous laisse et nous rapporte
Une éducation... comment dirai-je?... forte!
Mon rang me fait comprendre aujourd'hui la beauté
Des mots de discipline et de sévérité,
Et quand j'aurai des fils, un jour, je sais que faire :
Car il faut...

MADAME MAC'MICHE.

Il ne faut jamais être sévère!
Mots divins que celui qui les a dits un jour
N'a sans doute oubliés entièrement que pour
Leur permettre d'aller plus libres et plus tendres
Vers un cœur trop fermé d'abord pour les entendre!
Il faut avoir l'âme ouverte et les yeux mouillés.

CHARLE.

Cependant...

MADAME MAC'MICHE.

Regardez la nature! Voyez!
Comparez! Comprenez! Les arbres qui frémissent
Et les fleurs qui pour âme ont de roses calices
Ont-ils quelqu'un qui vient leur dire tout le temps :
« Ne parfumez pas tant! Ne frémissez pas tant! »
Le souffle du vallon vient-il gronder les roses?
Ce que Dieu ne veut pas que l'on fasse à des choses
Pourquoi donc voulons-nous, nous, le faire à des gens?
Quand le petit poisson de saphir ou d'argent
Culbute entre les flots où sa gaîté rutile,
Quelqu'un vient-il lui dire : « Assez! tiens toi tranquille! »
Non, les bêtes, les fleurs ont sans cesse autour d'eux
De la brise, de l'air, du ciel, du vert, du bleu,
Tout ce qui peut toujours les pousser à la joie!
L'astre s'épanouit; l'horizon se déploie;
Il n'y a pas de fleur qui refuse son miel;
Le vent ne trouve pas d'obstacle dans le ciel;
Et nous, pauvres humains, nous aurions ce délire
D'interrompre un rayon ou d'éteindre un sourire?
Quoi! nous nous arrêtons quand nous voyons des pleurs?
Mais la joie est aussi sainte que la douleur!
La joie est l'aliment céleste que réclame
Sans cesse la moitié la plus jeune de l'âme!
La joie est la lumière et la joie est le pain!
Il en fallait hier, il en faudra demain.
Adorons-la surtout dans les yeux de l'enfance;
Et pensons tout le temps — car il faut qu'on y pense —

Que celui qui, trop sûr d'un pouvoir triomphant,
Attaque le bonheur dans les yeux d'un enfant,
Que celui qui visa, frêle et tendre lumière,
La gaîté qui devait rester sous la paupière,
Ressemble à ce Nemrod, plein d'orgueil et de fiel,
Qui voulait envoyer des flèches dans le ciel!

CHARLE, se levant pour prendre congé.

Mais vous vous fatiguez, il faut que je vous quitte.

MADAME MAC'MICHE.

Tu reviendras?

CHARLE.

Certainement.

MADAME MAC'MICHE.

Vite?

CHARLE.

Très vite.

MADAME MAC'MICHE.

Quand donc?

CHARLE.

Quand vous voudrez.

MADAME MAC'MICHE.

Demain?

CHARLE.

Demain.

MADAME MAC'MICHE.

J'ai peur

Que tu ne viennes plus.

CHARLE, souriant.

Ma parole d'honneur!

JULIETTE, qui se rapproche maintenant que Charle s'en va.

Laissez-moi remonter un peu la couverture.

MADAME MAC'MICHE, à Charle, dont elle tient encore la main.

Si tu reviens, reviens dans ta belle voiture :
J'essayerai d'avoir un peu de force pour
La regarder par la fenêtre dans la cour.

Et pensant qu'un Charle si élégant doit être reconduit.

Juliette, suis-le avec une lumière...

JULIETTE, prenant des mains de Betsy une bougie allumée.

Monsieur Charle, passez.

CHARLE, très gentleman.

Non! passez la première.
Je vous suis.

Et ils sortent du grenier.

MADAME MAC'MICHE, restée seule avec Betsy.

As-tu vu, Betsy, comme il est beau?
Il me rappelle, avec sa mèche et son jabot...

BETSY, en qui le Charle d'aujourd'hui n'a pu effacer l'autre.

Mais, jadis, il avait tant de grâce gentille!...

MADAME MAC'MICHE.

...Ce Brummell que j'ai vu quand j'étais jeune fille!

JULIETTE, arrivée au bas de l'escalier.

Je crois que vous avez laissé dans ce salon
Votre canne et votre chapeau...

CHARLE, qui, arrêté, ne la suit plus que des yeux.

Comme ils sont blonds
Ces cheveux dont un ange a dû tisser la trame!...

JULIETTE.

Vous êtes bon d'être venu...

A présent, ils sont tous deux dans le salon; mais, cependant que Juliette traverse toute la pièce pour aller poser la petite lumière sur un meuble,

CHARLE s'arrête encore pour regarder Juliette.

Quand cette flamme
Tremble, entre ses deux mains, d'un palpitant émoi.
Elle a l'air de porter son âme au bout des doigts!

La petite lumière brûle sur la table. Juliette, qui va remonter, passe forcément auprès de Charle, et il l'arrête d'une question.

...Cela peut-il durer quelques jours?

JULIETTE.

Quelques heures.

CHARLE.

Mais vous pleurez?...

JULIETTE.

C'était ma parente... et je pleure.
Certe, elle fut jadis très différente, mais
Elle était maintenant très bonne... et je l'aimais.

Beaucoup même. Parfois les âmes se rejoignent.
Pour bien soigner, il faut aimer ceux que l'on soigne.
Je l'aimais... Elle meurt... et je pleure aujourd'hui
En elle tout ce qui restait encor de lui.

CHARLE.

De lui?... de?...

JULIETTE, vivement.

Du passé. Lorsque deux yeux se ferment,
Ils emportent bien plus que tout ce qu'ils renferment.
Et quelquefois un être à qui l'on dit adieu
Emporte d'autres yeux qu'on aimait dans ses yeux.

Elle va reprendre le chemin muré du grenier, lui la porte ouvrant sur la rue. Et tous deux, sans le savoir, s'éternisent.

Mais on pourrait avoir besoin de moi peut-être?...

CHARLE.

Pauvre petite! il faut lui laisser une lettre...

JULIETTE.

Vous savez le chemin. Je remonte là-haut.
Adieu...

Elle commence à monter.

CHARLE.

Adieu...

Mais au lieu de sortir il va vers la table.

Je veux lui laisser quelques mots.
Je lui dois bien cela, puisque jamais sans doute
Je ne la trouverai de nouveau sur ma route...
Quelques mots de regret... d'amitié... d'autrefois...

Betsy les lui lira...

JULIETTE, qui croit Charle déjà parti.

C'est la seconde fois
Qu'il me quitte...

Elle a monté une marche, mais ne peut se résigner à monter la seconde et à se séparer déjà de ce salon où Charle vient encore de la faire souffrir.

CHARLE, assis à la petite table.

Écrivons.

Il commence une lettre raisonnable.

« Ma chère Juliette... »

Mais que cette Juliette lui est donc plus chère qu'il ne croit!

Rosalinde rirait de la pauvre toilette!
Rosalinde rirait du doux petit col blanc!

JULIETTE, toujours sur la première marche.

C'est la seconde fois...

CHARLE, qui tout de même n'écrit pas volontiers cette lettre froide

Pourquoi suis-je tremblant?...

JULIETTE.

C'est la seconde fois qu'il me quitte! et de même
Que la première fois je sens combien je l'aime,
Et que le désespoir et la tendre fureur
Qui devraient à jamais lui retirer mon cœur
Le lui donnent, hélas! chaque fois davantage!
Il suffit qu'il paraisse, avec son nom, son âge,
Sa parole, son pas, hier comme aujourd'hui,
Il suffit qu'il soit là, il suffit qu'il soit lui,
Pour que tout se pardonne et pour que tout s'efface...

CHARLE, continuant cette lettre cérémonieuse.

« Mardi, je me marie à Buckingham Palace... »

JULIETTE monte la seconde marche.

Que dis je, se pardonne?... Il n'est pas question
Même de demander ou donner un pardon;
Dès que j'entends sa voix, c'est moi qui remercie
Cette voix qui veut bien me déchirer ma vie,
Ce charme qui veut bien n'avoir pas de pitié!

CHARLE, pour terminer cette lettre mensongère.

« Je vous garde pourtant ma meilleure amitié... »

JULIETTE monte la troisième marche.

Charle existe. Je l'aime. Il est beau. C'est, en somme,
L'important. Et s'il faut que d'aimer ce jeune homme
Ce soit moi qui finisse un jour par expirer,
Tout sera pour le mieux encor... car je mourrai
Ayant eu jusqu'au fond de l'âme la plus vive
Le seul enchantement qui vaille que l'on vive!

Et tout épuisée de tendresse, elle laisse retomber son front sur la petite rampe de bois.

MADAME MAC'MICHE, en haut, à Betsy, après un court sommeil.

Juliette n'est pas remontée?

BETSY, qui a son idée.

Elle a dû
Causer un peu avec Monsieur Charle.

MADAME MAC'MICHE.

Crois-tu?

BETSY.

Je ne crois pas, j'en suis sûre!

MADAME MAC'MICHE.

Hélas! la pauvre âme,
Charle ne l'aime plus...

BETSY.

Qu'en savons-nous, Madame?
En amour, on ne sait jamais la vérité!

CHARLE, ayant fermé sa lettre, qu'il laisse sur la table, et se levant

Juliette!

JULIETTE, tressaillant.

Comment! vous étiez donc resté?
Je vous croyais dehors, bien loin...
Car, pour ses yeux éteints, le silence, n'est-ce pas l'absence?
Quand on ne parle
Plus, on est loin pour moi...

MADAME MAC'MICHE, continuant de papoter avec Betsy, qui tricote auprès d'elle.

Alors, tu crois que Charle?...

BETSY, dont le tricot n'empêche pas la psychologie.

Je crois que les amants sont de grands cachottiers...

CHARLE, à Juliette.

Je laisse un mot pour vous... là... parmi les papiers...

BETSY, à Madame Mac'Miche.

...Et jamais ils ne sont...

CHARLE, à Juliette.

Betsy va vous le lire...

BETSY, à Madame Mac'Miche.

...Jamais... plus près de s'embrasser avec délire
Que lorsque tout le monde...

CHARLE a pris son chapeau et sa pèlerine, et, sur le seuil, il se retourne.

Encore adieu, je sors!

Et, cette fois, c'est bien la séparation.

BETSY, qui serait très étonnée d'apprendre que tout ce qu'elle vient de dire est vieux comme le monde.

...Les croit irrévocablement brouillés à mort!

SCÈNE V

En haut, MADAME MAC'MICHE et BETSY, d'abord silencieuses; en bas, JULIETTE, puis LE PETIT ÉCOSSAIS, puis LES FÉES.

A peine Charle a-t-il, en sortant, laissé battre la porte, que JULIETTE, de son pas hésitant, va vers la table.

Un mot?...

Mais elle n'y va pas seule ; car, prenant le chemin du regret de Charle qui, sitôt dehors, est désolé d'avoir écrit cette lettre,

LE PETIT ÉCOSSAIS se dégage encore de l'ombre des vieux murs et arrive en même temps que Juliette devant les papiers.

Ce mot écrit par son âme incomplète.
Il ne faut pas que tu le lises, Juliette!
Ce mot, c'est le mensonge, et non la vérité.
Il ne le pensait pas. Il va le regretter.
Que dis-je, il va?... je sais déjà qu'il le regrette;
Car, moi, je suis son âme, et je sais, Juliette,
Qu'il est encore là, sous la fenêtre, en bas,
Qu'il voudrait remonter...

Il arrache vivement de la table la lettre que Juliette allait trouver.

Non, tu ne l'auras pas!
Car ce mot...

JULIETTE, continuant à chercher.

L'encrier... les trois crayons... la cire...

LE PETIT ÉCOSSAIS, jetant avec dédain l'indigne papier.

...Ce n'était pas celui que Charle doit écrire!

JULIETTE.

Il a dit : « Sur la table ». . il faut chercher!

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Mais moi,
Moi qui sais ce qu'il pense alors qu'il pense à toi,
Moi qui vois ce qu'il veut, moi qui veux ce qu'il aime,
Moi qui suis mille fois bien plus lui que lui-même,
Pendant qu'il écrivait ce malheureux billet,
Moi...

JULIETTE, qui cherche toujours.

Puisque Charle a dit : « Sur la table », il y est.

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Moi, j'ai fait...

Il pose un autre billet sur la table, juste sous la main de Juliette.

— Celui-là, prends-le, tu peux le lire! —
Moi, j'ai fait le billet que Charle doit écrire!

Et fier d'avoir accompli le faux nécessaire à la vérité redisparaît dans les ombres anciennes.

JULIETTE, s'emparant de la nouvelle lettre.

Enfin! J'ai le billet!... Mais qui me le lira?

Elle appelle.

Betsy!

Mais Betsy ne répond pas.

Elle est en haut. Elle ne m'entend pas.

Elle appelle encore.

Betsy!

Inutilement.

Hélas! ma voix ne va pas jusqu'à elle...
Et le docteur défend qu'on crie ou qu'on appelle,
Craignant le moindre choc pour le fragile cœur!
Je n'ose pas désobéir à ce docteur...

Mais le billet lui brûle les doigts.

Et cependant, Seigneur, je ne puis pas attendre...
Si c'est un mot cruel... encor moins s'il est tendre!
Je veux savoir!... Il faut que je sache!... N'y-a-
T-il pas un moyen de lire?...

VOIX DES FÉES, qui s'appellent autour de la déchirante amoureuse.

Titania?

— Reine Mab! — Viviane?

JULIETTE.

Hélas! j'ai bien la lettre,
Mais qui me la lira?... qui?...

LES FÉES, se consultant.

Nous pourrions peut-être
L'aider... — Certainement. — Lisons le billet doux.

LA REINE MAB.

Non, ce n'est pas cela qu'il faut faire! Car nous
Pouvons l'aider encor d'une façon meilleure!
Si nous sommes vraiment les Fées Intérieures,
Exaspérons plus fort toujours sa volonté
Vers la complète et définitive clarté!
Si nous sommes vraiment les ressources profondes
Que le cœur le plus fou sait mettre de côté
Pour ne les dépenser qu'aux suprêmes secondes,
Si nous sommes vraiment les beaux trésors secrets
Qui font faire parfois les impossibles choses
Qu'on ne referait plus la minute d'après,
Ah! faisons remonter à ces prunelles closes
Tout le feu clair et doux que ce cœur contenait!

TOUTES LES FÉES, autour de Juliette, et se penchant aussi passionnément sur elle qu'elle-même sur le billet.

Juliette, il faut lire! — Il faut lire! — Il faut lire!

TITANIA.

Ta vie entière peut dépendre de cela!

VIVIANE.

Peut-être est-il parti...

MAB.

Peut-être qu'il est là,
Pleurant sous ta fenêtre en un fatal délire!

VIVIANE.

Peut-être qu'il faudrait répondre? et l'appeler?

TITANIA.

Savoir ce qu'il a dit? savoir ce qu'il va dire?

MAB.

C'est le plus grand moment de ton destin troublé...

La minute est en effet décisive. Toutes les claires énergies de Juliette s'agitent contre l'ombre et prennent

LES VOIX DES FÉES, pour lui crier de plus en plus impérieusement :

Il faut lire! — Il faut lire! — Il faut lire!

JULIETTE, retrouvant d'un coup de cœur toute la lumière de son destin.

Il faut lire!

Le miracle est accompli. Les Fées disparaissent.

MADAME MAC'MICHE, qui revient encore d'un petit somme.

Non, j'ai bien réfléchi...

BETSY.

Mais vous avez dormi?

MADAME MAC'MICHE.

L'amour de Charle pour Juliette... fini!

Elle le croit, mais elle se trompe. Et tandis qu'au-dessous du grenier Juliette peut enfin lire une tendre lettre, de même que jadis, dans le grenier, Charle en écrivait une, voici qu'entre le bas et le haut de la maison se met à chanter de nouveau le rythme d'autrefois : tant il est vrai que les mots d'amour, écrits ou lus, ramènent toujours avec eux une même atmosphère, faite de l'éternelle et si reconnaissable musique des âmes!

Il ne l'a pas même nommée,
Il n'a pas eu l'air de la voir...

JULIETTE, lisant.

« Je t'écris, ô ma bien-aimée,
Comme je t'écrivais le soir...

« Je suis dans ce salon où flotte
Ton chaste parfum de bluet... »

MADAME MAG'MICHE.

Juliette est triste et pâlotte,
Avec un petit corps fluet.

Charles vit, au pays de Galles,
Des *professional* beautés...

JULIETTE.

« O ma beauté que rien n'égale,
Daigne encore un peu m'écouter... »

MADAME MAG'MICHE.

Les princesses et les marquises
Ont de fort suggestifs atours...

JULIETTE.

« Qu'est-ce, auprès de ta robe grise,
Que les toilettes de la Cour?... »

MADAME MAC'MICHE.

La duchesse de Devonshire,
Te souviens-tu de ce chapeau?...

JULIETTE.

« Ah! ces quatre ans, je les déchire!
J'attends un cri! j'attends un mot!

« Je voudrais, sur tes mains pâlies,
Sangloter en disant ton nom!
Sous ta fenêtre, ma chérie,
J'attends un oui! J'attends un non!... »

MADAME MAC'MICHE.

D'ailleurs, moi, j'eus toujours l'idée...

JULIETTE.

« Et je signe, mon cher amour... »

MADAME MAC'MICHE

... Qu'il ne l'avait jamais aimée...

JULIETTE.

« ...Celui qui t'adore toujours! »

Elle se lève, toute chancelante, déjà grisée par la lumière et par la joie : deux choses dont elle n'a pas l'habitude!

Ciel! il m'aime!... il m'aimait!... il m'écrit qu'il m'adore!
Ah! pour le voir, le voir une minute encore,
Oui, je consentirais à rendre la clarté!...

Elle crie à se briser :

Charle!...

Et court vers la porte. Et comme si, au dehors, n'ayant pu se résoudre à s'éloigner, il n'attendait que ce cri, voici qu'il se précipite à son tour.

Mais, brusquement, quel est, dans l'escalier,
Ce beau pas furieux d'amour et de tempête
Que lui seul il avait?

Et avec cette même belle fièvre furieuse,

CHARLE pousse la porte, s'élance dans la chambre et prend pour toujours Juliette dans ses bras.

Ah! tu viens, Juliette,
De m'appeler avec ton ancienne voix!
Tu m'aimes donc encor?

JULIETTE.

Je t'aime... et je te vois!

SCÈNE VI

JULIETTE, CHARLE, MADAME MAC'MICHE, BETSY; un instant, LE PETIT ÉCOSSAIS; un instant, LES SNOBS; deux instants, LES FÉES; et, tout le temps, LE BONHEUR revenu.

CHARLE.

Tu me vois!...

JULIETTE.

Oui, je viens brusquement de connaître
La lumière!

CHARLE.

Ah! viens vite auprès de la fenêtre,
Pour que tes yeux naissants voient tout ce qu'on peut voir!
Vois la nuit qui déjà vient déranger le soir!
Que penses-tu de ça? Hein! que c'est beau, les choses,
La vieille tour qui se déguise avec des roses,
Et le ciel pâle encor du soleil disparu!...

JULIETTE.

Non, ce n'est pas cela qui m'étonne le plus!
Car j'avais regardé le ciel dans ton langage;
Car l'arbre et le rameau, la ville et le village,
Tes mots les faisaient voir à mes yeux engourdis...
Et de toi seulement tu ne m'avais rien dit!

CHARLE.

Juliette!

JULIETTE.

Je veux te regarder encore.
J'aurai le temps, demain, de voir venir l'aurore!
Demain, demain, je te le jure, mon amour!
De la jeune forêt jusqu'à la vieille tour,
Je verrai le soleil aller et disparaître!
Demain, je passerai le jour à la fenêtre,
Je saurai ce que c'est qu'une rue et qu'un toit :
Mais ce soir, ah! je veux ne regarder que toi!
Car j'avais même un peu deviné le nuage.
Mais je ne savais rien de ton charmant visage!
Comment aurais-je pu deviner, dis, comment,
Que cette mèche, ici, avait ce mouvement?
Tu ne m'avais pas dit, terrible petit Charle,
Que cette bouche avait, dans l'instant qu'elle parle,
Sous la lèvre foncée un brusque éclair si blanc?
Tu ne m'avais pas dit que tes noirs cils tremblants
Sur le ciel de tes yeux battaient comme des ailes!
Comment aurais-je pu, dans mes nuits éternelles,
Deviner, lorsque nul ne me le racontait,
Que ton regard était parfois si sombre, était
Parfois si transparent... et puis... quoi donc encore?
Ah! que c'est beau, les yeux de celui qu'on adore!

CHARLE.

Mais je ne suis pas beau, moi! je suis presque laid!
D'autres sont beaux! très beaux!

JULIETTE.

Non, non! c'est toi qui l'es!

CHARLE.

D'autres sont séduisants...

JULIETTE.

Qu'est-ce que tu racontes?

CHARLE.

Leur beauté...

JULIETTE.

Il n'y a que la tienne qui compte!
Il n'y a pour mes yeux que tes yeux si chéris,
Il n'y a que ton front...

CHARLE.

Ah! vous m'avez repris,
Bras plus frais que des fruits! mots plus chauds que des flammes!
Je voudrais embrasser ton cœur avec mon âme!
Et je voudrai toujours...

JULIETTE.

Qu'est-ce que tu voudras?

CHARLE.

Passer toute ma vie à mourir dans tes bras!

Mais le fantôme de l'ancien petit Charle devait encore une fois se dégager de la chère poussière du Passé; il fallait qu'il revînt pour qu'on n'oubliât pas de reconnaître qu'il avait eu raison, car les fantômes ont leur amour-propre, et celui-ci s'était juré de revoir Charle aux genoux de Juliette.

LE PETIT ÉCOSSAIS, derrière les deux amoureux.

Tout à l'heure, il avait, je pense,
Raison, le petit Écossais;
On se croit Brummell ou d'Orsay,
On est toujours Charle Mac'Lance;

On se croit fatal et féroce,
Et l'on se découvre plus tard
Un cœur aussi vert que l'Écosse
Et tremblant comme son brouillard;

On croit qu'on va partir pour l'Inde;
On croit qu'on rit... quand on pleurait;
On croit qu'on aime Rosalinde...
C'est Juliette qu'on aimait!

CHARLE, s'arrachant doucement à Juliette.

Mais dénoue un instant ta merveilleuse étreinte!
Et ne me parle plus, afin que, flamme éteinte,
Ta voix quelques instants me laisse m'en aller.
Je ne partirai pas si tu veux me parler;
Et je veux une fois, la seule fois encore,
Te quitter un instant...

JULIETTE

Je t'aime...

CHARLE.

Je t'adore!

Et, se retournant, il se trouve encore devant l'ancienne Image, qui cette fois, est souriante.

Mais que vois-je, là, qui s'efface?...
C'est comme si, dans une glace,
Je me regardais de très loin.
Petite forme si connue,
Tout à l'heure je t'avais vue,
Et je tremblais... Je tremble moins...

Moins... et plus du tout je ne tremble...
Nous ne sommes, tous deux ensemble,
Qu'un jeune cœur sous ce vieux toit;
Et quand je prends, plein de folie,
L'escalier qui me rend la vie,
Tu dois le monter avec moi...

Il a pris la main du Petit Écossais, et c'est ainsi, accompagné de sa jeunesse, qu'il se précipite vers l'escalier. Mais, avant de monter, il s'arrête encore: car il arrive qu'au moment de décider de toute une vie une âme veuille se consulter tout entière.

Voyons, sommes nous bien d'accord sans qu'on se parle?
Charle, que penses-tu?

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Ce que tu penses, Charle!

CHARLE.

O Charle de treize ans!

LE PETIT ÉCOSSAIS

O Charle de vingt ans!

CHARLE.

Nous l'aimons!

LE PETIT ÉCOSSAIS.

Nous l'aimons!

CHARLE.

Et tous les deux autant!

Et maintenant que les deux âmes n'en font plus qu'une, les deux Charle peuvent prendre ensemble le chemin du grenier : ce n'est qu'un seul Charle qui arrivera.

JULIETTE.

Il monte, et l'escalier tremble de son vieux bois!
Et toute la maison et les murs d'autrefois
Sourient, car aucun bras jamais ne se fatigue
D'accueillir éternellement l'Enfant Prodigue!

CHARLE, frappant à la porte du grenier.

C'est moi, peut-on entrer?

MADAME MAC'MICHE.

Mais bien sûr, mon petit!
Quoi! tu reviens déjà?

CHARLE.

Je n'étais pas parti!
Jadis j'étais méchant; maintenant j'étais pire...
Mais ces murs ont des Fées comme un bois de Shakspeare!

MADAME MAC'MICHE.

Des Fées!... Mais je croyais...

CHARLE.

...Et ces Fées ont des voix!

MADAME MAC'MICHE.

... Que tu n'y croyais plus?

CHARLE.

Si! je crois que j'y crois;
Et pour que je retrouve ici la foi complète,
Madame, accordez-moi la main de Juliette!

MADAME MAC'MICHE.

Juliette?...

CHARLE.

Betsy! viens vite à mon secours!

MADAME MAC'MICHE.

Mais tu ne l'aimais plus?

CHARLE.

Je l'adorais toujours!

MADAME MAC'MICHE.

Mais, Charle, y penses-tu? c'est une pauvre fille
Qui n'a pas de fortune et n'a pas de famille...
Toi, tu as des trésors, des titres, des palais...
Elle n'a rien!

CHARLE.

Elle a le cœur que je voulais!

MADAME MAC'MICHE.

Ce n'est rien qu'une pauvre aveugle !

CHARLE.

Non, Madame !
Ma mémoire et ses yeux demeuraient hésitants :
Mais, miracle du corps et miracle de l'âme,
Nous avons retrouvé la vue en même temps !

MADAME MAC'MICHE, levant, ainsi que Betsy, de grands bras émerveillés.

Eh bien, mariez-vous ! Et je suis si contente...

Dans un émouvant caprice de malade.

Que je descends souper avec vous deux !

CHARLE, lui baisant la main.

Ma tante !

MADAME MAC'MICHE.

Betsy va m'habiller... Le beau caraco vert...

CHARLE.

Et nous, en attendant, nous mettrons le couvert !

Il descend retrouver Juliette.

MADAME MAC'MICHE.

Betsy ! pour m'habiller vas tu être assez forte ?
J'ai froid... D'où vient ce froid ?... On a fermé la porte...
D'où vient ce froid tandis que bat si fort mon pouls ?

BETSY, après avoir passé le caraco à Madame Mac'Miche.

Quels souliers?

MADAME MAC'MICHE.

Les plus neufs! Je serai bientôt morte :
Ils n'auront pas le temps de s'abîmer beaucoup.

CHARLE, en bas, à Juliette.

Allons! dépêchons-nous! Mettons le couvert. Où
Sont les assiettes?

JULIETTE, ouvrant le petit buffet.

Là.

CHARLE.

Vite, il faut qu'on les sorte...

BETSY, après avoir mis les souliers à Madame Mac'Miche.

Quel bonnet?

MADAME MAC'MICHE.

Le plus beau! Le rose avec des choux...

CHARLE, en bas, armé d'une pile d'assiettes.

Ah! que je suis heureux!

MADAME MAC'MICHE, à Betsy.

Je serai bientôt morte :
Tu peux me mettre aussi tous mes petits bijoux.

CHARLE, disposant les couverts.

Un! deux!...

MADAME MAC'MICHE, se soulevant de son fauteuil.

Je suis si faible! il faudra qu'on me porte!

CHARLE.

Je mets quatre couverts : Betsy dîne avec nous.

MADAME MAC'MICHE, debout, prise d'angoisse.

Betsy ! Je ne peux plus me tenir... plus du tout !...

LES FÉES, subitement autour d'elle.

N'ayez pas peur ! Mettez vos deux mains à nos cous !
Ce sont les Fées qui vous emportent !

CHARLE.

Ici le pain... ici le vin... ici les fraises...
Au lieu d'un grand surtout...

Il prend sa boutonnière, qu'il met dans un verre sur la table.

un tout petit bouquet !

MADAME MAC'MICHE, à ces Fées dont elle voit enfin la beauté.

Ah ! je vous reconnais, charmantes Écossaises !
Princesses du Printemps ! ah ! je vous reconnais !

Merci d'avoir au front de si fraîches corolles,
Vous qui venez me voir sans doute de si loin !

JULIETTE, en bas, tenant la main de Charle et parlant vraiment comme l'amour.

Nous n'avons pas besoin de dire des paroles
Car nous nous aimons tant que les mots ne sont rien !

Oui, nous nous aimons tant que la plus simple chose
Est un miracle ardent quand nous sommes tous deux !

MADAME MAC'MICHE.

Je puis aller dormir les deux paupières closes,
Puisque les Fées seront maintenant sous mes yeux !

Ah ! je me suis logée ici pour vous attendre :
Depuis quatre ans j'attends en vain que vous veniez !

MAB.

Oui, puisque c'est du Ciel que nous devons descendre.
On finit par nous voir quand on loge au grenier !

MADAME MAC'MICHE.

Vous pourrez me tenir jusqu'au premier étage ?

LES FÉES.

Quand on s'appuie aux Fées on ne peut plus tomber !

CHARLE, à Juliette.

Je vais aller chercher sur le feu le potage
Afin que tout soit prêt pour ce touchant souper.

Et Charle est à peine entré dans la cuisine que ses bruyants amis font irruption dans le salon.

UN SNOB.

On peut entrer ? Eh bien, la visite est finie ?

JULIETTE, effarée.

Mon Dieu ! c'est toute la brillante compagnie !

LES SNOBS.

Il faut partir ! Quelle heure, Jim ? — Huit heures, Tom !
— Mais demain, à midi, c'est le Derby d'Epsom !

— Nous, manquer le Derby?... ce serait un scandale!
— Et demain soir, dîner chez le prince de Galles!

Ils appellent.

Charle! Charle!

ROSALINDE.

Voyons, Charle, où donc êtes-vous?

Il était dans la cuisine. Il prenait le potage. Il l'apporte maintenant. Mais est-ce bien lui ce

CHARLE, en manches de chemise, qui pose sur la table une soupière fumante, et crie joyeusement, comme quelqu'un qui aurait l'inélégance d'avoir faim ;

La soupe est excellente!

UN SNOB.

Il est devenu fou!
Sans col et sans habit?... transportant ce potage?...

CHARLE.

Non, je ne suis pas fou, je suis beaucoup plus sage!
Car je n'étais pas fait pour vivre parmi vous,
Et c'est quand je vivais parmi les autres fous
Que je pouvais gagner ce mal à la cervelle!
Ah! vous ne savez pas combien la vie est belle
Lorsque, le cœur rempli par mille rossignols,
On vit sans rien de faux, sans mensonge et sans col;
Lorsqu'on se sent enfin l'âme réconfortée
Par les divins éclats d'une joie apportée,
Et que l'on va dîner en pleurant tout le temps
Avec des cœurs que l'on connaît depuis vingt ans!
Adieu, mes bons amis! adieu, belle cousine!
Je vous donne mon coach et mes deux limousines!

Et vous, mon cher Douglas, prenez, soyez content,

Il le lui lance.

Mon beau manteau vert d'eau que vous admiriez tant!
Car, malgré Rosalinde et ses belles toilettes,
Je ne suis rien que l'amoureux de Juliette!
Je ne suis rien, malgré les beaux snobs que voici,
Que le petit garçon qui fut cher à Betsy,
Et pour tout dire, et tout le reste je m'en fiche,
Que l'éternel filleul de Madame Mac'Miche!

A ce moment, les Fées apparaissent au tournant du petit escalier ; les Snobs, vexés, partis en faisant claquer la porte, n'ont manqué que d'une seconde cette apparition, qu'ils n'auraient d'ailleurs pas vue.

MADAME MAC'MICHE, qui descend lentement les dernières marches, et vers qui sont montées les dernières paroles de Charle.

Oui, tu es ce filleul et tu le resteras!
Mais je veux à mon tour te prendre dans mes bras...

Les Fées la remettent aux mains de Juliette et de Charle, et disparaissent, cependant que Betsy, qui suivait, pose une lampe sur la table et lui avance un grand fauteuil où elle s'assied.

Ah! quand je me souviens des jours de ton enfance!...

CHARLE, à genoux près du grand fauteuil.

Grand Dieu! n'en parlez pas! quand justement j'y pense!

MADAME MAC'MICHE.

Ah! je fus trop méchante!

CHARLE.

Et moi, pas assez bon!
Et c'est pourquoi je veux vous demander pardon!

Pardon d'avoir été ce diable au mauvais rire!
Pardon d'avoir cassé la grosse tirelire
Et troué le plafond!... Pardon d'être parti
Du collège!... Pardon...

MADAME MAC'MICHE.

Non, c'est moi, mon petit,
Qui veux te demander, car je fus trop sévère,
Pardon pour le pain sec et pardon pour l'eau claire!

CHARLE.

Non, c'est moi...

MADAME MAC'MICHE.

Non, c'est moi, Charle, et tu m'entendras.
Pardon pour le cachot et pardon pour les rats...

CHARLE.

Pardon pour la carafe et pour les assiettes.
Pardon pour les Old Nick!

MADAME MAC'MICHE.

Pardon pour Juliette.
Et de n'avoir pas eu de ton amour pitié!

CHARLE.

Enfin, pardon, pardon, moi que vous détestiez,
D'avoir été méchant comme un enfant qu'on aime!

MADAME MAC'MICHE.

Tais toi donc! car, au fond, je t'aimais tout de même!

CHARLE.

Et moi aussi, je vous aimais...

MADAME MAC'MICHE.

Quoi ! tu m'aimas?

CHARLE.

Je vous aimais avec le premier cœur qu'on a !

MADAME MAC'MICHE.

Ah ! tu étais le merveilleux enfant terrible
Que les mères toujours trouveraient impossible
De proposer tout haut comme exemple à leurs fils,
Mais dont, malgré les quatre cent quatre-vingt-dix
Tours plus ou moins fameux qui consacrent sa gloire,
Chacune dit tout bas, ne trouvant pas si noire
La façon dont ce diable, après tout, s'endiabla :
« Je voudrais que mon fils un peu lui ressemblât !... »

A ce moment, des clameurs s'élèvent dans la rue.

CHARLE.

Mais quels sont donc ces cris?

BETSY.

Ce sont, sous la fenêtre,
Les cris des pauvres gens qui virent disparaître
Les voitures... Je crois qu'ils étaient là-dessous
Espérant quelques sous...

MADAME MAC'MICHE, se levant toute seule.

Ils n'auront pas de sous !...

JULIETTE.

Oh! pourquoi reprend-elle, hélas! sa voix sévère?

CHARLE.

Pourquoi va-t-elle encor vers son vieux secrétaire?
Elle reprend son or!...

JULIETTE.

Elle le fait sonner!

CHARLE.

Qu'allez-vous faire avec tout cet or?

MADAME MAC'MICHE.

Le donner

Elle est debout au milieu d'eux, et elle semble plus grande.

Lorsque bientôt viendra frapper chez moi...

CHARLE.

Ma tante!

MADAME MAC'MICHE.

...Bientôt frapper chez moi la grande mendiante.
La mendiante à qui l'on ne refuse rien,
Je trouve qu'il est bon, je trouve qu'il est bien
De la devancer même en jetant cet or rose
Vers tous ceux à qui j'ai refusé quelque chose!

L'or, en tombant, a fait monter des cris de joie. Et Madame Mac'Miche vient se rasseoir dans le grand fauteuil.

A table, maintenant!...

A Juliette.

Toi, là.

A Charle.

Et toi, ici.

Mais elle voit une quatrième assiette.

Et cet autre couvert?

CHARLE.

C'est celui de Betsy!

BETSY.

Moi, à table avec vous? Ce serait ridicule!
Qui servirait? Je sens que tout le dîner brûle!

LES FÉES, redevenant visibles.

Ne sommes-nous pas là?...

MAB.

Toutes les fois qu'autour
D'une table il y a, triple fleur de l'amour,

Regardant tour à tour Charle, Juliette et Madame Mac'Miche.

La Foi que l'on reprend, celle que l'on conserve,
Celle qu'on trouve enfin, — ce sont les Fées qui servent!

Et voici qu'en leurs mains lumineuses commencent d'apparaître les beaux plats qu'elles poseront sur la table; et ce sont de ces plats compliqués et merveilleux dont se nourrissaient nos premières imaginations, de ces galettes où l'on perdait des bagues, de ces pâtés d'où s'envolaient des rossignols, de ces paons qui, truffés, parlaient encore, de ces gâteaux montés dont le plumet de sucre, mis au chapeau d'une dame, lui donnait de la beauté pour sept ans, enfin de toutes ces sortes de pâtisseries dont on ne trouve plus l'adresse.

MADAME MAC'MICHE, embrassant Charle.

C'est toi qui ramenas, cher enfant de mon cœur,
Dans la vieille maison les Fées...

JULIETTE.

Et le bonheur!

Typographie Philippe Renouard, 19, rue des Saints-Pères, Paris. — 50915

PQ
2613
E73B6

Gérard, Rosemonde
Un bon petit diable

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY